

Kadour Naïmi

**Contre l'idéologie harkie
Pour une culture libre et solidaire**

Essai

contact :

kad-naimi@kadour-naimi.com

Table des matières

Préface	
Préliminaires	
La guerre de libération nationale algérienne	
La guerre de libération nationale chinoise	
Des harkis colonisés	
Les guerres de libération nationale vietnamienne	
Dirigeants de l'État et guerre de libération nationale algérienne	
Guerre de libération, société actuelle et « intellectuels » harkis	
Religion et harkis « intellectuels »	
Affectivité, femme, violence et harkis « intellectuels »	
Conclusion sur les procédés fondamentaux des harkis « intellectuels »	
Sionisme colonialiste israélien et harkis « intellectuels »	
Les harkis politiques	
Les harkis dans l'économie	
Les leçons données par la Corée du Nord et par la Syrie	
Religion, ethnie et domination sociale	
L'idéologie harkie du passé : bourreau et victime	
L'idéologie harkie aujourd'hui	
Pourquoi le <i>NYT</i> s'est payé un néo-harkisme ?	
Dans le « <i>Washington Post</i> », le néo-harkisme algérien	
Post-scriptum sur l'idéologie harkie	

Préface

Ce texte fut publié en plusieurs parties en 2018, de manière contemporaine sur les journaux électroniques algériens *Algérie Patriotique*, *La Tribune Diplomatique Internationale* et *Le Matin d'Algérie*. D'autres journaux électroniques algériens ont repris les textes sur leur plate-forme. Les parties publiées contenaient quelques pépites orthographiques et fautes de style ; elles sont corrigées ici.

Les motivations à l'origine de cet écrit sont mentionnées dans le texte. Signalons, lors de la parution des diverses parties, les commentaires de lectrices et lecteurs. Ils donnent une certaine idée de la problématique examinée dans cette étude. Un commentaire particulier me semble devoir être relevé : « Le prix de la tomate importe plus à ma belle-mère que le *mtourni*¹, le harki ou le traître d'hier ou d'aujourd'hui². »... L'action d'un harki n'a-t-elle pas d'influence sur le prix de la tomate ? La réponse est dans la question.

20 septembre 2020.

¹ « Le retourné », le collabo.

² Le lecteur «awrassi», in <https://www.algeriepatriotique.com/2018/07/15/droit-de-reponse-a-mise-point-de-m-merdaci/>

Préliminaires

Le propos est de considérer trois formes de comportement en Algérie : économique, idéologico-politique, et leur corollaire « culturel ». La présente contribution examine d'abord ce dernier ; elle s'intéressera successivement aux deux autres dans des contributions suivantes. Cette précision préliminaire vise à souligner la relation de dépendance réciproque entre ces trois aspects de l'activité sociale, en reconnaissant à l'aspect culturel la prééminence, non pas comme base de l'ensemble des trois aspects, mais comme étant le plus apparent, parce que livré aux projecteurs médiatiques, afin de conditionner l'opinion publique.

À ma connaissance, une observation, qui n'a pas été exprimée, justifie cette contribution. Pour la mettre dans son cadre et en comprendre l'utilité, il est nécessaire de connaître un article d'Ahmed Bensaada³ et d'avoir en tête ce qu'on appelle les « mtournis »⁴ et les « contrebandiers de l'histoire »⁵. Pour ma part, je les nomme « faussaires ». Il est cependant plus judicieux de caractériser leur comportement comme « harki » : ce terme a l'avantage de les placer dans une correcte perspective historique algérienne. En France, on appelle ce genre de personnes « collabos ».

Les articles ci-dessus mentionnés ont exposé le pourquoi et le comment des écrits (articles, romans, films ou autre) et déclarations verbales de ces auteurs. Il paraît nécessaire, alors, d'approfondir le résultat *objectif* de leurs écrits et déclarations. Boileau demanda : « Il faut appeler un chat, un chat, et un fripon, un fripon ». Pour ma part, j'appelle un microbe, un microbe. La méthode est on ne peut plus honnête. Allons-y, donc !

Le monde actuel est le terrain et l'objet d'une lutte de plus en plus visible, brutale, impitoyable. Elle fait suite à la fin du système bipolaire qui opposait l' « Est » et l' « Ouest ». Le capitalisme ayant vaincu, sa voracité originelle revient ; elle se masque comme défense de la « liberté », de la « démocratie », des « droits humains », de la « civilisation », de la « culture », quand ne s'ajoutent pas à la liste les « valeurs judéo-chrétiennes ».

Ce capitalisme triomphateur a réveillé, avec lui, son sous-produit, vorace que lui : le néo-colonialisme. Ce dernier, aussi, veut ardemment sa revanche sur les luttes de libération nationale.

Et le troisième larron, lui également, ne se contente plus de ce que les puissances étrangères hégémoniques lui avaient concédé : une partie du territoire de la Palestine. Il la veut toute entière, en la colonisant au détriment du peuple qui y vit.

³ In http://www.ahmedbensaada.com/index.php?option=com_content&view=article&id=85:la-recette-du-succes-de-certains-auteurs-l-bien-de-chez-nous-r&catid=37:societe&Itemid=75

⁴ Algérianisation du terme français « retournés », qui ont changé de conception historique. Voir Abdellali Merdaci, in <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/28/contribution-dabdellali-merdaci-breve-adresse-a-naturalise-honteux/>, <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/30/mise-point-merdaci/> et les diverses parties commencées avec <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/04/franches-explications/>

⁵ Expression de l'écrivain algérien Rachid Boudjedra dans un pamphlet du même titre. Il y dénonce la frange d'intellectuels et d'écrivains, algériens ou d'origine algérienne, qui s'efforcent de « réviser » la réalité coloniale, pour la rendre moins criminelle, en présentant uniquement des aspects discutables de la résistance patriotique qui combattit et réussit à mettre fin au système colonial. Voir <http://www.lematindalgerie.com/ou-rachid-boudjedra-raison>

Si le but recherché par l'État sioniste est clair, ceux du capitalisme et du néo-colonialisme le sont moins. Propagande de guerre oblige ! Hitler, Mussolini et l'empereur du Japon ne se sont-ils pas présentés comme « bienfaiteurs de l'humanité », pour justifier leurs agressions de la seconde boucherie mondiale ?

Toutefois, il suffit d'être un lecteur intelligent, sachant distinguer entre les « fake news » et les informations vraies, pour se rendre compte des buts de l'impérialisme et du néo-colonialisme : la main-mise sur les ressources naturelles des peuples, et l'exploitation de leur force de travail au moindre prix. Sans les premières, le système capitaliste ne peut pas se maintenir : pour lui, c'est une question de vie ou de mort. En toute logique, il préfère pour lui la vie, et pour les autres, la mort⁶.

L'Algérie n'échappe pas à ce conflit planétaire. Elle possède des ressources stratégiques : pétrole et gaz. Ils sont « vitaux » pour le système capitaliste. Lequel a, partout et toujours, utilisé des relais locaux, indigènes, pour agir, en employant l'habituelle méthode : la corruption par l'argent, et la promesse d'accéder au pouvoir dans le pays convoité, pour continuer l'action servile de laquais, en recueillant les « miettes » » suffisantes comme caste.

Si l'on pas conscience claire et nette de cette situation fondamentale, si on l'ignore ou la néglige, on ne comprend pas l'enjeu fondamental. Conséquemment, on se perd dans des considérations stupides et on devient des perroquets, manipulés par ceux qui ont intérêt à obscurcir l'enjeu fondamental. Ils y parviennent en évoquant de faux problèmes, les présentant comme réels, ou des problèmes réels, présentés comme principaux, alors qu'en fait ils sont secondaires. Ils le sont, parce que causés, précisément, par le système social de domination-exploitation. Ceci étant clarifié, poursuivons.

Auteurs

Considérons, d'une part, les *auteurs (hommes et femmes)* incriminés. Ils objectent : « Mais j'ai le droit d'exprimer mon opinion, comme tout le monde ! », « La liberté d'expression est un droit inaliénable ; la contester, c'est du fascisme, de la police de la pensée ! » Ou encore : « Le métissage culturel est une manifestation d'ouverture et d'universalité ! »⁷

Concernant les deux premières objections, voici deux observations.

La première. Bien entendu, toute personne a le droit inaliénable d'exprimer ses opinions, même les plus abjectes. Cela interdit-il à une autre personne d'utiliser sa propre liberté pour critiquer les opinions de la première personne, et montrer, d'une part, leur inconsistance du point de vue de la raison et de la logique, et, d'autre part, l'intérêt caché (éthiquement injuste et socialement nocif) poursuivi par ces « opinions » soit disant « libres » ?... En définitif, ces dernières ne peuvent servir que l'une de ces deux catégories sociales : soit les dominateurs-exploiteurs, soit les dominés-exploités. Croire ne pas devoir tenir compte de cette opposition sociale fondamentale, croire se placer « au-dessus » d'elle, c'est simplement manifester un pharisaïsme hypocrite, tel ce consul romain impérialiste qui « se lava les mains » du sang de Jésus qu'il laissa crucifier. Par conséquent, au sujet de tout écrit et de toute déclaration verbale, il est indispensable de demander : Qui paie l'auteur ? Et son écrit, quel intérêt sert-il réellement : les dominateurs ou les dominés ?... Nul auteur n'est « au-dessus » de ce conflit social ; son « objectivité » et sa « libre » opinion ne le sont pas et ne peuvent pas l'être. Si on ignore ou nie ce fait, on est, comme auteur, dans l'ignorance ou le mensonge manipulateur (au service des dominateurs), et, comme lecteur, dans l'ignorance ou victime du conditionnement manipulateur (par des agents au service des dominateurs).

⁶ Voir mon essai « *LA GUERRE, POURQUOI ? LA PAIX, COMMENT ? Eléments de discussion pour gens de bonne volonté* ».

⁷ Ce thème sera traité ultérieurement de manière spécifique.

Seconde observation à propos de la liberté d'expression. Partout et toujours, la proclamer comme droit absolu inaliénable ne provient pas uniquement des auteurs visant à la libération sociale. Ceux qui servent la domination exploiteuse, eux aussi, revendiquent cette « liberté » comme leur « droit ». Je le mets entre guillemets pour ce motif : distinguer le droit authentique (servant à l'émancipation humaine), du « droit » inacceptable : celui des dominateurs et de leurs laquais, pour légitimer la main-mise sur les ressources naturelles d'un peuple, et le vol de sa force de travail.

Ceci dit, oui, il est indispensable de laisser complètement libre l'expression de l'opinion, même quand elle est monstrueuse et criminelle. Pourquoi ?... Parce que, comme les microbes, elle ne peut être neutralisée qu'au soleil du débat. Parce qu'il ne faut pas (l'expérience historique le montre) s'ériger en « défenseur » du peuple, en prétendant le « protéger » d'idées malsaines, sous prétexte qu'il serait « mineur », incapable de discerner le vrai du faux, ce qui sert son intérêt et ce qui le dessert. Le meilleur moyen de venir en aide au peuple est de le laisser prendre librement connaissance des idées contraires à ses intérêts, et de les critiquer publiquement, avec patience et intelligence, en employant tous les moyens pacifiques indispensables. Uniquement de cette manière, les idées malsaines peuvent être combattues efficacement.

Lecteurs

D'autre part, à propos des auteurs, intéressons-nous à leurs *lecteurs et commentateurs (hommes et femmes)*. Ces derniers avancent ce genre d'« argument » : « Mais qu'avez-vous contre cette personne ? », « Êtes-vous jaloux de son succès parce que vous ne l'avez pas ? », ou, encore : « Allons ! Assez avec la critique et la division ! Union ! »

Ces objections ne voient :

- 1) que la personne, et non l'idéologie qu'elle incarne ; or, c'est cette dernière qui est critiquée ;
- 2) que le succès commercial-médiatique, et non la vision sociale qu'il vend ; or, là encore, c'est cette marchandise précise qui est critiquée ;
- 3) que la nécessité de l'union ; or, comment des partisans de la liberté solidaire peuvent-ils s'unir avec des mercenaires de l'asservissement aux capitalistes ?... Le poète espagnol Federico Garcia Lorca déclara : « Je suis et serai toujours du côté de ceux qui ont faim ». Voilà la ligne de démarcation, la ligne rouge (du sang du peuple) qui sépare et oppose ceux qui aiment et servent le peuple, de ceux qui ne servent qu'eux-mêmes, en servant leurs fournisseurs d'argent et de gloire médiatique. Les premiers luttent pour une vie digne, pour soi-même et tous les autres, au prix du risque le plus fatal ; les seconds s'avilissent pour une « carrière » individuelle. Ceci dit, précisons que cette contradiction n'existe pas uniquement en Algérie ; elle est partout et depuis toujours, plus ou moins grave, plus ou moins nette, selon l'intensité de l'opposition entre dominateurs-exploiteurs et dominés-exploités.

Par conséquent, les objections des auteurs incriminés et celles de leurs défenseurs ne sont pas recevables pour les motifs ci-dessus explicités.

Par la suite seront examinés les deux domaines principaux où ces auteurs interviennent : la guerre de libération nationale et la société algérienne actuelle.

La guerre de libération nationale algérienne

En ce qui la concerne, les auteurs harkis se distinguent par une caractéristique : ils ne trouvent dans ce combat patriotique que des faits condamnables. Non pas qu'ils n'aient pas existé ou qu'ils doivent être occultés, mais ne faut-il pas, en les évoquant, les insérer dans le cadre général d'une guerre de libération ?

Considérons un cas. A. bensaada écrit⁸ :

« Le premier exemple est celui du roman *Le Village de l'Allemand* de Boualem Sansal qui traite d'un Allemand converti à l'Islam et réfugié en Algérie après la seconde guerre mondiale. Marié à une Algérienne, ce personnage était un bourreau nazi qui a mis ses compétences au service de l'ALN. Qualifiée d'authentique par l'auteur, cette théorie a été battue en brèche par de nombreuses personnes dont M. Bouhamidi. Mais qu'elle soit vraie ou non importe peu. Ce qui compte c'est cette relation entre le nazisme, l'ALN, l'islamisme et les banlieues françaises. Ce mélange explosif représente un grimoire qui fait mousser les ventes. Je ne vous apprendrais rien si je vous disais que plusieurs pays ont acquis les droits de traduction de ce roman, dont Israël⁹. »

Approfondissons l'examen. Il est possible que des Allemands aient pu rejoindre l'Armée de Libération Nationale. Des militants français, partisans de l'indépendance de l'Algérie, ont essayé de sensibiliser des militaires de la légion étrangère, dont certains étaient d'origine allemande ; le but était de les encourager soit à désertir, soit à rejoindre les combattants algériens. Les cas de succès de ces tentatives furent très rares. Tandis que l'écrasante majorité de ces légionnaires ont exécuté leur infâme action colonialiste. J'en sais personnellement quelque chose. Je suis né à Sidi Belabbès, comme disait la propagande officielle d'alors « Berceau de la Légion Étrangère ». Ma première enfance s'est déroulée pendant la guerre de libération nationale. Plus d'une fois, en pleine nuit, je fus réveillé en sursaut, avec toute ma famille. Mon grand-père allait ouvrir la porte à ces légionnaires, et nous étions, femmes et enfants, jeunes et vieux, extrêmement préoccupés, réunis dans la cour pour « inspection », au cas où des moudjahidines étaient parmi nous. Il arrivait à ces « représentants de la Civilisation Française », s'ils étaient ivres, de tirer une balle dans la tête des personnes à « contrôler », et cela pour « rire », ou de violer une femme, devant les yeux de toute sa famille, et même, cela est arrivé, qu'un légionnaire, d'un coup de crosse, tua une femme enceinte, en s'amusant de voir éclater son ventre, et voir tomber le fœtus qu'il contenait. Et plus d'une fois, ma mère était, alors, enceinte, jeune et « attrayante » pour ces criminels sadiques. Par chance, dans notre famille, rien de grave n'eut lieu.

Ce qu'était la majorité écrasante de la légion, la voici. Imbue d'idéologie nazie, mais pas seulement. Celle-ci était renforcée par l'idéologie coloniale française. Les méthodes de répression étaient absolument les mêmes ! Les Algériens étaient les Juifs, les Tziganes et les Russes de l'armée française. Pis encore. Au début de l'invasion, les Algériens étaient soumis à la « solution indienne » : extermination de la population indigène pour la remplacer par des colons français. Massacres en masse des civils et « enfumages » des réfugiés dans des grottes.

⁸ Article cité dans la partie 1.

⁹ Veillons toujours à distinguer les sionistes israéliens des citoyens du même pays qui luttent courageusement pour la reconnaissance des droits légitimes du peuple palestinien, en conformité avec les résolutions de l'ONU, telles l'organisation « Gush Shalom » et celle des militaires « refuznik » qui refusent de servir dans l'armée d'occupation. Voir « *LA GUERRE, POURQUOI ? LA PAIX, COMMENT ?...* » o. c.

Quant à épouser une Algérienne, la majorité écrasante des légionnaires allemands fréquentaient le bordel de « Filaj al laft » (village du navet) de Sidi Belabbès, quant ils ne violaient pas des femmes autochtones durant leurs « mission civilisatrice » de « pacification ».

Dès lors, posons la question : si Sansal avait mis en scène l'un de ces criminels, est-ce que les éditeurs occidentaux capitalistes et israéliens sionistes auraient été intéressés à la promotion d'un tel roman ?... L'expérience répond par la négative. Ces éditeurs n'y auraient vu qu'une « dénonciation haineuse contre l'Occident » et sa « Civilisation », de la part d'un « Arabe » (ou « Kabyle ») vindicatif, rongé par le « ressentiment » et « incapable d'oublier le passé » (comme dirait le président français Emmanuel Macron, lors de son « bain de foule » à Alger). Par contre, raconter le genre de personnage présenté par Sansal va dans le sens de l'idéologie présentant la guerre de libération nationale algérienne comme inspirée par le nazisme et l'Islam le plus rétrograde. Alors qu'en réalité, la guerre de libération nationale fut nourrie essentiellement par un nationalisme patriotique, démocratique et une interprétation progressiste et libératrice de l'Islam. La version obscurantiste de l'Islam existait, mais elle fut incarnée essentiellement par les « zaouïas », alliées au système colonial, notamment par l'affirmation suivante : « Le colonialisme nous a été envoyé par Allah Tout Puissant ! Nous devons, par conséquent, nous plier à sa Volonté ! » Ce n'est pas un hasard si l'administration coloniale encouragea la création de « marabouts ».

Autre cas, encore signalé par A. Bousaada :

« Le second exemple est *Le rapt* d'Anouar Benmalek, roman qui déterre l'histoire du massacre de Melouza perpétré par l'ALN sur des populations civiles algériennes pendant la guerre de libération. Il va sans dire qu'il est important de se pencher sur notre Histoire afin d'en analyser aussi bien les faits d'armes que les exactions. Cacher honteusement des pans de notre Histoire pour protéger la mémoire de certains n'est ni constructif, ni éthique. Mais vous conviendrez avec moi qu'il est quand même étonnant de voir le succès époustouflant de cette histoire, alors que le film « Hors-la-loi » de Rachid Bouchareb a subi les foudres de nombreuses personnalités politiques françaises avant même qu'ils ne le voient. La raison ? Ce film aborde le massacre d'Algériens par l'armée française, le 8 mai 1945 à Sétif. Reprochant son contenu "anti-français", des députés UMP ont même demandé son retrait du festival de Cannes en menaçant de perturber la projection du film.

« Comment peut-on accuser un film de "falsifier l'histoire" lorsqu'il s'agit du massacre d'Algériens par des Français et de qualifier de chef d'œuvre un roman qui relate le massacre d'Algériens par des Algériens ? N'y a-t-il pas là une conception biaisée de la liberté de création et d'expression ? »

Certes, on est dans le cas où la liberté devrait être uniquement celle des dominateurs, anciens et actuels. Elle consiste à fournir leur version de l'histoire, celle qui convient à leur idéologie dominatrice. Et, pour la « légitimer » aux yeux de l'opinion publique, il faut « angéliser » les actions du dominateur et « diaboliser » celles de la victime. Et comment réaliser cette opération mieux qu'en utilisant non pas des « Occidentaux » mais des individus issus du peuple dominé lui-même ? En effet, dans le premier cas, l'opinion publique risque de soupçonner l'existence d'une « vérité » uniquement des vainqueurs, donc partielle, tandis que dans le second cas, l'apparence de vérité vraie est plus crédible, puisque formulée par un « représentant » des victimes.

La tragédie relatée dans le roman de Benmalek est, évidemment, absolument condamnable. Mais ne faut-il pas la placer dans son contexte général ? Afin d'en relativiser l'aspect, en reconnaissant que le massacre de civils perpétré par l'Armée de Libération Nationale, se place dans le cadre d'une guerre atroce, imposée par l'armée coloniale, sans oublier ses supplétifs indigènes. Elle fut la première à commettre des massacres généralisés de civils, dès l'invasion de l'Algérie, et, à peine la seconde guerre mondiale finie, où des Algériens sont morts pour sauver la France, la même armée coloniale commit le massacre de civils à Sétif.

Bien entendu, comparaison n'est pas raison. Les immenses crimes contre l'humanité de l'armée coloniale française ne justifient pas le massacre de civils par l'Armée de Libération Nationale. Ce qui est en examen et en cause est le fait suivant : la tragédie relatée par le romancier est-elle placée dans son cadre général ?... Autrement, n'est-on pas dans la manipulation de l'histoire à des fins de propagande ? Et qui sert-elle, dans la lutte actuelle des dominateurs-exploiteurs contre les dominés-exploités, sinon les premiers ?

À propos du choix de son sujet, Benmalek répondit à Ahmed Boussaada, selon ce dernier : « tout auteur a le droit de choisir les sujets qui l'intéressent. » Bien entendu !... Reste la question : cet intérêt de l'auteur, avec quel intérêt social général coïncide-t-il ? Celui des dominateurs ou celui des dominés ?

On découvre, alors, la vérité occultée. Elle est dans le cadre de la propagande stratégique mondiale actuelle, celle du « choc des civilisations » du fameux Samuel Hungtington¹⁰. Son ouvrage prépara l'opinion occidentale à l'agression de l'armée états-unienne contre l'Afghanistan, ensuite l'Irak, dans le cadre de la création du « nouveau » Moyen-Orient, conforme aux intérêts de l'oligarchie militaro-financière U.S., et de son gendarme dans la région : l'oligarchie sioniste.

Voilà comment la « littérature » se révèle être un instrument de guerre psychologique et idéologique dans la stratégie, dans ce cas celle de l'impérialisme états-uniens et de son allié sioniste. Dès lors, on comprendra le motif du « succès » commercial et médiatique des romans de Sansal, de Benmalek et de tout roman fabriqué avec cette recette¹¹. Elle est très simple : mettez dans la marmite (roman ou film) un ou plusieurs éléments qui « montrent » la « barbarie », passée et/ou présente, du peuple et/ou du régime de la nation à agresser. Comme par hasard, cette dernière a toujours des ressources naturelles ou/et un territoire stratégiques... pour les intérêts de l'oligarchie capitaliste mondiale.

Si par hasard, l'écriture de l'auteur n'est pas à la hauteur, les commanditaires sont là pour fournir l'« aide » nécessaire, comme ce fut le cas du premier roman de Kamal Daoud, sauf erreur de ma part. L'essentiel est que l'argent versé à l'auteur et pour la promotion commerciale de son œuvre servent l'intérêt stratégique de domination mondiale. Car, sans l'accès aux ressources naturelles du Moyen-Orient (sans oublier la Libye, et, prochainement l'Algérie ?), notamment pétrole et gaz, comment faire fonctionner l'industrie (qui fournit les profits commerciaux) et les instruments de guerre (qui garantissent son existence) ?... Que l'on ne se trompe pas sur les « bons rapports » actuels entre les dirigeants algériens et ceux états-uniens et européens (notamment anglais et français). Il en était de même de ces derniers avec les Talibans, Saddam Hussein et Mouammar El Gueddafi avant de décider leur élimination, parce que les intérêts stratégiques changèrent.

Ceci étant clarifié, l'auteur en question déclarera : « Je suis libre d'exprimer mes idées, et je dénonce la police de la pensée ». Hitler déclarait la même chose quand il écrivit son « Mein Kampf » (Mon combat), aidé dans l'écriture par quelqu'un d'autre, et, comme on le sait, cet ouvrage eut un immense succès commercial. Ferdinand Céline et Robert Brasillach revendiquaient, eux aussi, la même « liberté » de s'exprimer ; et ils eurent leur succès de librairie.

Revenons à la guerre de libération nationale. En considérant son cadre général, les fautes et les méfaits des combattants pour l'indépendance étaient nettement inférieurs en comparaison des crimes du colonialisme, depuis son installation dans le pays jusqu'à la guerre qui l'a chassé. Souvenons de la réplique de Larbi Ben Mhidi aux journalistes français qui lui reprochaient l'emploi de bombes artisanales contre les civils, laissant sous-entendre par là le côté « barbare » des

¹⁰ Paru en 1996, voir « *LA GUERRE, POURQUOI ?...* », o. c.

¹¹ Voir http://www.ahmedbensaada.com/index.php?option=com_content&view=article&id=361:2016-02-11-23-13-24&catid=49:poesie-et-litterature&Itemid=135

combattants algériens : « Donnez-nous vos chars et vos avions, et nous vous donnerons nos couffins de bombes artisanales ».

Si l'on est objectif du point de vue historique, il est donc nécessaire de distinguer mais, aussi, mettre en relation crimes épisodiques de la guerre de libération (sans rien en diminuer) et crimes du colonialisme contre l'humanité (là, aussi, sans rien en diminuer). Autrement, sous prétexte de dénoncer les premiers, on justifie les seconds. Au tribunal de l'histoire, doit également être appliquée la règle : la vérité, toute la vérité et rien d'autre que la vérité. Est-ce le cas dans les œuvres romanesques ou filmiques des auteurs en examen ?

Tout roman ou film charrie une idéologie, une vision sociale, que l'auteur le veuille ou pas. Celle-ci est claire ou voilée, mais toujours existante. L'art pour l'art n'existe que dans la cervelle de ceux qui croient produire « au-dessus » des conflits sociaux. Si l'auteur nie le « message » idéologique, explicite ou implicite, de son œuvre, soit il est stupidement ignorant, soit ignoblement menteur. Il ne s'agit pas, ici, de défendre la théorie passée, stérile et totalitaire, du « réalisme socialiste », ni de l' « engagement social », mais de montrer les implications, non avouées, d'une littérature et d'un art. Sous prétexte de « droit à la liberté d'expression », ils servent en réalité les intérêts des oligarchies dominatrices-exploiteuses.

L'œuvre littéraire ou artistique de l'auteur – voilà en quoi il est harki - fonctionne objectivement comme arme de préparation psychologique afin de disqualifier l'aspect libérateur de la guerre anti-colonialiste algérienne. Dans quel but ?... À travers les consommateurs de ces œuvres, l'objectif est, d'une part, de désarmer moralement le peuple algérien, et, d'autre part, de préparer l'opinion publique des pays dominateurs à une agression contre l'Algérie. Pourquoi ?... Parce que, après l'agression contre la Syrie, devrait venir le tour de l'Iran, puis de l'Algérie. Parce que dans ces pays, il y a le pétrole et le gaz ! Et qu'il faut réduire les gouvernants de ces pays au rôle de laquais, à l'image de ceux d'Arabie et du Golfe. Autrement, comment garantir la continuité de l'hégémonie états-unienne (et de ses alliés européens) face à la montée en puissance de la Chine et de la Russie, et du désir de pays comme l'Algérie à se développer économiquement ?

Voilà donc ce qu'il faut souligner et tenir en permanence dans notre esprit : ce serait la plus grande des catastrophes si les générations algériennes actuelles, n'ayant pas subi le colonialisme, ignorent ce qu'il fut¹². Dans cette ignorance, osons une métaphore adéquate : des rats sont à l'action pour inoculer la peste dans la mémoire. Cette action infâme leur fournit argent, projecteurs médiatiques et « invitations » dans des colloques organisés par certains États ; comme par hasard ils font partie du « club » des agresseurs d'autres nations. La « culture » harkie, comme préparation psychologique à l'agression, est une méthode traditionnelle. À ce propos, rien de nouveau.

Il reste à se poser une autre question. Depuis l'indépendance, les détenteurs du pouvoir en Algérie, qu'ont-ils fait pour perpétuer l'indispensable mémoire du combat héroïque du peuple algérien pour son indépendance nationale, et maintenir vive la flamme patriotique ? Non pas par ressentiment stérile, non pas par dérisoire rabâchage d'un passé révolu, mais parce que la menace impérialiste et néo-colonialiste est redevenue actuelle¹³. La réponse à cette question sera examinée dans les trois parties successives.

¹² Voilà dans quel cadre il faut comprendre la fameuse phrase du président français Macron, lors de sa dernière visite en Algérie. Dans un « bain de foule », il voulut convaincre un jeune Algérien de ne plus penser au « passé ».

¹³ Pour l'analyse de la stratégie mondiale impérialiste-sioniste contre les peuples, notamment palestinien, voir les autres auteurs (de romans et de films) examinés par Ahmed Bensaada, afin d'y appliquer l'analyse globale exposée dans cette contribution. Pour effectuer encore mieux cette analyse, il est très utile de relire ou de lire les œuvres de Frantz Fanon et de Albert Memmi, dont les écrits se révèlent encore actuels.

La guerre de libération nationale chinoise

Pour comprendre clairement l'attitude des dirigeants algériens, concernant la guerre de libération nationale, et cela depuis l'indépendance, il est nécessaire d'établir deux comparaisons : une première avec la Chine, dans cette troisième partie, et une seconde avec le Vietnam, dans la quatrième partie.

Ce 4 avril 2018, en Chine, était le « qīng míng », le jour annuel, traditionnel et pluri-millénaire du souvenir des morts, ceux des familles. On se rend sur leurs tombes, pour les honorer en perpétuant le cher et émouvant souvenir que l'on conserve de leur séjour sur terre.

Cependant, en Chine, cette tradition a été enrichie par une autre. D'autres disparus sont honorés de la même manière : ce sont les morts de la nation, tués durant la guerre de libération anti-impérialiste, anti-féodale et anti-capitaliste. Depuis la victoire du peuple chinois sur ces agents dominateurs-exploiteurs, en 1949, partout en Chine, les autorités ont construits des musées et des monuments.

Dans les premiers, les Chinois (et étrangers en visite) viennent voir les preuves concrètes, d'une part, des victimes de l'impérialisme et du féodalo-capitalisme, et, d'autre part, des combattants et combattantes qui les ont affrontés et vaincus. Devant ces preuves concrètes, aucune personne, chinoise ou étrangère, qui a un cœur sensible et un esprit ouvert aux souffrances et aux luttes d'un peuple ne peut rester indifférent. Bien entendu, l'une de mes premières actions en arrivant en Chine fut la visite de ces musées et monuments.

Ce 4 avril donc, j'ai passé quelques heures à voir sur CCTV1, le canal principal et officiel de la télévision chinoise, les nombreux reportages sur la commémoration de la guerre de libération populaire chinoise. Des plus grandes méga-pôles aux villages les plus isolés dans les montagnes, au sein de l'ethnie majoritaire han comme de toutes les cinquante six ethnies minoritaires du pays, les citoyennes et citoyens, les élèves des écoles primaires, des lycées et des universités, les militaires appelés ou professionnels, les intellectuels, les artistes, bref tout le peuple alla rendre hommage à ses combattants et combattantes.

En outre, ce même jour, sur le canal officiel principal de la télévision étatique, une émission de plusieurs heures fut consacrée aux combattantes et combattants tombés durant la résistance populaire armée, à travers les témoignages de leurs enfants ou petits-enfants, collègues de travail ou compagnons de lutte. Je voyais ces témoins raconter et rappeler, avec dignité mais fermeté, les horribles souffrances et les héroïques combats de celles et ceux qui leur ont offert la libération de l'impérialo-féodalo-capitalisme. Puis, le témoin, homme ou femme, allait devant le portrait du ou de la martyre, présenté sur une immense photo, posait un bouquet de fleurs rouges, s'inclinait en signe du plus profond respect, enfin s'adressait au/à la martyre en lui exprimant à haute voix tout l'amour ressenti, toute l'admiration éprouvée, et toute la dette reconnue. Le-la témoin pleurait, les spectateurs et spectatrices dans le studio pleuraient, et, dans la maison où je me trouvais avec une famille chinoise, des larmes baignaient nos yeux et nos joues. L'émotion du cœur stimulait la vigilance de l'esprit, l'indignation pour les effroyables crimes commis contre le peuple renforçait la résolution de penser : « Plus jamais ça ! »

Ainsi, depuis 1949, année de la libération, ce peuple chinois, chaque année, entretient vive la mémoire du combat qui lui a donné l'indépendance, garde vive la mémoire des immenses sacrifices consenties, garde vive la mémoire des méfaits de l'impérialisme et du féodalo-capitalisme, garde vive la vigilance. Car, au-delà des relations commerciales et diplomatiques, les dirigeants de ce

peuple prennent le soin de faire savoir à leur peuple, par des émissions de télévision quotidiennes, sur des canaux thématiques, que l'impérialisme est encore présent¹⁴.

Ajoutons à cela que divers canaux de la télévision officielle chinoise diffusent quotidiennement, - je dis bien : quotidiennement -, des documentaires, des films et des télé-films sur la guerre de libération nationale, ainsi que des témoignages de survivants combattants et combattantes, ou victimes.

On objectera : « D'accord ! Mais, actuellement, le régime chinois est retourné au capitalisme ! »... C'est vrai. Et, à part les couches sociales qui en profitent, les travailleurs manuels et les paysans pauvres s'en plaignent, et même se révoltent parfois.

Néanmoins, le peuple, dans son ensemble, au-delà de ses conflits sociaux internes, manifeste un authentique et très fort patriotisme. C'est que ce peuple a tellement souffert dans le passé les très humiliants crimes des envahisseurs, plus humiliants encore que ceux des dominateurs intérieurs.

Et dans quasi chaque endroit, comme déjà dit, on trouve des musées et des monuments qui rappellent ces faits. Parfois, dans les musées, ils sont exposés même crûment, quasi insupportables à voir. Mais, les décideurs ont eu raison ! Il *faut* voir pour croire !... Des cadavres de civils, des deux sexes, de tout âge, sont visibles dans certains musées, présentés dans la position où les victimes furent assassinées. Deux de ces cadavres m'ont particulièrement impressionné : une mère tenant son bébé. L'événement qui reste le plus cruellement dans la mémoire du peuple, c'est le massacre dans la ville de Nankin¹⁵ : « un événement de la guerre sino-japonaise qui a eu lieu à partir de décembre 1937, après la bataille de Nankin. Pendant les six semaines que dure le massacre de Nankin, des centaines de milliers de civils et de soldats désarmés sont assassinés et entre 20.000 et 80.000 femmes et enfants sont violés par les soldats de l'armée impériale japonaise. »¹⁶

Dès lors, pour le Chinois, quelque soit sa classe sociale, une chose est certaine : la terre et le peuple de la patrie sont sacrés ! Quelques soient les conflits internes au peuple, un aspect l'unit fermement : la dignité et la défense du pays, de la patrie et de son peuple.

La Chine connut un phénomène tel que celui des harkis d'Algérie : il s'incarna dans une marionnette d' « empereur » installé par l'armée japonaise dans le nord-est de la Chine. Mais ce pays ne produisit pas de harkis intellectuels tels celui dénoncé par A. Merdaci¹⁷.

Même quand les Chinois émigrent, pour chercher un meilleur travail ou pour jouir de plus de liberté d'expression, que ces Chinois soient du peuple ordinaire ou de l'élite intellectuelle, on ne trouve aucun ni aucune, du moins à ma connaissance, qui se conduit comme nos harkis « intellectuel-e-s » et « militant-e-s » : aucune insulte, aucun reniement du peuple dont on est issu,

¹⁴ « Les USA sont frénétiquement occupés à encercler la Chine avec des armes, avec une multitude de bases militaires qui vont du Japon à la Corée du Sud et aux Philippines, en passant par plusieurs petites îles proches, dans le Pacifique, et leur base élargie d'Australie. La flotte US, ses porte-avions et ses sous-marins nucléaires patrouillent à la limite des eaux chinoises. Avions de guerre, avions de surveillance, drones et satellites espions emplissent les cieux au point de créer une obscurité symbolique en plein midi. » Jack A. Smith, « Hegemony games » (« Jeux hégémoniques ») USA c/PRC, Counterpunch, cité par William Blum in « Quelques pensées sur la politique étrangère américaine », 12 novembre 2016, Rapport anti-empire n° 146 du 6 novembre 2016, in [Réseau international](#). Pour des détails, voir « LA GUERRE, POURQUOI ? LA PAIX, COMMENT ?... », o. c.

¹⁵ Voir <http://fr.cntv.cn/special/journationaledecommemoration/>

¹⁶ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_de_Nankin#cite_note-1

¹⁷ In <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/28/contribution-dabdellali-merdaci-breve-adresse-a-naturalise-honteux/>, <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/30/mise-point-merdaci/> et les diverses parties commencées avec <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/04/franches-explications/>

aucun mépris du peuple d'origine suite à la prise de nationalité d'un autre pays, principalement ex-colonisateur. Et ce n'est pas dans le pays dont le peuple chinois a le plus cruellement souffert que, généralement, les Chinois s'exilent : le Japon, même si sa langue est celle qui est la plus proche de l'idiome chinois. Jusqu'à aujourd'hui, les autorités et le peuple chinois réclament la reconnaissance officielle des crimes de guerre de l'armée impériale fasciste japonaise contre le peuple chinois. Et le refus d'y consentir des divers gouvernements japonais, jusqu'à aujourd'hui, ne permet pas l'établissement de relations de « bon » voisinage.

Même parmi les militants ou intellectuels qui furent emprisonnés en Chine, à cause de leurs idées démocratiques, torturés, croupis pendant de longues années en détention, aucun ni aucune, sauf ignorance de ma part, ne déclare, en exil ou demeurant dans le pays, mépriser son peuple, vouloir « changer de peuple »¹⁸ ou adopter une autre « identité » culturelle en renonçant à celle d'origine : simplement, ces militants et intellectuels critiquent sévèrement les autorités pour leur négation des droits démocratiques du peuple.

Tout Chinois sait, parce que les canaux télévisés le déclarent chaque jour, que la Chine, même capitaliste, est contrainte d'affronter la menace concurrentielle de ses ennemis : Les États-Unis en premier lieu, et leurs alliés. Les Chinois savent que l'impitoyable concurrence économique actuelle est la première forme de guerre contre les nations et les peuples aspirant à se développer, et, dans ce but, se libérer de la domination capitaliste hégémonique mondiale. Les autorités et le peuple chinois sont parfaitement conscients que les États impérialistes dirigés par celui hégémonique, les U.S.A., font et feront tout pour empêcher le peuple chinois, y compris ses capitalistes, d'accéder au niveau de développement auquel ils aspirent, parce que celui-ci signifie, automatiquement, la perte d'hégémonie mondiale détenue actuellement par le capitalisme U.S.

Par conséquent, le peuple et les dirigeants chinois doivent demeurer prêt à défendre leur patrie contre les agresseurs. Dans cette perspective, les dirigeants du pays font tout afin que le peuple maintienne en mémoire les crimes dont furent (et demeurent encore capables) les agresseurs étrangers, sous peine de retomber dans la dépendance étrangère. À chaque occasion, même la plus ordinaire, je note personnellement l'impressionnante ferveur patriotique des Chinois, entretenue par la mémoire vive du passé subi par les agressions étrangères. Cette ferveur permanente, nourrie quotidiennement par une mémoire vive des crimes étrangers passés, est parfaitement en concordance avec les agissements impérialistes actuels qui menacent le développement pacifique du pays.

La prochaine partie examinera l'attitude des autorités vietnamiennes concernant leurs deux guerres de libération nationale. Cela permettra d'en arriver aux autorités algériennes à propos de leur comportement concernant la guerre de libération nationale.

¹⁸ <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/22/contribution-reponse-a-amira-bouraoui-barakat-dinsulter-peuple/>

Des harkis colonisés

Suite au texte sur les guerres patriotiques vietnamiennes, un lecteur a écrit ce commentaire :

« Honte.

guerre du Vietnam,

faudra qu'un jour les colonisés (africains) qui sont allés combattre les vietnamiens chez eux pour le compte de la France coloniale, présentent leurs excuses au peuple vietnamiens, avant d'en vouloir aux français anglais espagnols portugais, belges, hollandais qui sont des colonisateurs et aux américains qui font la guerre à tout le monde, il faudra que les colonisés fassent leur propre mea culpa, c'est une honte que des colonisés aillent combattre des peuples qui veulent leur liberté, quelques 200 000 africains ont pris les armes contre des colonisés comme eux mais qui combattaient pour la liberté, on peut comprendre la participation aux deux guerres mondiales, la preuve que ces tirailleurs ne combattaient pas avec la France naïvement pour obtenir l'indépendance promise c'est qu'ils sont allés combattre les vietnamiens après 1945 alors que la promesse n'a pas été tenue, les tirailleurs africains mourraient pour leur mère patrie, et durant les guerres de libérations des pays africains, ces tirailleurs ont pris les armes contre les leurs au profit du colonisateur, pour l'Algérie seulement parmi les 500 000 soldats en opérations en Algérie de 1954 à 1962, 250 000 étaient des algériens, et l'ALN ne disposaient que de 20 000 combattants au max, c'est une honte, faut pas parler de la guerre de libération du Vietnam, les tirailleurs africains sont des colonisateurs pour le Vietnam, le colonialisme est un fait de colonisés d'abord, tout comme l'esclavagisme, était le fait d'africains noirs qui vendaient les leurs aux négriers européens, celui qui devient son propre colonisateur ne mérite aucun respect.”¹⁹

Ce que vous dites est vrai. En écrivant l'article, j'avais en tête cet aspect. Cependant, il m'a semblé que cette action de harkis indigènes était négligeable en comparaison de l'action colonialiste française. Toutefois, merci d'avoir ajouté cette précision.

Puisque vous avez justement soulevé l'argument, permettez-moi d'ajouter un fait familial, et d'en tirer les leçons générales.

Mon oncle maternel fut l'un de ces harkis dans l'armée coloniale française en Indochine.

Il s'engagea dans cette armée tout jeune. Voici le motif. Il avait fui le douar de montagne où il était né, parce que son père était mort, et sa mère était incapable de subvenir à ses besoins alimentaires, lui et ses petites sœurs. En vagabondant, il échoua à Sidi Belabbès, tout seul, sans avoir de quoi manger ni dormir. Il vécut dans la rue, toujours en vagabond. Bien entendu, il était analphabète, ne savait faire aucun métier, et manquait de conscience sociale.

Finalement, pour ne pas mourir de faim, il ne trouva pas mieux que de s'engager dans l'armée coloniale française pour 5 ans. Ainsi, croyait-il, il aurait à manger et où dormir. Il ignorait le reste.

On l'envoya en Indochine, avec d'autres Algériens. Tous avaient fini dans cette aventure à cause de la faim, de la misère matérielle et culturelle.

Quand mon oncle fut pris par des patriotes vietnamiens, il eut peur d'être torturé puis tué sur place par eux.

Au contraire, ils ne lui firent aucun mal. Ils lui dirent seulement ceci, en substance :

¹⁹ <http://www.lematindalgerie.com/les-guerres-de-liberation-nationale-vietnamienne>

« Tu sais que tu es un colonisé comme nous. Alors, au lieu de venir nous tuer, nous qui combattons contre le colonialisme, qui domine aussi ta patrie, retourne chez toi, et toi aussi, combats le colonialisme dans ta patrie. »

Quand mon oncle retourna en Algérie, il voulut rejoindre l'Armée de Libération Nationale Algérienne. Quand il réussit à établir un contact, un responsable lui demanda de rester dans l'armée coloniale, comme agent de renseignement pour les patriotes algériens. Ce qu'il fit.

Ceci dit, pour un Algérien qui a fini par prendre conscience, grâce à l'intelligence de patriotes vietnamiens, de son devoir social authentique, trop d'autres n'eurent pas cette chance. Ils restèrent des harkis de l'armée coloniale.

Doit-on les condamner ? Exiger d'eux de demander pardon ?... Pour cela, il faudrait d'abord les aider à prendre conscience de leur aliénation, leur faire comprendre que leur action harkie fut causée par leur misère matérielle et culturelle. Ceci n'est pas dit pour justifier leur action de harkis du colonialisme, mais pour comprendre que ces personnes furent d'abord les victimes d'un système de domination coloniale qui les avait transformées en rouages aliénés du colonialisme.

Dès lors, c'est l'oligarchie colonialiste qui est à condamner. Et de celle-ci, nous savons que nous ne devons nous attendre à aucun repentir de sa part. La preuve : est-ce que les criminels coloniaux français, impérialistes U.S., européens et israéliens font preuve d'un quelconque repentir ?

La seule action à faire n'est-elle pas de s'efforcer à aider les gens du peuple, que ces oligarchies transforment en agents de leurs crimes, à savoir qui est leur véritable ennemi, et qui est leur réel ami ?

Les guerres de libération nationale vietnamienne

En ayant en tête la guerre de libération nationale algérienne, je suis allé à Hanoï pour me rendre compte personnellement de ce qui restait des guerres de libération patriotique vietnamienne, successivement contre la domination coloniale française, puis l'agression impérialiste états-unienne.

Première visite : la prison centrale, l'équivalent de la prison Barbe-rousse à Alger, durant la colonisation. La prison de Hanoï était destinée à enfermer les combattants vietnamiens contre le colonialisme français. Elle est ouverte au public, local et étranger, six jours sur sept, durant la journée.

On voit les cellules collectives : des dortoirs où les prisonniers étaient enchaînés aux pieds par des barres de fer, les uns liés à côté des autres, sur un immense parterre servant à s'asseoir ou se coucher. Pour les prisonniers les plus résistants, les plus dangereux, les plus récalcitrants ou destinés à une exécution très prochaine, étaient réservés des cellules individuelles. Évidemment, elles étaient très étroites, très sombres, très humides, très peu aérées : des trous à rats. À moins d'une santé de fer et d'un esprit solide, on y succombe.

Ces cellules individuelles débouchent sur la salle principale. Là, trône le chef-d'œuvre de la « civilisation » française : la guillotine... À sa vue, je fus pris d'une violente émotion, rendue plus intense en pensant à Ahmed Zabana, le premier patriote algérien guillotiné par les colonialistes.

Puis, voici des photos-portraits de combattantes et combattants vietnamiens : de tous les âges, de toutes les professions, de toutes les ethnies, de toutes les expressions de visages. Avec leurs noms et prénoms.

Ensuite des textes : lettres aux parents, poésies chantant la résistance, la dignité face aux injustices et aux crimes colonialistes, l'amour de la liberté, du peuple, de la patrie.

Et encore des photos et des sculptures montrant les « bonnes manières civilisées » du colonialisme français : les tortures infligées aux prisonniers, les instruments employés, les corps maltraités, les blessures. Plus loin, voici les photos et sculptures des trous creusés clandestinement par des prisonniers pour s'évader, et les instruments utilisés.

Ailleurs, des documents sur la seconde partie de la guerre patriotique, cette fois-ci contre les impérialistes U.S. En particulier, les cellules des prisonniers états-uniens capturés, leurs vêtements, leur nourriture, la possibilité qui leur était consentie de faire du sport, de jouer de la musique, de recevoir et d'écrire des lettres, etc.

On constate, alors, la différence de traitements : d'une part, la barbarie cruelle et criminelle des « civilisées » autorités colonialistes françaises contre les patriotes vietnamiens, et, d'autre part, la « barbarie » des autorités vietnamiennes : la situation des prisonniers U.S. était conforme aux conventions humanitaires internationales. Pourtant, ces prisonniers de guerre avaient, pour les fantassins, torturé et participé à des massacres de patriotes vietnamiens, et, pour les aviateurs, largué des bombes au napalm sur la population civile vietnamienne. Durant leur séjour en prison, les autorités vietnamiennes tentèrent de faire prendre conscience à ces criminels de guerre de l'injustice de leurs actes, et de l'aspect criminel de leurs dirigeants étatiques. Ces derniers appelèrent ce genre d'action un « lavage de cerveau », sans appeler leurs propres agressions des crimes de guerre. Ainsi est le monde des dominateurs, partout, depuis toujours, passé, présent le futur.

Deuxième visite, dans une autre partie de Hanoï : le musée de l'armée populaire de libération. Il est situé sur une large avenue : le boulevard Dien Bien Phu. C'est le nom du lieu où l'armée

coloniale française, dirigée par les officiers les plus « brillants » de la prestigieuse académie militaire de France, Saint-Cyr, et dotée des armements les plus sophistiqués, cette armée fut, en 1945, stratégiquement vaincue par l'armée populaire vietnamienne, dirigée par un ex-ouvrier dans une usine française (Ho Chi Minh) et un ex-enseignant d'école (Nguyen Giap). Leur éclatante et exemplaire victoire mit fin à l'infâme domination coloniale française.

Au musée, d'un côté, sont exposées les carcasses et photos d'avions de guerre U.S. Ils causèrent tant de victimes, en lâchant du ciel leurs tapis de bombes de tout genre, sur tout ce qui bougeait, humains et animaux, au sud comme au nord du Vietnam. Les bombes au napalm brûlaient les forêts où se réfugiaient les partisans, mais où vivaient également des populations civiles. Le monde entier a vu la photo de la toute petite vietnamienne, d'à peine huit ans, courant hagarde, le corps nu à peine brûlé par le napalm. Les gouvernants, idéologues et certains écrivains et journalistes U.S. appelaient cela lutter contre le « communisme » en portant la « démocratie », la « liberté » et le « bien-être » au peuple vietnamien.

Au musée, d'un autre côté, on voit des chars de l'armée de libération vietnamienne, notamment ceux qui, en 1975, entrèrent les premiers dans Saïgon finalement libérée.

Puis, dans diverses salles du musée, est présentée, accompagnée des informations nécessaires, en langues vietnamienne et anglaise, la longue histoire des diverses invasions étrangères et des résistances du peuple vietnamien contre les agresseurs. Des écrits, des photos, des instruments, d'une part, des agresseurs, et, d'autre part, des patriotes combattants, hommes et femmes. On constate l'extrême intelligence des résistants vietnamiens, concrétisée par leur incroyable et surprenante capacité de transformer leur faiblesse en force, notamment par l'emploi de tout ce qui peut exister comme arme de guerre de résistance. Par exemple, le bambou, répandu dans le pays, servait à confectionner des flèches empoisonnées, des sortes de couteau, des pointes mises dans des trous du sol cachant des pièges où tombaient les fantassins ennemis.

Dans ces salles, aussi, figurent des portraits de combattantes et combattants, des documents écrits, des poésies populaires ou de lettrés. Les agresseurs appelaient cela « barbarie ».

De la prison comme du musée, je suis sorti avec un sentiment extrêmement fort : une très légitime fierté. Ainsi, un peuple de paysans très pauvres, dirigé par des patriotes sincères et résolus, relativement jeunes, qui n'ont pas fréquenté l'université, a pu vaincre militairement, politiquement et idéologiquement successivement deux impérialismes, le français et l'états-unien, cela durant deux guerres qui se suivirent de 1945 à 1975 : trente ans !²⁰

La prison comme le musée de l'armée populaire sont visités, d'une part, par des nationaux. Ils viennent soit individuellement, soit en groupes. Ces derniers sont composés d'élèves d'école primaire, secondaire, universitaire, ou de travailleurs, de militaires, etc. D'autre part, des touristes étrangers viennent également visiter ces lieux. Parmi ces derniers, on remarque des citoyens de France et des États-Unis. Inutile de dire combien ces derniers sont généralement curieux de découvrir finalement la vérité sur l'oeuvre « civilisatrice » de leurs gouvernants, et gênés d'en constater les crimes contre l'humanité. Aux visiteurs sont proposés, à un prix modique, des guides parlant plusieurs langues, pour leur permettre d'avoir les informations les plus complètes sur ce qu'ils veulent savoir.

Comme dans le cas de la Chine, le Vietnam, aussi, a depuis quelques années adopté la voie capitaliste. Les couches populaires de travailleurs et de paysans pauvres en souffrent, et les intellectuels qui leur sont proches dénoncent cette injustice, dans la mesure du (très limité) possible. Même le militaire, doublement vainqueur du colonialisme français et de l'impérialisme U.S., le

²⁰ En 1971, à la salle El Mouggar d'Alger, j'avais déjà réalisé une pièce de théâtre sur cette héroïque et exemplaire guerre de libération populaire. Faut-il signaler qu'après quatre représentations, on me « conseilla » d'interrompre les représentations, ce que je fus contraint de faire. Voir livre 1, in https://www.kadour-naïmi.com/f-fourmi_photo.htm

général Nguyen Giap, protesta contre l'orientation capitaliste de la nouvelle caste oligarchique régnante. En vain ! Il quitta ce monde dans l'amertume.

Cependant, le peuple demeure uni fermement s'il s'agit de porter atteinte à son intégrité territoriale, à l'une ou l'autre partie de son peuple, composé de nombreuses minorités ethniques. Les conflits au sein du peuple viennent après l'impérieuse nécessité de conserver l'indépendance de la patrie. Durant la très longue résistance du peuple vietnamien contre les agressions coloniale française puis impérialiste états-unienne, Ho Chi Minh avait lancé le slogan qui demeure le plus répandu : « *Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté* ». Bien que, après la victoire sur l'impérialisme états-unien, la liberté laisse fortement à désirer, et certains combattent pour les droits démocratique du peuple, néanmoins l'indépendance du pays demeure absolument sacrée, contre toute intervention étrangère.

Les portraits du « père » de l'indépendance, Ho Chi Minh, se trouvent partout dans les villes, et son mausolée, établi sur une large place de la capitale, est régulièrement honoré par les nationaux, et visité par les touristes de passage.

Comme dans le cas de la Chine, des gens quittent le Vietnam, soit à la recherche d'un meilleur travail ou par besoin de plus de liberté. Toutefois, qu'ils soient du peuple dit « ordinaire », des intellectuels ou des militants, aucun ni aucune, à ma connaissance, ne renie son peuple, ni le méprise, ni déclare préférer « changer de peuple ». Et même si ces émigrés s'installent dans l'un des pays qui, auparavant, avait agressé le Vietnam (France ou États-Unis), et en prennent la nationalité, ni l'appât du gain, ni la gloire médiatique ne parviennent à rabaisser ou éliminer l'amour de ces émigrés pour leur patrie, leur culture et leur peuple d'origine : cet amour reste absolument intact.

Reportage photo :

- La guerre de libération nationale vietnamienne contre le colonialisme français : Photos in <http://kadour-naïmi.over-blog.com/>
- La guerre de libération nationale vietnamienne contre l'impérialisme U.S. : Photos in <http://kadour-naïmi.over-blog.com/>

Dirigeants de l'État et guerre de libération nationale algérienne

Dans les parties précédentes furent examinées les attitudes des dirigeants (et des peuples) successivement chinois et vietnamiens concernant leurs respectives guerres de libération nationale. Ces deux exemples permettent d'éclairer la question : est-ce que les dirigeants algériens, et cela depuis l'indépendance, honorent convenablement et maintiennent correctement vive la mémoire de la guerre de libération nationale algérienne ? Précisons qu'ici l'examen ne consiste pas uniquement à savoir *comment*, ce que tout le monde constate, mais surtout et principalement le *pourquoi* de l'attitude des dirigeants algériens. Alors, les incompréhensions et les étonnements laisseront place à l'explication rationnelle.

Une première constatation s'impose. Chez les Chinois et les Vietnamiens, la guerre de libération nationale s'est caractérisée par une cohésion quasi totale (parmi les résistants), tant sur le plan idéologique, politique que militaire. Certes, hors des rangs du parti communiste dirigeant la lutte, les dissidents durent soit s'y rallier, soit être neutralisés sinon assassinés : principalement, les trotskystes et les anarchistes²¹. Pour le reste, le parti maintint l'hégémonie sur le peuple durant toute la période de la guerre, et la conserva de manière continue après l'indépendance. Ainsi, les respectifs « pères » de l'indépendance, Mao Tsé Toung et Ho Chi Minh, dirigèrent chacun son pays, entouré par un groupe cohérent et uni, toutefois relativement en ce qui concerne la Chine. Dans ce dernier cas, des conflits de leadership surgirent, et furent réglés de manière totalitaire, au profit de Mao Tsé Toung.

En Algérie, tout au contraire, déjà durant la guerre de libération nationale, les représentants les plus authentiques de la lutte furent... assassinés. D'une part, il y eut des morts mystérieuses. Larbi Ben Mhidi fut « découvert par hasard » par l'armée coloniale, qui le « suicida » ; il s'était distingué par la promotion de la Charte démocratique de la Soummam. Le colonel Amirouche trouva la mort dans une embuscade, là, aussi, apparemment due au hasard ; il se rendait en Tunisie pour régler certains problèmes avec le groupe dirigeant qui se trouvait là-bas. Le colonel Lotfi, à son tour, tomba dans une embuscade de la même manière ; il avait exprimé des inquiétudes sur l'intégrité politique de certains dirigeants de la guerre, en parlant de « mentalité fasciste »²². Abane Ramdane, lui, fut carrément assassiné par ses « frères » de combat, et même son corps fut occulté ; avec Ben Mhidi, il avait promu la Charte démocratique de la Soummam.

Puis, une fois l'indépendance acquise, au prix des luttes et des sacrifices des combattants et combattantes de *l'intérieur* (notons-le !) des frontières, c'est une armée formée à *l'extérieur* des frontières qui envahit l'Algérie, massacra les combattants de l'intérieur qui s'opposaient à son coup d'État, et s'empara du pouvoir d'État.

L'Algérie se trouva aux mains d'un groupe (dit d'Oujda) doublement illégitime. D'une part, il n'avait pas combattu à l'intérieur du pays, mais s'était limité à constituer, à la frontière ouest de l'Algérie, une armée bien dotée matériellement, et hiérarchiquement soumise à son chef, le colonel

²¹ Pour la Chine http://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_1993_num_16_1_1674 et https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Anarchisme_en_Chine; pour le Vietnam, <https://www.revue-ballast.fr/ngo-van-elogel/>

²² Témoignage de son épouse ici: <https://www.lesoirdalgerie.com/entretien/le-colonel-lotfi-etait-peine-de-voir-la-direction-que-prenait-la-revolution-2963>

Boumediène. D'autre part, ce même groupe, après l'indépendance, s'empara du pouvoir par les armes, en massacrant les combattants de l'intérieur qui s'y opposaient au nom de l'authentique légitimité démocratique de la guerre de libération nationale. Ceci est histoire véridique et non allégations gratuites.

Ajoutons ces autres faits. Afin de conquérir et consolider leur pouvoir, les dirigeants usurpateurs ont eu recours aux Algériens qui étaient officiers de l'armée coloniale. Cet acte fut contesté par le plus jeune colonel, combattant de l'intérieur de l'armée de libération nationale. Il fut condamné par une cour militaire et fusillé. Il s'appelait Mohamed Chaâbani, âgé d'à peine 30 ans²³. Quant au plus jeune ministre des Affaires Étrangères de l'Algérie indépendante, Mohammed Khemisti, il contesta l'autoritarisme du premier chef de l'État, Ben Bella ; il fut assassiné par un « inconnu »²⁴. D'autres assassinats de dirigeants de la guerre de libération suivirent : Mohamed Khider, Krim Belgacem, sans parler des arrestations avec menace d'être assassiné en prison : Hocine Aït Ahmed, Mohamed Boudiaf (qui finit par être tué publiquement). Tous avaient un point commun : défendre une légitimité démocratique, en faveur du *peuple*.

Dès lors, peut-on s'attendre, de la part de ce genre de détenteurs de l'État, à les voir honorer convenablement et maintenir correctement la mémoire de la guerre de libération nationale ?... Afin de s'emparer du pouvoir et en tirer les privilèges, ces gens avaient versé trop de sang de patriotes authentiques, fidèles au peuple. On a même découvert ce forfait : le colonel Boumediène, une fois devenu chef de l'État, encore une fois par un coup militaire, cacha le cadavre du colonel Amirouche dans les locaux d'une gendarmerie ! Comme, auparavant, les chefs de Boumediène avaient fait disparaître le cadavre d'Abane Ramdane !²⁵

Les « mystères » persistent jusqu'à aujourd'hui. Actuellement, le plus « curieux » concerne Ould Abbès, le Secrétaire Général du parti F.L.N., l'un des partis principaux soutenant le chef de l'État. Ce personnage est incapable de fournir les preuves de ce qu'il a déclaré publiquement : avoir été condamné à mort par l'administration coloniale durant la guerre de libération nationale. Enfin, concernant le chef de l'État actuel, il a été écrit quel fut son rôle d'intermédiaire entre le colonel Boumediène et les deux dirigeants de la guerre de libération nationale, Ben Bella et Boudiaf, comment le second rejeta avec indignation la proposition de s'emparer du pouvoir par un coup d'État, tandis que le premier s'engagea dans le complot, et devint le premier chef d'État de l'Algérie indépendante, sous la houlette du colonel Boumediène.

Encore une fois, dans ces conditions, de tels détenteurs de l'État peuvent-ils honorer convenablement et maintenir vive la mémoire de la guerre de libération nationale ?... En effet, établir partout en Algérie des monuments et des musées, organiser des visites régulières de toutes les catégories de citoyens, produire des documentaires, des films et des téléfilms relatant correctement cette épopée²⁶, tout cela les dirigeants d'après l'indépendance algérienne, peuvent-ils

²³ Voir « *Colonel Chaâbani, rendez-vous avec la mort* », de Kamal Chehrit, Alger-livres éditions 2016, 132 pages. Compte-rendu ici : <https://www.liberte-algerie.com/culture/colonel-chaabani-rendez-vous-avec-la-mort-261173>

²⁴ Voir Kamal Chehrit, op. c.

²⁵ À ma connaissance, seule la C.I.A. et ses harkis boliviens ont agi de la même manière : une fois qu'ils avaient assassiné le guérillero Che Guevarra, ils firent disparaître son cadavre, par crainte de le voir honoré par des patriotes anti-impérialistes.

²⁶ Voir note 4. L'ex-épouse du colonel Lotfi, à propos d'un film sur lui, réalisé par le cinéaste Ahmed Rachedi, mandarin du régime, lui reprocha son imposture vis-à-vis de la réalité historique. Contre ce même personnage, une autre combattante de la guerre de libération, Djamila Bouhired, dénonça son comportement mystificateur, concernant un autre film sur la vie de cette résistante. Voir <http://www.lematindz.net/news/24706-salut-respect-et-merci-soeur-djamila-bouhired.html>

le réaliser sans dénoncer leur propre illégitimité ?... Par conséquent, n'est-ce pas là que réside la cause principale et fondamentale qui explique l'occultation et l'indigne traitement dont est victime l'épopée libératrice nationale algérienne ?

En 2012, j'ai regardé à la télévision nationale l'opéra théâtrale censée rendre hommage au cinquantenaire de l'indépendance, en glorifiant la guerre qui l'a permise. L'actuel chef de l'État y assistait. Moi, je fus soulevé... d'indignation ! Je voyais une ridicule et stupide opérette, genre « Folies Bergères » parisiennes, mise en scène par un larbin venu du Moyen-Orient, sans doute grassement payé avec la rente pétrolière. Ma mère et ma sœur, effarées, s'exclamèrent : « Mais qu'est-ce que c'est ça ?! » Une immonde caricature ! Un outrageant mépris ! Une infâme insulte à celles et ceux qui ont donné leur vie durant cette guerre libératrice !

En 2015, j'ai visité le « Musée du Moudjahid » à Oran. Un espace créé et géré non par l'État mais par des volontaires, ex combattants de la guerre de libération nationale. Ce simple et modeste lieu est absolument à visiter. Alors, on se rend compte de ce que fut la guerre de libération nationale : un élan extraordinaire de toutes les catégories du peuple algérien, jeunes et vieux, hommes et femmes, contre un système colonial absolument et ignoblement criminel. Cet espace de mémoire est, indirectement, la dénonciation la plus criante contre l'attitude des détenteurs de l'État algérien, en ce qui concerne ce que fut cette guerre patriotique et démocratique.

Certes, les dirigeants étatiques algériens ont donné des noms de combattants et combattantes à des lieux et édifices publics, et ils ont édifié un très haut monument dans la capitale. Est-ce suffisant pour honorer et entretenir vive la mémoire de la vérité historique ?

Heureusement, notamment depuis la fin du règne du colonel Boumediène, des écrits et des témoignages paraissent, fournissant les vérités sur la guerre de libération nationale²⁷. Bien que le nombre de ces témoignages est insuffisant, il montre combien cette lutte armée populaire fut victime de trahisons et d'impostures, et combien celles-ci expliquent le comportement négatif des détenteurs de l'État algérien, et cela depuis l'indépendance.

Faut-il, dès lors, s'étonner de l'incapacité des usurpateurs à édifier une société à la mesure des espérances des combattants et combattantes de la guerre de libération nationale ? Ces usurpateurs, trop occupés à se constituer et à se consolider comme caste dominatrice-exploiteuse, ne pouvaient pas faire appel aux authentiques patriotes (qu'ils neutralisaient d'une manière ou d'une autre), mais uniquement à ceux qui répondaient à leur intérêt oligarchique, parce que leur Dieu véritable est l'occupation de postes administratifs, pourvoyeurs d'enrichissement matériel²⁸.

Voilà pourquoi, s'il est juste de se scandaliser et dénoncer le méfait, il n'y a pas à s'étonner de voir, par exemple, nommé, précédemment, un Yasmina Khadra, comme directeur de l'officiel Centre Culturel Algérien de Paris, et, aujourd'hui, un Slimane Benaïssa comme commissaire d'un Festival International de théâtre à Béjaïa²⁹. Les respectifs ministres de la « Culture » qui ont pris ces décisions ont été, à leur tour, choisis par le chef de l'État, dont le parcours politique est connu par ceux qui honorent la vérité historique. C'est que, dès l'indépendance, ceux qui s'emparèrent de l'État transformèrent toutes les personnes disponibles en béni-oui-oui, en nouveaux aghas, bachaghas, caïds et harkis, au service du nouveau régime. Moyen classique : l'argent corrupteur, à travers l'octroi de postes de « responsabilité ». On permit aux uns de s'emparer des biens « vacants », abandonnés par les coloniaux, transformant ainsi leur militance pour l'indépendance en

²⁷ Par exemple, « Dossier : ABDELHAFID YAHA, UN HOMME VRAI » in <http://www.lematindalgerie.com/verites-sur-la-guerre-de-liberation-nationale-i>

²⁸ J'ai présenté cette analyse déjà en 1973. Voir Annexe 23, Livre 5 « *Éthique et esthétique au théâtre et alentours* ».

²⁹ <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/31/reponse-questions-professeur-merdaci-fonctionariat/> et A. Merdaci, in <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/31/non-letat-pouvoir-ne-peuvent-etre-dedouanes/>.

vil affairisme. À d'autres, on offrit des strapontins dans le système étatique, en échange d'un « soutien critique ». Ainsi, grâce à cette base sociale corrompue ou opportuniste, les détenteurs illégitimes du pouvoir parvinrent à le rendre légitime et même « révolutionnaire ». Toute résistance fut jugulée par la neutralisation administrative, sinon par la violence.

À présent, il reste aux authentiques défenseurs du peuple d'Algérie à poursuivre l'œuvre de clarification historique, afin que la guerre de libération algérienne soit connue par les générations actuelles et futures pour ce qu'elle fut : malgré ses carences, un extraordinaire élan libérateur du peuple contre un système colonial absolument ignoble³⁰. Aussi, la meilleure manière d'honorer celles et ceux à qui est redevable cette indépendance est de faire connaître leur épopée, sans occulter ses carences (qui doivent servir de leçons), afin de maintenir vive la mémoire de l'énorme prix qu'a coûté la libération par rapport au « civilisé » criminel impérialisme français.

Ceux qui affirment, qu'ils soient français³¹, algériens ou d'origine algérienne, que « malgré tout », le colonialisme a eu ses « bons aspects », qu'évoquent-ils ?... L'instruction ?... La majorité du peuple fut tenu dans l'analphabétisme. Les trains, hôpitaux, barrages, entreprises, agriculture, etc. ? Ils furent créés dans l'unique but de servir l'oligarchie coloniale. La démocratie ?... Elle profitait uniquement à la population coloniale, et les autochtones qui voulaient en profiter finissaient en prison ou assassinés. L'égalité ?... Les indigènes furent toujours réduits à des citoyens de seconde zone. La liberté ?... Uniquement celle des coloniaux pour faire « suer le burnous » des autochtones. Si des Algériens ont pris quelque chose d'utile, ce n'est pas du colonialisme, mais de la tradition *anti-coloniale* française : droits universels humains et du citoyen-ne, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes³².

Concernant les auteurs harkis, algériens ou d'origine, qui affirment leur « nostalgie » pour une certaine France, voilà ce qu'il convient de savoir :

« je mets en cause le pouvoir politique français en prouvant que 56 dirigeants parmi les principaux ont soit protégé soit soutenu des groupes terroristes des années 1990 à ce jour ; et, d'autre part, je montre comment la plupart de ces médias ont trompé l'opinion publique en se contentant de reproduire les communiqués officiels du pouvoir sans même chercher à vérifier les faits. Ce ne sont plus des journalistes mais des chargés de communication de l'Elysée-Matignon. Ils ont la vérité sous les yeux mais se refusent à la voir car ils sont, volontairement ou non, impliqués dans le mensonge d'Etat. Le rôle des journalistes est de rapporter la vérité vraie, les faits que je dénonce sur les amitiés franco-terroristes, et non de broder un roman en fonction de leurs préjugés ou des communiqués d'un pouvoir politique, quel qu'il soit. »³³

Seulement en étant pleinement conscientes de l'ensemble de ces vérités historiques, occultées par les néo-colonialistes étrangers et leurs harkis indigènes, les générations algériennes actuelles et futures sauront comment affronter les défis qui se présentent et se présenteront à elles. Voilà

³⁰ <https://www.revue-ballast.fr/tuer-pour-civiliser-au-coeur-du-colonialisme/>

³¹ Voir note précédente.

³² « En Syrie, Monsieur le Président, les bombes de vos « frappes » ont surtout ciblé nos valeurs et ceux qui les partagent. Personnellement, j'ai honte chaque fois que je rencontre tous les Syriens et notamment les Chrétiens vivant sur place, au Liban ou en Europe, qui me disent leur incompréhension, m'interpellant sur l'aveuglement de notre politique étrangère. Eux savent que les rebelles armés dits « modérés », « laïcs », sinon « démocratiques », sont une parfaite imposture, fruits d'une propagande relayée par des grands médias occidentaux dont on ne comprend pas non plus la partialité et le manque de professionnalisme. » Richard Labévière, rédacteur en chef, 23 avril 2018, <http://prochetmoyen-orient.ch/monsieur-le-president/>

³³ Jean-Loup Izambert, journaliste d'investigation indépendant: « il faut briser le mur du silence imposé par les puissances occidentales », in <https://reseauinternational.net/syrie-jean-loup-izambert-il-faut-briser-le-mur-du-silence-impose-par-les-puissances-occidentales/>

pourquoi la guerre patriotique passée doit revenir à l'ordre du jour, être finalement connue pleinement, dans tous ses aspects. Mais, cette fois-ci, il est indispensable de dévoiler et mettre en évidence sa plus grave carence : avoir permis la création d'une caste de privilégiés, parvenue au pouvoir par l'assassinat des représentants authentiques de la guerre de libération nationale, et par le soutien des nouveaux harkis qu'elle s'est fabriqués. Seulement, alors, les générations actuelles et futures, en découvrant ce que fut réellement la guerre de libération nationale, sauront y puiser les leçons nécessaires et l'indispensable résolution pour affronter le présent. Il se manifeste sous forme de guerre nouvelle : la lutte contre l'actuel impérialisme-néo-colonialisme-sionisme. L'histoire enseigne : seulement en ayant la correcte conscience de ces menaces, le peuple algérien réalisera finalement l'idéal désiré : édifier une société réellement démocratique, libre et solidaire.

Guerre de libération, société actuelle et « intellectuels » harkis

Suite à l'examen de l'attitude des dirigeants algériens après l'indépendance, à propos de la guerre de libération nationale, revenons aux écrivains et artistes algériens ou d'origine algérienne. Comme dans le cas des politiciens, nous constatons une corrélation directe entre l'attitude envers la guerre de libération nationale et celle concernant la réalité sociale actuelle de l'Algérie. Les dirigeants étatiques occultent la vérité sur la première, et gèrent la seconde de manière oligarchique ; tandis que les harkis dénigrent la première, et ne voient que négativement la seconde. Concernant ces derniers, essayons d'éclairer les procédés fondamentaux, vis-à-vis du passé puis du présent.

Premier cas : la guerre de libération nationale

Tous les mouvements de résistance dans le monde, sans exception, ont connu des actions inacceptables, contraires à l'idéal proclamé et poursuivi. Cependant, les auteurs objectifs n'en ont pas tiré de ces événements négatifs une généralisation pour dénigrer la résistance en tant que telle. Pour ce qui est spécifiquement de l'Algérie, ces auteurs n'ont pas, non plus, suivi la tendance colonialiste et néo-colonialiste française. Elle est représentée notamment par un Eric Zemmour, déclarant le « rôle positif » de la colonisation, un Alain Finkielkraut, honoré par l'Académie, assurant le « bien aux Africains » que fut le colonialisme français, et un Robert Menard, l'auteur de « Vive l'Algérie française ! »³⁴

Est-ce là uniquement des propos concernant le passé ?... Absolument pas ! Il s'agit d'une évocation d'un passé (colonial) pour justifier un présent à visée néo-coloniale. Car, de même que dans le passé, l'Algérie possédait des ressources naturelles, un territoire et une force de travail, elles les possèdent aujourd'hui, encore davantage. Et de même que, dans le passé, l'oligarchie française avait besoin de coloniser pour s'enrichir, elle a également, aujourd'hui, besoin du même recours, pour ne pas perdre ce qui lui reste d'hégémonie « impériale ». D'où l'agression continue des représentants de cette oligarchie capitaliste (« socialistes » et « libéraux ») en Libye, puis en Syrie, en attendant le tour de l'ex-colonie « chérie » : l'Algérie.

Comment, donc, justifier l'actuel néo-colonialisme sinon en mettant en valeur les aspects « positifs » du colonialisme passé ? Et comment y parvenir sans salir la guerre de libération nationale algérienne, afin de lui enlever toute légitimité ? Les deux démarches constituent un processus unique complémentaire.

C'est dans cette infecte tendance idéologique néo-coloniale que se placent les productions et déclaration des harkis algériens ou d'origine algérienne dans le domaine culturel : romans, films, théâtre, déclarations de presse, participation à des colloques, chansons, etc³⁵. La meilleure preuve que ces oeuvres répondent aux intérêts néo-coloniaux, c'est qu'elles sont financées, parrainées, commercialisées, glorifiées par leurs représentants politiques, économiques et « culturels ».

³⁴ Voir <https://www.revue-ballast.fr/tuer-pour-civiliser-au-coeur-du-colonialisme/>

³⁵ Voir partie 1 <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/12/contre-lideologie-harkie-culture-libre-solidaire/> et partie 2 <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/16/contre-lideologie-harkie-culture-libre-solidaire-2-guerre-de-liberation-nationale/>.

Autrement, a-t-on jamais vu des capitalistes offrir leur argent pour des œuvres « culturelles » dont ils n'étaient pas les premiers à en tirer pas profit, d'une manière ou d'une autre ?

Notons la méthode d'exposition médiatique glorificatrice de ces « oeuvres » : elles sont présentées comme l'aspect « civilisé » d'*autochtones* combattant la « barbarie » de leur propre peuple. Version actuelle des « Ya ! Ya ! Banania ! » et « beni-oui-oui » de l'ignoble époque coloniale. Bien entendu, cet aspect « civilisé » de l'auteur indigène ou d'origine indigène se présente comme tel parce qu'il se réfère aux « valeurs » occidentales, considérées comme les seules valables. Et, bien entendu encore, ce discours est soutenu et financé par les promoteurs néo-coloniaux de ces « œuvres ».

Qui croirait que c'est là procédure et langage nouveaux ignore l'histoire. Dans le passé, tout colonialisme, et cela dès les invasions dans l'antiquité (Grèce, Chine, Inde), ne tenait-il pas le même discours par la voix de ses politiciens, idéologues, écrivains et artistes ? Apporter la « civilisation » aux « barbares » : là était et là demeure aujourd'hui l' « argument ».

Quand au colonialisme visant spécifiquement les peuples musulmans, et cela dès les croisades, les arguments employés étaient de la même substance. Il a suffi de remplacer un mot par un autre particulier : Islam rétrograde, domination inacceptable de l'homme sur la femme, sexualité « débridée », « mystérieux harem », « danse du ventre langoureuse à la limite de la décence », « sultan » et « peuple » « fourbes » (les nazis ont appliqué l'adjectif aux Juifs, et les « Occidentaux » à tous les peuples du « Tiers-Monde »). Non pas que, dans les sociétés musulmanes, des problèmes, et graves, n'existaient ou ne perdurent pas, mais ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les arguments et la méthode de les présenter par les néo-colonisateurs et leurs harkis servent *uniquement à légitimer* une « supériorité civilisationnelle » contre une « barbarie », pour justifier une domination coloniale passée et une autre néo-coloniale présente et future. Cette « supériorité civilisationnelle » finira par se manifester par l'agression militaire³⁶.

Second cas : la société actuelle

Rappelons-nous, récemment, le co-pilote allemand qui se suicida, en entraînant dans sa mort tous les passagers de l'avion. Si cet homme avait été musulman (et/ou arabe, pakistanais, afghan, asiatique, latino-américain), les auteurs harkis (et leurs mandataires) auraient affirmé : « C'est parce qu'il est musulman (et/ou arabe, pakistanais, afghan, asiatique, latino-américain) qu'il a commis ce crime ! » Donc, procédé généralisateur sans nuance. Cependant, on se limita à déclarer une carence individuelle psychique, sans procéder à une généralisation abusive, par exemple en rattachant le geste du co-pilote au fait qu'il était : 1) chrétien, en évoquant les Évangiles où on trouve une notion permanente et fondamentale : le « sacrifice » ; 2) allemand, en évoquant le récent passé nazi de l'Allemagne et sa pratique de la « punition collective », puisque le co-pilote entraîna dans sa mort celle des passagers de l'avion ; 3) de culture germanique, en se basant sur la philosophie de Nietzsche : « volonté de puissance », « Sur-homme », mépris de la foule.

Personne n'a présenté ce genre d' « analyse ». Pourquoi ?... Simplement parce que personne ne songeait à légitimer une néo-colonisation de l'Allemagne par ce genre d'article de presse. Cependant, avant la première guerre mondiale, des articles pullulaient en France, accusant l'Allemagne de « barbarie germanique » : alors, il fallait justifier la guerre de l'oligarchie française contre l'Allemagne.

Autre exemple. On sait que les viols de femmes par des hommes existent partout, y compris dans les pays dits civilisés. Néanmoins, a-t-on jamais lu un article de presse, écrit par un journaliste de ces pays, affirmer que tel viol, commis par un individu ou un groupe, est le produit d'une société entièrement malade, tarée, où la femme est réduite à un objet érotique commercialisée

³⁶ Voir l'excellent article de Alain Ruscio, cité auparavant.

systématiquement dans la publicité, où la sexualité est envahie par la pornographie, où les valeurs éthiques sont méprisées au profit du gain financier, etc., etc. ?... Non ! Le journaliste se limite à examiner le cas dans sa spécificité circonstanciée, simplement.

Par contre, quand on accusa des Algériens de viol à Cologne, en Allemagne, Kamal Daoud s'est empressé immédiatement, sans même attendre le verdict de la justice, d'affirmer de stupéfiantes généralisations, applaudies et diffusées par des « Occidentaux » que cette présentation de l'événement arrangeait. Pardi !... Mais c'est encore là le « choc des civilisations » entre la « barbarie » et la « civilisation » ; il faut donc, pour sauver la seconde, combattre la première. Précisons qu'à la fin du procès concernant ces viols, les magistrats ont innocenté les inculpés. Mais combien de moyens d' « information », contrôlés par les tenants du « choc des civilisations », ont présenté leur auto-critique ? Aucun, à ma connaissance. Et l'auteur de l'article infamant, Kamal Daoud ?

Signalons une précédente initiative harkie. En 2010, une « caravane » se proposait de légitimer Albert Camus en Algérie³⁷. Tiens ! Tiens !... Alors, qu'il avait déclaré « préférer » sa mère à la « justice », autrement dit la population coloniale européenne aux indigènes qui voulaient l'indépendance. Et, pourtant, l'écrasante majorité de cette population coloniale était hostile à l'indépendance, quoique le programme qui la décrivait n'excluait pas la présence européenne, une fois le pays libéré du colonialisme. Extrêmement rares furent les Européens d'Algérie qui ont soutenu l'idéal indépendantiste.

Retournons à la « caravane » en faveur de Camus, *l'opposé* à l'indépendance. Autorités étatiques algériennes (en la personne de l'officiel directeur du Centre Culturel Algérien de Paris, qui était... Yasmina Khadra. Tiens ! Tiens !), une partie significative de la presse algérienne, dite d'opposition, et des privés ont soutenu cette tentative de « reconquête culturelle » du peuple algérien, prélude et condition de sa néo-colonisation. Seul, un petit groupe d'intellectuels algériens dénonça cette entreprise, en la mettant dans la stratégie néo-coloniale où elle s'insérait objectivement. La « caravane » avorta. Bien entendu, ce petit groupe de protestataires fut calomnié de toutes les manières, par les « élites » dominantes, en France comme en Algérie. Quels furent les arguments ? ... Le « droit à la culture » pour le peuple algérien, et le refus du « ressentiment chauviniste » lié au « passé ». Cependant, voici ce qu'on peut lire :

« (...) Sartre, lors de sa célèbre conférence de 1956 : « Le colonialisme est un système ». Répondant à une question posée par un interlocuteur fictif, qu'il nomme un « *réaliste au cœur tendre qui proposait des réformes* » (et on ne peut que penser que Sartre visait Albert Camus), réformes qualifiées de « *mystification néo-colonialiste* », il ironisait : « *Les néo-colonialistes pensent qu'il y a de bons colons et des colons très méchants. C'est par la faute de ceux-ci que la situation des colonies s'est dégradée* ». Non, disait Sartre, il n'y a pas de « bons colons » qui pourraient racheter les fautes et les crimes des « méchants », il y a des colons tout court qui, tels les bourgeois de Marx, ont créé leurs propres fossoyeurs : « *Les colons ont formé eux-mêmes leurs adversaires ; ils ont montré aux hésitants qu'aucune solution n'était possible en dehors d'une solution de force. L'unique bienfait du colonialisme, c'est qu'il doit se montrer intransigeant pour durer et qu'il prépare sa perte par son intransigeance* ». Même si ce n'est plus à la mode, je me range pour ma part à cette conclusion de Sartre. »³⁸

On découvre, alors, la méthode des auteurs harkis : partir d'un fait incontestable (sans avouer sa particularité circonstanciée), du passé ou du présent, pour le présenter comme signifiant général et absolu, sans tenir compte d'autres faits qui en relativisent la valeur explicative. Et, naturellement, on occulte totalement l'enjeu fondamental : le rôle de la culture dans le conflit entre dominateurs et

³⁷ Lire le très éclairant texte ici : <http://forumdesdemocrates.over-blog.com/article-la-caravane-camus-et-son-debat-inegal-109135301.html>

³⁸ Référence citée auparavant.

dominés. Résultat : on donne de la société visée une image complètement barbare, obscure, cruelle, scandaleuse, donc... inacceptable. Par conséquent, « quelqu'un » de « civilisé » doit apporter la « civilisation » à ce peuple. Camus a-t-il agi de manière diverse ? En dénonçant les violences commises sur des civils européens par les combattants de la guerre de libération algérienne, sans considérer celle-ci dans le cadre des crimes contre l'humanité commis par le colonialisme français (ce que Sartre reconnaît et souligne), Camus ne justifiait-il pas la présence coloniale (sa « mère ») en Algérie, au détriment de l'indépendance nationale (la « justice ») ?

Alors, Camus, comme les auteurs harkis algériens ou d'origine algérienne, se présentent en révoltés contre l'injustice et la barbarie, en défenseurs des droits humains, de la civilisation et du progrès, en les plaçant uniquement d'un côté, celui des colonisateurs puis néo-colonisateurs. Concernant Camus, on évoqua, pour sa défense, sa sympathie pour les anarchistes. Or, ceux-ci ont tous condamné le colonialisme, sans ambiguïté ni réserve. Même ceux des anarchistes qui dénonçaient le caractère totalitaire du F.L.N. et la possibilité de création d'une caste anti-populaire, après l'indépendance, n'allaient pas jusqu'à dénier la légitimité de la lutte du peuple algérien pour abolir le système colonial. Dans la vision de Camus, « l'homme révolté » se divisait, en réalité, en deux catégories : le « bon » et le « mauvais », ce dernier étant l'Algérien, voulant l'élimination du colonialisme.

Notons qu'au sujet des auteurs harkis, les autorités algériennes n'en ont cure, puisqu'elles ne déclenchent pas les habituelles répressions administratives, d'emprisonnement, ni d'assassinat « mystérieux »³⁹. C'est que les écrits et les déclarations des harkis ne portent pas sérieusement atteinte aux intérêts des détenteurs de l'État. Au contraire, d'une certaine manière, il les servent. Car, d'une part, dénigrer la guerre de libération nationale, c'est jeter le discrédit sur ses représentants authentiques, et, donc, légitimer les usurpateurs. D'autre part, calomnier la société algérienne présente, c'est affirmer sa « barbarie » et, donc, justifier la nécessité de la dominer par une caste. Ses instruments ?... Une vision asservissante de l'Islam, une « culture » folklorisante dégradée et dégradante, des moyens de coercition administrative.

Mais, il y a d'autres personnes qui trouvent tout leur intérêt dans ces œuvres et déclarations de harkis. Qui ?... Mais, pardi ! Ceux qui se proclament les « civilisés », les défenseurs des droits humains, de la démocratie et du progrès !... Et qui sont-ils ? Mais, encore pardi !... les oligarchies capitalistes des pays « occidentaux » : États-Unis, Europe (notamment Angleterre et France), Israël. Et leurs chiens de garde « intellectuels »⁴⁰

Ah, bon ! Ils sont donc civilisés et démocrates, les dirigeants de ces pays, et les citoyens qui les ont élus au gouvernement ? Que dire alors de leurs avions et missiles qui, au mépris du droit international, bombardent des populations civiles dans certains pays, sous prétexte de leur donner la « civilisation », la « démocratie », le « progrès », « libérer les femmes » et « combattre l'obscurantisme religieux » ? Et, comme par hasard, les pays victimes possèdent des ressources naturelles ou/et un territoire stratégique pour l'encerclement des adversaires russe et chinois. Et l'oligarchie qui gouverne l'État d'Israël serait, aussi, « civilisée » et « démocratique », défend les « droits humains » des individus et des peuples. Est-ce conforme avec son comportement envers le peuple palestinien, au mépris des résolutions de l'ONU, d'une part, et, d'autre part, avec son soutien aux régimes rétrogrades : Maroc, Jordanie, et, à présent, Qatar et Arabie saoudite ?

Ce qui demeure intéressant à constater c'est que l'apparition de ces harkis algériens ou d'origine algérienne, dans le domaine culturel, est un grave avertissement. Il serait fatal de ne pas le comprendre, en montrant son insertion dans les enjeux fondamentaux actuels de la planète : 1)

³⁹ Rappelons celle de Jean Sénac, en 1973. Voir <http://www.lematindalgerie.com/eloge-au-compagnon-jean-yahia>

⁴⁰ Il est salutaire de lire ou relire l'essai de Paul Nizan, du même titre, en l'appliquant à la réalité actuelle.

l'accaparement de ressources naturelles, pour assurer la suprématie économique ; 2) l'occupation de territoires, pour surveiller et, éventuellement, agresser un adversaire ; 3) exploiter une main-d'œuvre sans défense syndicale, asservie par une caste soumise à l'oligarchie mondiale dominante.

Cet avertissement, incarné par des harkis « culturels », montre au peuple algérien qu'il est menacé par une nouvelle forme de domination, néo-coloniale après celle coloniale. Que l'on ne perde jamais de vue cette réalité : jusqu'à peu de temps, l'Afrique, dont l'Algérie est une composante, constituait le « pré-carré » de l'oligarchie française. Voici que la Chine est arrivée en Afrique, et la Russie y retourne. Leurs méthodes sont différentes. Non pas qu'elles soient philanthropiques, mais elles tiennent un meilleur compte des intérêts des peuples africains. Dès lors, l'oligarchie française est contrainte de recourir à tous ses moyens (y compris, comme toujours, services secrets et présence militaire) pour conserver ses profits économiques en Afrique. Et, comme toujours, la « culture » française (celle coloniale et non celle anti-coloniale) y joue un rôle important. Voilà la cause première et principale de l'encouragement et du soutien aux harkis « intellectuels » africains⁴¹.

L'expérience historique le montre, partout et toujours : une certaine « culture » n'est rien d'autre que le signe précurseur de la domination exploiteuse, présente ou prochaine qui se prépare⁴². Elle se manifeste d'abord par ce qui la cause : l'hégémonie économique⁴³. Si celle-ci ne donne pas les profits escomptés, suit l'agression militaire. Bien entendu, au nom de la « civilisation », comme toujours. Aux peuples et à leurs parties éclairées de se préparer à l'affrontement⁴⁴, parce qu'ils n'ont pas d'autre choix : être asservi, à moins de combattre pour conquérir la liberté. Et pour qu'elle soit authentique, elle doit se compléter par l'indispensable solidarité entre les dominés-exploités, hommes et femmes, jeunes et vieux.

⁴¹ Voir <https://reseauinternational.net/pourquoi-la-france-finira-t-elle-par-perdre-lafrique/>

⁴² Voir <http://www.lematindz.net/news/23193-du-role-des-intellectuels-et-des-artistes.html> et <http://www.lematindz.net/news/24015-mercenaires-cameleons-et-libres-penseurs.html>

⁴³ Cet aspect sera exposé dans la partie 13. Les harkis économiques.

⁴⁴ En Algérie, des représentants de partis politiques d'opposition, et des intellectuels, soucieux de l'intérêt du peuple, ne cessent de le déclarer.

Religion et harkis « intellectuels »

Dans cette partie, examinons en particulier un thème principal évoqué par les auteurs harkis, du point de vue du *raisonnement* qui lui est appliqué. Commençons par affirmer une règle apparemment banale : dire la vérité, toute la vérité et rien d'autre que la vérité. Mais, nous devons savoir que les propagandistes de toute espèce d'idéologie, élèves de Joseph Goebbels, pratiquent la méthode : plus le mensonge est gros, plus il a de chance de convaincre.

Ensuite, pour éviter tout malentendu, affirmons ce principe : le respect de toute opinion en matière spirituelle, en tant que relevant de la vie privée, et à condition de ne pas causer de mal à autrui. Ajoutons une observation méthodologique. À moins de viser à produire une vulgaire propagande, il est insuffisant et erroné, en parlant de l'Islam, de se concentrer exclusivement sur cette religion, sans tenir compte des deux autres (hébraïque et chrétienne), y compris les conceptions non religieuses mais spirituelles (confucianisme, taoïsme, bouddhisme, hindouisme, shintoïsme, animisme), sans oublier l'athéisme. Dans toutes ces conceptions, sans exclusion, l'histoire montre que leurs adhérents respectifs ont tiré des mêmes textes des interprétations opposées, allant parfois jusqu'aux conflits sanguinaires. Et que, derrière ces oppositions, le motif réel, généralement inavoué, était la main-mise sur le pouvoir étatique, source de formation d'une caste privilégiée au détriment de la majorité de la population.

Dès lors, on constate que le Coran et l'Islam ne sont pas les seuls en cause. Les personnes qui, au contraire, focalisent toute l'attention exclusivement sur cette religion sont dans un de ces deux cas : soit elles ignorent de quoi elles parlent, soit elles déforment volontairement la vérité. Leurs motifs, évidemment inavoués, sont totalement clairs pour quiconque connaît suffisamment l'histoire humaine : main-mise sur des ressources naturelles, contrôle de territoire pour y installer des bases militaires, exploitation de la main-d'œuvre locale au moindre coût. Tout cela pour maintenir ou augmenter une puissance hégémonique mondiale (États-Unis) ou régionale (Europe, Israël, Arabie saoudite au Yémen).

Malheureusement, nous vivons dans une époque où les moyens d'information de masse sont généralement aux mains de propriétaires qui font partie de ces oligarchies impérialistes, néo-colonialistes et sionistes, avec leurs idéologues patentés, dans leur pays, et leurs harkis subsidiaires dans les pays à agresser ou déjà envahis. De là, la difficulté des citoyens à connaître la vérité, tant dans les pays agresseurs que dans ceux agressés ou risquant de l'être.

Ceci étant clarifié, considérons le Coran et l'Islam. La réalité montre l'existence de plusieurs formes de cette religion, comme par ailleurs toutes les autres. Toutes sont basées sur diverses interprétations du texte sacré. Parfois, celles-ci se contredisent, au point de déboucher sur des conflits sanglants ; et cela juste après la mort du Prophète. Il en fut ainsi des trois religions monothéistes, de manière plus ou moins grave. Derrière les considérations théologiques, nous l'avons déjà dit, les interprétations ont eu et ont toujours comme but essentiel, dans tous les cas sans exception, une légitimation qui n'a rien de spirituelle et tout du matériel et du terrestre : la conquête du pouvoir *étatique*, avec les privilèges que cette main-mise fournit à l'oligarchie victorieuse.

Il s'ensuit que parler de Coran et d'Islam (ou de toute autre religion ou conception spirituelle) d'une manière absolue, sans nuances, est une généralisation non conforme à la réalité. C'est un procédé opportuniste en vue des buts inavoués, auparavant signalés. Pour en rester aux trois religions monothéistes, limitons-nous à un seul exemple pour chacune.

Selon la Torah, Dieu aurait choisi un « peuple élu », en lui accordant un territoire, avec l'autorisation de massacrer ses habitants précédents. La même interprétation sert, aujourd'hui, aux sionistes colonialistes pour justifier le projet d'anéantissement du peuple palestinien.

Concernant le Christianisme, il y eut les croisades ; elles proclamaient « libérer les Lieux Saints » de la « barbarie » orientale ; l'invasion s'opéra en arborant la croix sur l'étendard, et l'épée en main ; le but réel fut la conquête de territoires et des ressources naturelles qui s'y trouvaient. À l'époque actuelle, le processus se répète : au nom du Christianisme, auto-décrété seule vérité authentique, les puissances impérialistes déclarent combattre l' « hérésie musulmane », et porter la « démocratie », la « liberté » et les « droits humains » aux peuples agressés ou à agresser.

Concernant l'Islam, il y eut les conquêtes. Elles furent appelées « foutouhâte » (ouvertures) ; elles proclamaient apporter la « vérité coranique » aux peuples, cependant elles étaient appuyées, là aussi, par l'épée, et eurent comme résultat la conquête de territoires. Aujourd'hui, le procédé est repris par les diverses organisations qui se réclament de l'Islam : Alqaïda, puis l'État Islamique, sans oublier leurs financiers : les castes régnantes en Arabie saoudite et au Qatar.

Dans ces trois religions, cependant, se sont distinguées des personnes qui ont conçu leur religion comme une doctrine de paix et de solidarité humaine universelles. Hélas ! Ces voix sont demeurées généralement minoritaires, et parfois réprimées dans le sang. Quelques exemples : le juif Maïmonide, le chrétien Giordano Bruno, les musulmans Al Hallâj, Ibn Rouchd (dit Averroès), le mouvement Annahda (Renaissance), Gamal Albanna⁴⁵.

Voici un autre fait que les harkis « intellectuels », à la suite de leurs mandataires, occultent. Chacune des trois religions monothéistes a été tour à tour instrument de libération et moyen d'oppression, en fonction de la lutte entre exploités et exploités. Par conséquent, affirmer uniquement un seul des deux aspects, c'est mentir, c'est produire une propagande fallacieuse.

Avant et pendant la seconde guerre mondiale, les impérialistes les plus intentionnés à conquérir l'hégémonie mondiale, les nazis, s'inventèrent leur bouc-émissaire : la Torah et les Juifs, décrétés assassins de Jésus-Christ. Et vint leur extermination programmée. Mais peu d'historiens ajoutèrent cette précision, qui accompagnait ce génocide par les nazis : d'une part, s'emparer des richesses financières de banquiers professant cette religion ou appartenant à une famille la professant, et, d'autre part, éliminer les opposants politiques et culturels, sous le prétexte d'une identique appartenance religieuse : libéraux, socialistes, communistes, anarchistes, etc. Même la révolution russe fut décrétée un produit dirigé par des « Juifs », en jouant sur l'origine religieuse familiale de certains de leurs dirigeants, bien que ces derniers fussent totalement athées.

Actuellement, le même scénario se répète, en changeant les acteurs du film. Les tenants de l'hégémonie sont les impérialistes états-uniens, leurs vassaux européens et israéliens, et leurs harkis « intellectuels » indigènes ou d'origine indigène. Le but est de maintenir et d'augmenter la puissance économique des oligarchies dominantes, par l'agression militaire. Ainsi, les Juifs des nazis, sont remplacés par les Musulmans des impérialo-néo-colonio-sionistes. Le tort officiel de ce nouveau bouc-émissaire que sont les Arabes musulmans ?... Le scénario se répète : croire à une religion « criminelle » : pour les nazis, les Juifs avaient assassiné Jésus ; eh bien, pour les impérialo-sionistes, les Musulmans sont des assassins par nature, puisque leur religion l'est.

Le scénario se répète également, en ce qui concerne le livre fondamental légitimant ce genre d'accusation. Les nazis eurent « *Mein Kampf* » (Mon combat) d'Hitler. Les impérialo-sionistes, eux, ont « *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* » (Le choc des civilisations ou la refonte de l'ordre mondial) de Samuel Huntington.

⁴⁵ À ne pas confondre avec son frère aîné Hassan Albanna, fondateur de l'organisation fondamentaliste « Frères Musulmans ». Voir <http://www.lematindz.net/news/25036-musulman-et-laicite.html>

De même, le scénario se répète à une échelle réduite. Durant l'occupation nazie, la France eut ses harkis, au service de la puissance hégémonique : principalement, Ferdinand Céline et Robert Brasillach contre les Juifs et leur Thorah. Eh bien, la France actuelle prétendant à l'hégémonie a, également, ses harkis : principalement Boualem Sansal, et accessoirement, Kamal Daoud, contre les Musulmans et leur Coran. Nous observons ainsi que l'histoire est la meilleure des enseignantes, si on sait la connaître correctement. On constate, alors, que depuis l'antiquité, la méthode impérialiste est identique, seuls changent les formes d'expression, l'identité des oppresseurs, de leurs harkis et des victimes.

Malheureusement, la majorité des citoyens, dans les pays agresseurs comme agressés, sont tellement écrasés par les difficultés de leur vie quotidienne, au profit des oligarchies dominantes respectives, qu'ils n'ont pas la possibilité de connaître l'histoire réelle. Alors, ils tendent à croire aux affirmations des moyens d'information dominants, lesquels sont au service des impérialo-néo-colonio-sionistes. La manipulation des citoyens est d'autant plus facile que Wilhelm Reich a noté « *La Psychologie de masse du fascisme* ».

Or, comment se caractérise l'époque actuelle ?... Nous constatons l'émergence des puissances économiques chinoise et russe, d'une part, et, d'autre part, la velléité de plusieurs pays désirant leur développement économique réel : hier, l'Irak et la Libye, désormais détruits, pour le moment du moins ; aujourd'hui, des pays d'Amérique latine et d'ailleurs, comme l'Iran, la Syrie, l'Algérie, sans oublier la Palestine dont le peuple réclame, pourtant, seulement le territoire qui lui est reconnu par l'O.N.U.

Tous ces faits sont des menaces à l'hégémonie économique des pays impérialo-néo-coloniaux-sionistes, dirigés par l'oligarchie des États-Unis. Et, comme toujours, depuis l'antiquité, comment ces dominateurs peuvent-ils réagir, sinon par la guerre ? Elle a plusieurs avantages. 1) Elle permet la production, l'emploi et la vente d'armes, donc le profit des actionnaires de ces entreprises. 2) Elle détruit des infrastructures (les êtres humains ne comptent pas, surtout dans les pays agressés), donc il faut ensuite les reconstruire, et, pour cela, faire intervenir les entreprises des pays agresseurs ; donc encore du profit pour les actionnaires. 3) enfin, la guerre permet de dominer les vaincus, donc prendre le contrôle de leurs ressources naturelles, utiliser leur territoire comme base militaire, et exploiter leur main-d'œuvre au moindre coût. Dans ce cas, les agresseurs « oublieront » qu'ils sont venus pour établir la démocratie, la liberté et les droits humains. Et leurs citoyens oublieront également, pourvu que leurs conditions de vie se maintiennent ou s'améliorent, par l'intermédiaire de l'exploitation des peuples envahis. Le tout est commis au nom de la « civilisation » contre la « barbarie », de la « bonne » religion contre celle « diabolique », au nom des « droits humains » contre les dictatures.

Ces entreprises impérialo-néo-colonio-sionistes sont possibles, autrement dit légitimées aux yeux des citoyens de ces pays, uniquement en disposant d'un bouc-émissaire, d'un ennemi incarnant « Le Mal ». Là, aussi, le scénario n'est pas original : depuis l'antiquité, l'ennemi à combattre c'est la « barbarie » et ses « croyances » absurdes quand pas « criminelles ». Selon les époques et les protagonistes, le discours propagandiste prendra des aspects divers. Nous l'avons déjà dit, les deux plus récents et plus significatifs furent les Juifs et leur Thorah, remplacés, actuellement, par les Musulmans et leur Coran.

Mais, aujourd'hui, un certain progrès des consciences humaines a rendu difficile de se limiter à accuser un autre de méfait culturel et religieux. Il faut, aussi, qu'il commette des actes violents capables de scandaliser les consciences. Et voilà le terrorisme islamique qui arrive à propos. Alors, l'amalgame est possible aux yeux des citoyens manquant d'information, entre, d'une part, Musulmans et leur Coran, et, d'autre part, le terrorisme qui s'en réclame. Seulement, on veille à ne pas préciser que ce terrorisme massacre infiniment plus de... Musulmans que de Chrétiens et de Juifs. C'est que, pour les idéologues impérialo-néo-colonio-sionistes, le meurtre de milliers de

Musulmans assassinés (par la quadruple action des armées impérialistes, néo-colonialistes, sionistes et d'organisations terroristes « islamiques ») ne vaut pas un appel, contrairement à l'assassinat (par des individus) de quelques Chrétiens et/ou Juifs, comme on le constate en lisant l'ultime appel « Contre le néo-antisémitisme ». Et, comme par hasard, l'anti-sémitisme est évoqué chaque fois que l'armée israélienne massacre des Palestiniens, accusés de terrorisme. Quant au terrorisme d'État israélien, pour ces dénonciateurs de l' « antisémitisme », il n'existe pas, quoique des Israéliens honnêtes affirment le contraire⁴⁶.

Est-il alors nécessaire d'accéder aux documents confidentiels des services secrets des gouvernements impérialo-néo-colonio-sionistes pour comprendre qu'ils sont les réels tireurs de ficelle des groupements terroristes « islamiques » ? Et faut-il disposer des mêmes documents pour comprendre qui paie et entretient la « gloire » médiatique des harkis « intellectuels » originaires de peuples agressés ou programmés pour l'être ?

Notons que ces derniers n'appartiennent pas uniquement à l'Algérie. Dans la partie 10 de cette étude, je citerai le franco-libanais Amine Maalouf. Voici, à présent, un Égyptien, ayant acquis la nationalité italienne. Précisons qu'en Italie, il est journaliste et réputé « spécialiste » de l'Islam et des pays arabes. À son sujet, j'écrivais :

« À l'occasion de la Pâques de 2008, transmise en vision mondiale, le nouveau pape Benoît XVI a personnellement baptisé un représentant de l'intégrisme anti-musulman : Magdi Allam. Il s'est distingué pour avoir mis en discussion l'existence d'un Islam modéré et pour avoir motivé son choix de passer de la foi musulmane à celle catholique en affirmant publiquement :

« Mon esprit s'est affranchi de l'obscurantisme d'une idéologie qui légitime le mensonge et la dissimulation, la mort violente qui induit à l'homicide et au suicide, l'aveugle soumission et la tyrannie, en me permettant d'adhérer à l'authentique religion de la Vérité, de la Vie et de la Liberté.

« Dans ma première Pâques de chrétien, je n'ai pas découvert seulement Jésus, j'ai découvert pour la première fois le vrai et unique Dieu, qui est le Dieu de la Foi et de la Raison. (...) la racine du mal est innée dans un Islam qui est physiologiquement violent et historiquement conflictuel. »⁴⁷.

« Bien entendu, libre à chacun de changer de religion. Mais, pour quel motif le chef de l'église catholique a donné une telle publicité à cette conversion d'une personne dont les déclarations publiques sont d'un tel fanatisme hostile envers une religion, au point de confondre l'interprétation de l'Islam de la part d'une minorité d'extrémistes avec l'ensemble de cette religion ? Ce langage ne ressemble-t-il, ou, plus exactement, n'est-il pas identique à celui des Catholiques, qui dominait durant les guerres civiles religieuses au Moyen Age européen ? Quel en fut la conséquence la plus significative ? N'est-ce pas le massacre de la Saint Barthélémy ? »⁴⁸

Ainsi, dans les propos de l'égypto-italien Magdi Allam, remplacez « Islam » par « Hébraïsme » et vous avez exactement un discours d'un incitateur de l'époque des croisades, ou d'un idéologue nazi. Joseph Goebbels aurait donné une médaille à la capacité propagandiste de ce « journaliste », pour ensuite, en bon « catholique » mais nazi que Goebbels prétendait être, lui faire subir le sort de ceux qu'il considérait une « race sémitique ».

Ainsi, les peuples qui ont le tort de posséder des ressources naturelles stratégiques, il est donc nécessaire, pour s'emparer de celles-ci, de recourir à l'antique et sempiternelle méthode : les diaboliser, les barbariser (pour employer un néologisme), au point de rendre légitime leur massacre.

⁴⁶ Lire l'article de Gideon Levy, publié dans le quotidien *Haaretz*, Gaza : « *Cela s'appelle un massacre* », <https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2018/04/02/gaza-cela-sappelle-un-massacre/>

⁴⁷ Lettre publiée partialement sur l'un des principaux quotidiens de la péninsule italienne, "*Il Corriere della Sera*", dont l'auteur est vice-directeur, et publiée entièrement sur le site de l'auteur <http://www.magdiallam.it/node/4144>, visité le 27 mars 2008.

⁴⁸ Kadour Naïmi, « *LA GUERRE, POURQUOI ?...* », o. c.

À notre époque, vu la disparition du « communisme », il a fallu créer des organisations qui se réclament de... l'Islam ! Il n'était pas indispensable de chercher les preuves concernant leurs fournisseurs d'argent, de formation, de logistique et d'argent : il suffit de savoir à qui profite le plus le crime. La encore, l'histoire enseigne : la caste wahhabite fut installée au pouvoir grâce à l'aide des services secrets britanniques, et elle est demeurée à ce pouvoir grâce aux accords de cette caste avec l'oligarchie des États-Unis : pétrole à bas prix en échange de protection militaire.

Dès lors, devient clair un fait qui semble inexplicable : la coïncidence d'intérêt entre les tireurs de ficelles (impérialistes-néo-colonialistes-sionistes), d'un coté, et, de l'autre, les marionnettes (organisations minoritaires extrémistes et violentes, se réclament du prétendu « pur » Islam). Pas mal comme stratégie : faire massacrer les Musulmans par des prétendus « vrais » musulmans, d'une part, et, d'autre part, dénoncer cette violence terroriste comme étant causée par le Coran !... Là, encore, le scénario est resté inchangé : diviser pour régner. Ajoutons à cela la machiavélique « cerise sur le gâteau » : quelques dizaines (mais pas plus !) de citoyens assassinés dans les pays agresseurs par des individus ou organisations se réclamant de l'Islam, et le tour est joué ! Le Coran et ses Musulmans : voilà « Le Mal Absolu » à abattre !

Or, que montre la réalité actuelle ?... En considérant les trois religions monothéistes, le nombre d'extrémistes violents et meurtriers, se réclamant de leurs religions respectives, est infiniment minoritaire par rapport à la grande majorité des personnes qui vivent leur foi de manière pacifique et conviviale. Certes, cette minorité est très agissante, donc très médiatisée, contrairement à la conception tolérante et conviviale⁴⁹. Dès lors, peut-on mettre tous les croyants dans le même sac, à moins de viser à justifier le « choc des civilisations », et, donc, légitimer les guerres d'agression impériale-sionistes ?

Désormais, les personnes correctement informées savent que l'extrémisme islamique actuel, y compris sa tendance apparemment pacifique (l'organisation des « Frères Musulmans ») est le produit direct, mais non avoué, du M16⁵⁰, service secret britannique, et de la CIA⁵¹. Voici la vérité : « FIA : Ne craignez-vous pas d'apporter de l'eau au moulin de la vague islamophobe en focalisant vos recherches sur les activités d'organisations extrémistes salafistes ou les Frères musulmans ?

J-L.I. : Non. Je suis athée et je ne crois pas en un quelconque sauveur suprême. Je respecte les croyants si leur foi peut les aider à franchir des moments difficile ou éviter la mort, du moment qu'ils n'essaient pas d'imposer leur croyance. Concernant les pays arabes, je dénonce la collusion entre les Frères musulmans et les dirigeants occidentaux avec d'autant plus de fermeté que cette organisation est la collaboratrice des puissances colonialistes depuis les années 40. Comme vous le savez, après avoir collaboré avec les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants de cette organisation financée par les dictatures du golfe persique sont devenus les idiots utiles de services occidentaux, principalement étasuniens, anglais et français. Ils sont aujourd'hui la principale organisation collaborant avec l'axe de la mort Washington-Londres-Paris qui met le monde arabe en pièces pour s'approprier ses richesses. Une nouvelle fois la religion sert de prétexte pour diviser les peuples. »⁵²

⁴⁹ Voir mon article <http://www.lematindz.net/news/25036-musulman-et-laicite.html>

⁵⁰ Voir <http://www.voltairenet.org/spip.php?page=recherche&lang=fr&recherche=Fr%C3%A8res+Musulmans&x=0&y=0>

⁵¹ <https://www.policyexchange.org.uk/wp-content/uploads/2016/09/when-progressives-treat-with-reactionaries-jul-06.pdf>

⁵² Jean-Loup Izambert, journaliste d'investigation indépendant: « il faut briser le mur du silence imposé par les puissances occidentales », in <https://reseauinternational.net/syrie-jean-loup-izambert-il-faut-briser-le-mur-du-silence-impose-par-les-puissances-occidentales/>

On vient, finalement, de connaître l'aveu de la bouche même d'un chef suprême de harkis. Le nouvel homme fort du régime saoudite, le prince héritier Mohammed Ben Salman, durant sa visite officielle aux États-Unis, a déclaré dernièrement au journal « Washington Post », ceci en substance : les financements de mosquées et d'écoles religieuses (madrassate) à l'étranger avaient pour cause, durant la Guerre Froide, de satisfaire l'exigence des « alliés » (occidentaux, principalement les États-Unis) pour empêcher l'Union Soviétique d'influencer idéologiquement les peuples musulmans, en somme contenir la diffusion du « Mal communiste ». Que par la suite, une fois ce dernier disparu, les gouvernants saoudiens auraient perdu de vue ce but, et maintenant, déclara Ben Salmane, « nous devons tout reprendre. » Ce prince, enfin, précisa que les subventions viennent maintenant principalement de « fondations » établies en Arabie Saoudite, plutôt que du gouvernement. Sachant que rien n'est possible dans ce pays sans le consentement du gouvernement, on comprend.

Ainsi qu'on le constate, il faut savoir examiner les faits socio-historiques dans leur contexte général réel, les analyser de manière concrète et objective, détecter les enjeux en conflits, notamment ceux inavoués, et, surtout, les considérer dans la lutte continue entre dominateurs-exploiteurs contre dominés-exploités, et cela quelques soient les croyances religieuses ou laïques. Pour y parvenir, il faut absolument veiller à reconnaître clairement à qui sert, en définitif, une production intellectuelle : aux dominateurs-exploiteurs ou aux dominés-exploités. Ne pas en tenir compte, c'est risquer de faire le jeu des premiers au détriment des seconds. Pour les naïfs des peuples agressés ou à agresser, c'est être le dindon de la farce, qui deviendra une tragédie où le « dindon » sera carbonisé par un missile. Voilà le raisonnement qui détermine la distinction entre harki« intellectuel » et intellectuel réellement libre tout en étant solidaire avec les « damnés » de la terre, lesquels ont encore à dire et à lutter pour leur dignité. Ce n'est pas la « fin de l'histoire », comme l'a désiré un autre harki, citoyen états-unien d'origine japonaise, Francis Fukuyama⁵³, mais sa continuité de résistances et de luttes pour une humanité libre et solidaire.

⁵³ Lequel a simplement plagié un scénario inventé par Hegel : voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Fin_de_l%27histoire

Affectivité, femme, violence et harkis « intellectuels »

Dans cette partie, examinons deux autres thèmes principaux évoqués par les auteurs harkis, du point de vue du *raisonnement* qui leur est appliqué. Pour éviter tout malentendu, affirmons ce principe : l'égalité des droits et devoirs entre l'homme et la femme, au-delà de leurs spécificités biologiques et des interprétations ségrégationnistes envers la femme, quelle qu'en soit l'origine.

En Algérie, dans le domaine affectif, donc sexuel, les limitations et répressions contraires à la raison sont graves. Mais sont-elles causées uniquement par l'Islam et le Coran en tant que *tels* ?... Dans la partie précédente de cette étude, nous avons montré l'existence de plusieurs formes d'Islam, basées sur diverses interprétations du Coran, parfois contradictoires, ayant débouché sur des conflits sanglants ; et cela juste après la mort du Prophète.

Examinons à présent le problème de l'affectivité, de la sexualité, et, en particulier, de la femme (donc de l'homme) en Algérie.

Le procédé harki recourt à la *confusion volontaire*. En effet, peut-on confondre la situation telle qu'elle existe concrètement en Algérie avec celles en cours dans d'autres nations : Arabie saoudite wahabite, Afghanistan des talibans, d'une part, et, d'autre part, Indonésie, Chine (sans oublier les nations occidentales) ?... Certainement pas. Dans ce dernier pays⁵⁴, la femme musulmane jouit de droits que la femme saoudienne ou afghane n'a absolument pas. En Algérie, la situation est intermédiaire, du fait de l'affrontement entre tendance démocratique laïque et tendance totalitaire intégriste.

En Algérie, notons également l'existence, certes minoritaire mais à considérer, d'une part, de femmes musulmanes qui exercent leurs droits à l'égal des hommes, et, d'autre part, d'hommes musulmans qui manifestent un respect égalitaire par rapport aux femmes. Ces deux faits prouvent que ce n'est pas, *automatiquement* et *obligatoirement*, la foi qui oblige à une position subalterne de la femme par rapport à l'homme. Dès lors, il est incorrect de pointer uniquement l'Islam et le Coran comme seuls facteurs explicatifs de la situation de la femme en pays musulman. Et, si, en dépit de cette réalité, on vise l'Islam et le Coran, en tant que *tels*, que fait-on sinon participer à la propagande en faveur du « choc des civilisations », en sachant à qui cette vision profite ?

Par conséquent, l'observation empirique et la raison objective interdisent d'affirmer de manière généralisatrice et unilatérale que la situation de la femme en Algérie est causée *exclusivement* par

⁵⁴ La région nord-ouest de la Chine, habitée par des Musulmans ouïghours, a des problèmes, mais leur cause fondamentale n'est pas la religion ; cependant, un groupuscule extrémiste l'utilise comme instrument pour réaliser ses buts spécifiques. Tout comme au Tibet, la religion est utilisée à des fins politiques.

l'Islam et le Coran⁵⁵. La réalité montre qu'il est plus conforme de déclarer : à une *certaine interprétation* de l'Islam et du Coran.

Et l'honnêteté analytique exige de confronter cette situation spécifique avec les diverses formes de domination de la femme par l'homme dans les autres cultures et religions. Alors, on constatera que la domination de l'homme sur la femme existe dans le monde entier, avec des aspects spécifiques, plus ou moins graves. Le mouvement féministe en est une preuve.

Ces affirmations ne visent ni à diminuer ni à occulter la gravité de la situation de la femme dans les pays où domine une interprétation intégriste totalitaire du Coran ; ces affirmations visent uniquement à éviter une imputation absolue et exclusive contre les Musulmans et leur livre sacré. Tout le monde s'insurge, justement, si l'on confond sionisme et judaïsme (à part les sionistes, qui ont intérêt à cette confusion), impérialisme et christianisme (à part les impérialistes, pour cacher leur buts agressifs derrière le masque évangélique). Dès lors, ne doit-on pas adopter la même correcte attitude s'agissant d'intégrisme islamiste et d'Islam, en contre-position avec, d'une part, les intégristes islamistes, et, d'autre part, les impérialo-sionistes, qui trouvent chacun son intérêt à confondre les peuples musulmans avec la minorité intégriste se réclamant de l'Islam ?

Autrement, à moins d'être un harki « intellectuel », on commet deux erreurs graves. La première est de ne pas rendre compte de la réalité telle qu'elle existe. La seconde est encore plus grave : c'est de cautionner la théorie du « choc des civilisations », à savoir que l'Islam et le Coran, en tant que *tels*, sans aucune nuance, sont la « barbarie », laissant entendre que le Christianisme et l'Hébraïsme sont la « civilisation ».

Depuis l'antiquité, les idéologues oligarchiques « chrétiens » ont opposé leur « foi » au Judaïsme, considéré comme croyance impie des « assassins de Jésus ». Là est la cause première et principale de l'antisémitisme. Alors, que le Coran reconnaissait la valeur de la Torah. Et voilà que depuis la création de l'État d'Israël, et seulement alors, les impérialistes et les colonialistes sionistes découvrent la « civilisation judéo-chrétienne ». Ah, bon ?!... Et, de la même manière qu'auparavant, le Christianisme, censé être l'unique authentique religion, fut opposé au « barbare » Judaïsme, voici que maintenant c'est le « Judéo-christianisme » qui devient l'unique authentique religion contre le « barbare » Islam. Scénario inchangé, seuls diffèrent les éléments en cause.

Nous avons déjà affirmé que la théorie du « choc des civilisations » est née précisément pour justifier les guerres d'agression des États-Unis et de leurs alliés, européens et colonialistes sionistes⁵⁶ contre les peuples de l'Afghanistan puis du Moyen-Orient, ensuite de l'Afrique du Nord. Nous

⁵⁵ Signalons ce commentaire du lecteur « Selecto » : « Nos écrivains [algériens ou d'origine] connaissent le nom de celui qui décide de leur sort, à savoir le Marocain Tahar Bendjelloune qui est chargé officiellement par l'Académie française de l'étude et de l'attribution des prix aux écrivains Maghrébins », Assia Djebbar le savait elle ne ratait pas une occasion pour déclarer que la seule ville où elle se sentait heureuse c'était Marrakech et deux semaines avant son admission à l'Académie française elle a déclaré dans le journal Le Monde qu'elle souffrait toujours de son éducation musulmane. » <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/27/contribution-pr-abdellali-merdaci-bachagha-boualem-lantisemitisme/#comments>

⁵⁶ Pour ne pas tomber dans une confusion, il faut rappeler que les sionistes ne sont pas tous et automatiquement colonialistes. En effet, existent des sionistes qui croient à la nécessité d'un État israélien pour les Juifs, tout en reconnaissant le droit du peuple palestinien à son propre État, sur la base des résolutions de l'ONU. Au contraire, les sionistes colonialistes, eux, refusent tout droit du peuple palestinien à un tel État, sous un double prétexte : que Dieu a « offert » la Palestine exclusivement au peuple juif, d'une part, et, d'autre part, que les Palestiniens sont des arabes, qu'ils devraient, par conséquent, aller vivre dans un État arabe, notamment la Jordanie. Par conséquent, dans ce texte, l'expression « impérialo-sioniste » vise uniquement les sionistes colonialistes.

constatons la situation actuelle de la Libye et la Syrie, en attendant le tour de l'Iran et de l'Algérie. Car les oligarchies dominant les autres pays de ces régions (Moyen-Orient et Afrique du Nord) sont, déjà, les harkis de l'impérialo-sionisme : Arabie saoudite, Émirats arabes, Jordanie, Maroc, ou risquent de le devenir : Tunisie, Égypte. À ce sujet, les comportements de la prétendue « Ligue arabe » sont significatifs.

Faut-il, non pas pour justifier, mais simplement pour nuancer le problème de la situation de la femme par rapport à l'homme, ajouter d'autres précisions ?... Dans les pays « démocratiques », « développés », chrétiens, de foi hébraïque, confucianiste, hindoue, bouddhiste, shintoïste, animistes, etc., est-ce que la femme n'est pas encore soumise à certaines ségrégations par rapport à l'homme ? Par exemple, salaires inférieurs, positions de travail subalternes, harcèlements et chantages sexuels, objets de consommation sexuelle comme prostituées, objets d'érotisation publicitaire, femmes battues, violées et assassinées, par le conjoint ou quelqu'un d'autre.

Répétons-le encore, pour ne pas risquer d'être accusé de partialité. Il est vrai que la situation de la femme dans certains (et non tous, nous l'avons souligné) les pays musulmans est nettement plus inique, plus cruelle et plus scandaleuse. Mais, encore une fois, est-il juste et correct de pointer la situation de la femme musulmane *uniquement* dans les pays de régimes les plus *rétrogrades*, pour conclure que l'Islam et le Coran ne sont rien d'autres que « barbares » et à rejeter en bloc ?

En outre, parler uniquement de la conception de la femme contenue dans le Coran, est-il objectivement correct, sans évoquer celles dans la Torah et dans les Évangiles ? Et sans comparer les textes fondamentaux des trois religions monothéistes avec les textes sacrés d'autres peuples, tels ceux de l'Inde, ainsi qu'avec des textes éthiques, tels ceux de Bouddha, Confucius, Lao Ze ? Sans oublier les écrits des antiques philosophes grecs (notamment Platon et Aristote, en contre-position avec Diogène de Synope et Épicure) ?

Cependant, les auteur-e-s harki-e-s présentent la frustration affective et sexuelle, ainsi que la situation de la femme, comme *directement et exclusivement* liées au Coran.

Là, aussi, à moins de jouer (consciemment ou par ignorance) le rôle de harki du « choc des civilisations », autrement dit des guerres d'agression impérialo-sionistes, il faut veiller à tenir compte des distinctions et nuances existantes, parce qu'elles ne sont pas négligeables.

En effet, le problème sexuel et affective est causé, comme expliqué auparavant, non pas par le texte religieux de référence en tant que tel, mais, encore une fois, par son *interprétation unilatérale et exclusive*. Et cela non seulement dans l'Islam, mais dans les trois religions monothéistes, ainsi que dans les autres conceptions spirituelles non religieuses. Dans les textes de référence de toutes ces conceptions, sans exception, on trouve des déclarations affirmant l'infériorité de la femme par rapport à l'homme ; toutefois, certes exceptionnellement, on constate également des assertions mettant la femme à l'égal de l'homme. De là proviennent les interprétations différentes, quand pas opposées.

Comment les expliquer ?... La psycho-sociologie donne un éclaircissement. On observe une corrélation directe entre, d'une part, le parcours existentiel spécifique d'une personne (genre de famille, type d'éducation reçue, vie marquée plutôt par d'heureux bienfaits que par de cruelles injustices) et l'interprétation que cette personne fait de sa conception spirituelle (religieuse ou laïque). Cette observation mène à la question : comment expliquer le surgissement d'extrémistes religieux, alors qu'auparavant il n'existait pas ?... Nous en trouvons la cause dans les problèmes économiques, principalement, autrement dit dans l'exploitation outrancière de la majorité du peuple par une oligarchie minoritaire. Supprimez l'exploitation économique, vous n'aurez pas de problème religieux, c'est-à-dire que la religion ne constituera plus un ultime recours, soit comme arme de résistance, par les victimes de l'exploitation économique, soit comme arme de guerre, par des candidats visant à se constituer en caste dominatrice nouvelle sur les peuples musulmans. Alors, la

religion sera un choix personnel de vie dans le domaine spirituel, sans porter atteinte à qui ne la partage pas.

Venons à la violence, que les auteur-e-s imputent uniquement à l'islam et au Coran.

Résignons-nous à la macabre comptabilité à laquelle nous obligent les idéologues et harkis impérialo-néo-colonio-sionistes. Parler, justement, des événements atroces, tel le massacre de civils à Bentalha, en Algérie, durant la « décennie noire », doit-il faire oublier la Saint-Barthélemy dans l'Europe « chrétienne », les massacres de civils par l'armée « juive »⁵⁷ sioniste en Palestine⁵⁸ ?... Rappeler, justement, les violences qui accompagnèrent les conquêtes arabo-musulmanes, doit-il faire oublier les massacres de populations commises par les tribus d'Israël quand elles occupèrent la « Terre promise », et les massacres commis par les croisades « chrétiennes » ? Ou, encore, se taire sur les actions de la « chrétienne Europe » : le génocide des autochtones du continent américain et de l'Australie, les deux bombes atomiques sur des populations civiles (et non militaires) au Japon, les bombardements à tapis au napalm au Vietnam, les civils assassinés par les avions états-uniens dans les guerres d'agression successives ?... Dénoncer, justement, la domination oligarchique du clergé musulman, doit-il faire oublier l'Inquisition, l'importance actuelle du clergé rabbinique en Israël pour justifier la colonisation du territoire palestinien (pourtant reconnu par l'ONU comme lui revenant de droit), et du clergé pontifical romain dans le monde catholique ? Sans oublier les autres oligarchies « spirituelles » : bouddhistes, hindouistes, confucianistes, shintoïstes.

À propos de l'acharnement des sionistes colonialistes israéliens à supprimer le peuple palestinien, pourquoi n'évoque-t-on pas les passages de la Bible où Yahvé justifie l'envoi du peuple juif sur la « Terre Promise », et, en lui accordant la qualité de « peuple élu », l'autorise aux massacres des peuples qui habitaient cette terre, notamment les Cananéens ? Ce que les extrémistes religieux revendiquent comme légitimation de l'oppression actuelle contre le peuple palestinien. Enfin, évoquer les aspects violents contenus dans le Coran, doit-il porter à garder le silence sur les aspects violents contenus dans les Évangiles et dans la Bible ?... À ce sujet, en passant, une curiosité singulière : Michel Onfray, après avoir dénoncé les violences contenues dans les trois religions monothéistes, semble avoir oublié deux de ces religions pour ne plus voir cette tare que dans l'islam et le Coran. Décidément, l'heure est à la légitimation outrancière des agressions contre ces peuples musulmans qui ont le tort de posséder du pétrole et du gaz, ainsi qu'un territoire stratégique. Et, décidément, cette légitimation propagandiste fournit aux harkis « intellectuels » une vitrine médiatique, avec l'argent qui l'accompagne.

Actuellement, les peuples musulmans sont devenus les « Peaux-rouges », les autochtones australiens, les « colonisables », les « Jaunes », les « Nègres », les « Juifs », les « Tziganes », bref les « sous-hommes », la « race esclave », les « damnés » de l'impérialo-sionisme. Et voilà comment se « justifient » les agressions en cours et celles en préparation. C'est dire combien est extrêmement importante la résistance actuelle : armée chez les peuples agressés (et également culturelle), et culturelle chez les peuples en risque d'être agressés (sans négliger leur préparation armée). Il en va de la liberté solidaire des peuples contre l'exploitation économique, assurée par la domination militaire. À qui croirait que ce n'est là que des mots gratuits, voici un éclaircissement :

« (...) la toute-puissance de la *Meute* (d'autres disent la *Secte*), la bande de fous furieux qui a fait main basse sur le Quai d'Orsay ! Cette école française « néo-conservatrice » est persuadée que les intérêts de notre pays résident dans une adhésion servile aux options décidées par Washington, aux

⁵⁷ Le terme est mis entre guillemets car tous les Juifs d'Israël et du monde ne se reconnaissent pas dans le sionisme colonialiste anti-palestinien. Voir mon essai « *LA GUERRE, POURQUOI ?...* », o. c.

⁵⁸ Tel le massacre à Daïr Yassine, en 1948, voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_de_Deir_Yassin

intérêts d'Israël dont les dirigeants crachent au visage de la France chaque fois qu'ils le peuvent, sinon aux illusions réformatrices d'une Arabie saoudite – grand modèle de démocratie ! – qui décapite chaque année plusieurs centaines de personnes à coups de sabre, tout en soutenant plus ou moins directement les fanatiques qui tuent des passants et des prêtres de nos villes, ainsi que nos soldats dans la région sahélo-saharienne ! »⁵⁹

Quant au sionisme colonialiste israélien, l'auteur écrit dans le même article :

« Plus sérieusement, les Français n'ont pas bien compris pourquoi ces bombardements syriens vous ont empêché de condamner, ou à tout le moins de vous exprimer sur les dizaines d'enfants tués et blessés quotidiennement sur la frontière de Gaza et dans les autres territoires occupés palestiniens ? Ne parlons pas des milliers de victimes du Yémen, l'un des pays les plus pauvres de la terre, ravagé par le choléra et les chasseurs saoudiens pilotés par des mercenaires ukrainiens et pakistanais. (...) »

« Israël pousse l'Occident et les pays du Golfe à une guerre contre l'Iran qui risque de tourner à la déflagration générale. A ne pas avoir le courage de dire, une fois ne serait pas coutume, sa vérité à Tel-Aviv qui, rappelons-le, massacre quotidiennement les enfants des territoires occupés, nous n'éviterons ni cette guerre globale, ni le déshonneur. Réactivant la sombre prédiction de Winston Churchill, au contraire nous aurons assurément l'une et l'autre. »

Espérons que toutes ces observations suffiront pour montrer la validité de l'affirmation suivante : les droits humains, la libération de la femme, la pratique conviviale de la religion, la démocratie authentique sont des affaires *internes* aux peuples et aux intellectuels qui sont réellement à leur service. Cela exige la critique résolue, raisonnable et totale de toutes les formes de « culture » harkie, ces chevaux de Troie payés par les sangsues des peuples. Contre la « culture » préparant les agressions impérialo-sionistes par les armes, la culture authentique au service des peuples, doit être une arme !

⁵⁹ Richard Labévière, rédacteur en chef, 23 avril 2018, <http://prochetmoyen-orient.ch/monsieur-le-president/>

Conclusion sur les procédés fondamentaux des harkis « intellectuels »

Les maux, les carences et les contradictions de la société algérienne sont multiples, graves et douloureuses. Dans les parties précédentes furent examinés les problèmes principaux évoqués par les auteurs harkis. Un autre problème existe au pays : celui des droits culturels de la partie amazighe, notamment kabyle. Tous ces problèmes ont leur cause uniquement dans la scandaleuse gestion du pays par les castes au pouvoir. Cependant, les auteurs harkis se focalisent exclusivement sur certains problèmes, examinés dans les parties précédentes, d'une part ; et, d'autre part, ces auteurs ne se contentent pas de désigner les principaux responsables, qui sont étatiques, mais accusent le peuple d'être l'auteur de ses problèmes, en avançant le prétexte de sa foi dans une religion totalement condamnable.

Bien entendu, ces problèmes existent et exigent l'attention pour leur solution démocratique. Seulement, voilà : les auteurs harkis les évoquent sans les mettre dans le cadre général où ils s'insèrent ; ainsi, en donnent une vision tendancieuse opportuniste. En effet, en Algérie, comme dans n'importe quel autre pays, quelles sont les causes des problèmes sociaux, quelque soit leur nature ?... Tout examen objectif rationnel répond : l'existence d'un système social basé sur l'infâme trinité : exploitation économique, domination politique, aliénation culturelle. Chaque nation en présente une version particulière, en fonction de son histoire. Il n'en reste pas moins que, pour l'essentiel, ce système a des traits fondamentaux qui se retrouvent dans toute nation. Par conséquent, supprimez l'exploitation économique, et vous n'aurez plus la domination politique, donc non plus d'aliénation culturelle ; par suite, vous n'aurez non plus les problèmes qui en sont les conséquences : frustration sexuelle, servitude des femmes, ségrégations culturelles et linguistiques, religion obscurantiste, etc.

Mais... Car il y a un mais ! Et de taille !... Si un auteur insère ces conséquences dans leur réel contexte social, en tenant compte des causes fondamentales qui les produisent, cet auteur ne trouve pas de commanditaires pour le payer et promouvoir son œuvre. Cela est impossible parce que ces commanditaires tirent leur profit précisément du système social basé sur l'infâme trinité.

Notons, alors la méthode harkie employée. Les œuvres de cette tendance semblent présenter un discours de révolte contre l'injustice, en faveur des valeurs de civilisation : droits humains, liberté, égalité, démocratie, etc. Seulement voilà : ces propos de révolte sont financés et promus par des commanditaires qui ont une particularité : ils font partie des oligarchies dominantes-exploiteuses, impérialo-néo-colonio-sionistes. Tiens ! Tiens !... Est-ce normal, logique ?... A-t-on jamais vu des dominateurs-exploiteurs favoriser un discours de révolte authentique ?... Les harkis « intellectuels » n'inventent rien. Ils ne font que singer les discours de leurs maîtres : les impérialistes de tout acabit ont et continuent tous à évoquer les « droits humains » et la « civilisation » pour justifier leurs agressions contre les peuples « barbares ».

Rappelons-nous. Concernant les « Occidentaux » (États-Unis et Europe principalement), quand donc leurs idéologues, écrivains, universitaires, cinéastes, artistes, politiciens et « personnalités » diverses ont commencé à évoquer le problème des femmes opprimées et de l'Islam rétrograde ?... Juste avant l'agression contre l'Afghanistan. Auparavant, ils faisaient du commerce avec les Talibans sans jamais parler de ces problèmes. Les mêmes oligarchies occidentales n'évoquent pas ces problèmes, pourtant identiques, d'oppression des femmes et de l'Islam rétrograde en ce qui

concerne l'Arabie saoudite et les pays du Golfe... C'est que les détenteurs de l'État dans ces pays offrent aux « Occidentaux », au prix convenable pour eux, le pétrole et des bases militaires ! Et cela depuis les fameux accords entre les U.S.A. et l'Arabie saoudite : les premiers assurent militairement la présence des seconds comme caste dominante, en échange du pétrole que celle-ci met à disposition des premiers au prix le plus bas. Notons qu'à présent cela ne suffit pas : l'entrepreneur immobilier devenu président des États-Unis a déclaré publiquement que les castes moyen-orientales harkies doivent payer plus, pour leur « protection ». Conclusion : l'évocation du problème de l'oppression des femmes et de l'Islam rétrograde, par les « Occidentaux » et leurs harkis « intellectuels », ne vise pas à libérer les premières et à réformer le second ; l'évocation de ce problème sert uniquement comme argument propagandiste à la main-mise occidentale sur les ressources naturelles et pour avoir des bases militaires dans les pays concernés. L'Afghanistan n'a pas de pétrole mais d'autres ressources naturelles importantes, et il est un territoire adéquat pour installer des bases de surveillance militaire, éventuellement d'attaque, contre la Chine.

Mais les idéologues de l'impérialisme hégémonique U.S. et ses alliés européens et sionistes ont également besoin de contrôler l'Afrique du Nord. L'Algérie a du pétrole et du gaz, notamment, et son territoire est situé stratégiquement entre l'Afrique, l'Europe et le Moyen-Orient. Le Maroc a d'autres ressources naturelles, et ce dernier ainsi que la Tunisie sont d'excellents territoires pour installer des bases de surveillance militaire et, si nécessaire, des bases pour avions et navires de guerre en vue d'agressions futures.

Et voilà que dans ces pays aussi, les idéologues impérialistes et leurs harkis, après eux, « découvrent » l'horrible oppression de la femme, l'épouvantable répression sexuelle et l'abjecte pratique de l'Islam, et, pour certains, la « colonisation » de la Kabylie par les « Arabes », alors que les Kabyles, qui ont un sens des réalités, certes dénoncent les injustices graves envers eux, mais en pointant les détenteurs de l'État comme responsables, et en se revendiquant Algériens, sans se « découvrir » une origine juive, comme prétexte pour s'allier aux colonialistes sionistes, en vue prétendument de régler le problème identitaire en Algérie, tout en ignorant totalement la situation nettement plus inacceptable du peuple palestinien.

Pour renforcer la réalité de leur « découverte », les oligarchies impériales-sionistes font appel à trois sortes de harkis : 1) Les harkis « soft » et publics, dans le domaine « culturel » : écrivains, artistes, journalistes, etc. 2) les harkis « soft » mais secrets : l'organisation des « Frères Musulmans » n principalement. 3) les harkis « durs », armés et violents : les organisations terroristes se revendiquant de l'Islam des « origines ».

Ajoutons cette information sur un aspect particulier. Dans sa première phase, l'O.L.P. (Organisation de Libération de la Palestine), dirigée par Yasser Arafat, a tout fait pour ne pas introduire le facteur religieux dans la lutte pour le droit à une partie du territoire palestinien comme État. Ce furent les sionistes colonialistes israéliens qui s'arrangèrent, avec la collaboration des « Frères Musulmans », manipulés par le M16 britannique, et les dirigeants saoudiens, manipulés par la C.I.A., pour donner à la résistance palestinienne un aspect religieux. Ainsi, un problème de colonisation devient un problème religieux musulman, c'est-à-dire un « choc des civilisations ». Même en se plaçant sur le terrain religieux, les idéologues impériales-sionistes et leurs harkis évoquent exclusivement la nature violente du Coran, sans rien dire de celle contenue dans la Torah. On revient toujours au « choc des civilisations », vue comme « supériorité » de la religion « judéo-chrétienne », à la place du choc, celui-ci nettement plus réel, entre dominateurs-exploiteurs et dominés-exploités, quelque soit leur religion ou spiritualité.

Par conséquent, les tenants de la « civilisation » auraient le « devoir » « humanitaire » de « libérer » l'humanité de tous ses maux, lesquels viendraient uniquement des carences de leur « culture ». Bush jr. est allé jusqu'à affirmer qu'il « entendait », chaque matin, la voix de Dieu, lui commandant ce qu'il devait faire pour « libérer » le peuple irakien de la dictature.

Notons qu'à l'époque, les impérialistes ne considéraient pas la religion musulmane et le Coran comme le « Mal absolu ». Après l'invasion de l'Irak et la destruction de la Libye, ils ont fait un « progrès » considérable : ils ont « découvert » le Coran comme « Mal absolu ». Pourquoi ?... Pas difficile à le savoir : ces oligarchies impérialo-sionistes ont fait une constatation : s'il est vrai que, d'une part, ils ont réussi à disposer de *harkis* (« soft » et « durs ») se revendiquant comme « musulmans », ils se sont aperçus, d'autre part, que les *peuples* agressés (soulignons : peuples) , eux, recourent au Coran pour résister aux agressions impérialo-sionistes contre leurs pays ; de même, les immigrés musulmans font appel à la même conception pour résister au racisme et à l'exploitation dont ils sont victimes dans les pays de résidence, dominés par les oligarchies impérialistes.

Oui ! Il est indispensable de le reconnaître : encore une fois, actuellement, cette fois-ci dans le cas de la religion musulmane, le Coran sert non seulement aux organisations terroristes pour « justifier » leurs crimes, mais il est employé également par les peuples comme arme de résistance. L'ignorer ou l'occulter, c'est ne pas voir la réalité telle qu'elle existe. C'est, aussi, faire le jeu des *harkis* « intellectuels » qui diabolisent le Coran et les Musulmans en tant que tels. Pour constater cette réalité, il n'est pas nécessaire d'être musulman ou islamophile ; il suffit de raisonner de manière objective, concrète, honnête. Le Judaïsme et le Christianisme, eux aussi, ont eu (et continuent à avoir, bien que non médiatisés) leurs organisations terroristes dominatrices, d'une part, et, d'autre part, leurs résistants populaires contre la domination.

Mais de ces constatations, les idéologues et les *harkis* de l'impérialo-sionisme ne disent rien. Ils sont les fidèles disciples de Tartuffe : « Cachez-moi ce sein que je ne saurais voir » ! » Pour y parvenir, le procédé consiste à occulter totalement :

1) les causes premières et fondamentales qui produisent le recours négatif (dominateur) ou positif (libérateur) d'une religion, en l'occurrence l'Islam ;

2) les aspects positifs du peuple, notamment, les luttes citoyennes actuelles contre la misère sous toute ses formes : économique, sexuelle, politique, culturelle ; ces luttes ne sont pas uniquement l'œuvre de personnes athées, mais de citoyen-ne-s qui croient à leur religion musulmane et à leur Coran, comme instruments de lutte libératrice. Ils ne possèdent pas d'autre théorie ou conception libératrices ; et ce n'est pas leur faute, mais d'abord celle des intellectuels qui ne savent pas leur offrir une alternative crédible.

Mais, voilà !... Ces aspects positifs ont l'inconvénient de dénoncer, plus ou moins consciemment, le système marchand mondial et national, comme cause première de leurs maux.

Ajoutons que les peuples musulmans, accusés des tares les plus infamantes, n'ont pas les moyens de répondre à leurs détracteurs. Et les intellectuels qui tiennent à défendre les droits de ces peuples ne disposent pas ou seulement de très faibles moyens d'information de masse.

Autre aspect à éclairer. Comment expliquer que les dirigeants des pays où existent des injustices sociales répriment, parfois, les conférences des intervenants visiblement *harkis* intellectuels ?... Le motif ne réside pas dans les actions et les œuvres de ces auteurs, mais dans ce qu'il y a « derrière » : les forces impérialo-sionistes qui les utilisent comme cheval de Troie. Toutefois, cette répression étatique ne va pas jusqu'à arrêter, emprisonner ou assassiner ces auteurs. Pas même interdire leurs œuvres d'exister et de se vendre⁶⁰. C'est que les dirigeants étatiques, eux aussi, trouvent leur intérêt à ne pas voir ces auteurs mettre les maux qu'ils dénoncent dans leur cadre réel : l'exploitation économique et la domination politique indigènes.

Tout ce « beau » monde est, finalement, gagnant gagnant !... Au détriment du peuple dominé, sans oublier l'extrême difficulté des auteurs dénonçant ces méfaits à publier leurs œuvres dans les

⁶⁰ Voir Abdellali Merdaci, « *La guerre picrocholine entre policiers et écrivains ?* » sur le journal « *Reporters* ». Malheureusement, je ne suis pas parvenu à trouver le lien ; je dispose uniquement du texte que m'a envoyé l'auteur.

moyens d'information de masse. Quand ces derniers ne sont pas contrôlés par les capitalistes, ils le sont par les oligarchies étatiques, directement ou par la fourniture de publicité payante.

Les auteurs harkis voient leurs œuvres primées, payées et louées dans beaucoup de pays. Comme par hasard, tous sont dirigés par des oligarchies impérialistes ou, en Israël, colonialiste sioniste. Comme par hasard, ces auteurs harkis sont invités dans ces pays au nom de la « culture », du « dialogue des cultures ». Comme par hasard, quand ces auteurs vont dans ces pays, ils n'évoquent jamais les problèmes économiques, politiques et sociaux qui y existent, sinon en atténuent beaucoup l'importance... Et, concernant les population dominées, là non plus, silence sur les causes réelles de leurs problèmes sociaux. Dans les pays où les auteurs harkis sont « invités », ils évoquent et louangent uniquement la « démocratie » (sans avouer qu'elle est oligarchique), les droits des femmes (sans reconnaître ceux qui leur sont niés), l'« égalité citoyenne » (sans parler des banlieues exclues du « festin économique »), et, en Israël, sans nommer les citoyens israéliens d'origine palestinienne réduits à des citoyens de série B, les Palestiniens soumis à l'occupation militaire, ni les immigrés africains parqués dans la banlieue de Tel-Aviv pour être expulsés.

Cependant, les auteurs harkis sont présentés par leurs parrains comme particulièrement « courageux », « victimes » de répression dans leurs pays d'origine, parce que combattants pour la « démocratie » et la « culture ». Est-ce un hasard si ces parrains sont, d'une part, les nostalgiques de la colonisation (qui n'ont pas accepté son abolition), les actuels colonialistes du territoire qui revient de droit au peuple palestinien (conformément aux résolutions de l'ONU), et, d'autre part, les requins de la néo-colonisation des pays du « Tiers-Monde » ?

Encore une constatation. Concernant ces auteurs harkis, nous sommes à l'opposé des auteurs refuzniks de l'ex-bloc « soviétique ». Certes, certains d'entre ces auteurs étaient payés par les officines des pays capitalistes. Néanmoins, ils ne s'attaquaient pas exclusivement aux tares de leurs sociétés, mais principalement aux castes qui dominaient leur pays, considérées comme la cause fondamentale des drames existant dans la nation. Il est vrai qu'alors, cette attitude répondait à la stratégie capitaliste impérialiste. Par contre, aujourd'hui, les oligarchies au pouvoir dans le « Tiers-Monde » sont généralement les harkis politiques du capitalisme impériale-sioniste. Il faut donc les critiquer uniquement quand d'« amis » ils deviennent des « ennemis » parce qu'ils menacent les intérêts « supérieurs » du capitalisme impériale-sioniste (Saddam Hussein, Mouammar Gheddafi, à présent Bachar Al Assad et le régime iranien).

On le constate encore une fois : la culture et les œuvres culturelles s'insèrent, volontairement ou non, dans le processus général de confrontation entre dominateurs-exploiteurs et dominés-exploités. Le taire ou le renier, c'est faire le jeu des premiers, et jouir de privilèges en argent et en exposition médiatique. Dévoiler cette imposture est donc fondamental si l'on veut contribuer à une société humaine jouissant librement de ses droits, et solidaire.

Sionisme colonialiste israélien et harkis « intellectuels »

À présent, examinons en particulier les intellectuels harkis algériens ou d'origine en ce qui concerne en particulier le sionisme colonialiste israélien. Pour éviter tout malentendu, définissons ces deux termes : ils se manifestent dans l'idéologie et l'action niant ou visant à nier tout droit du peuple palestinien au territoire qui lui a été reconnu par les résolutions de l'O.N.U.

Concernant les intellectuels harkis, le cas le plus médiatisé est celui de l'écrivain Boualem Sansal. Voici les constatations empiriques : il a écrit le roman « Le village de l'Allemand »⁶¹ ; il s'est rendu en Israël pour un « colloque » sur la « paix » ; il vient de signer un appel « Contre le nouvel antisémitisme ». Tous ces actes semblent, à première vue, relever de la « culture » dans son sens noble, et des « bonnes » intentions du romancier dans le domaine des conflits sociaux.

À propos du roman, la question et la réponse ont déjà été fournies dans une partie précédente : une telle œuvre aurait-elle pu être promue, médiatisée et recevoir le prix Goncourt si elle n'avait pas mis ensemble le nazisme et l'Islam du « héros », d'où il devient facile d'amalgamer pour obtenir nazisme = Islam ?... Ce qui suggère, par la suite, Islam = antisémitisme, entendu, de manière unilatérale, comme signifiant atteinte aux droits humains uniquement des Juifs, confondus avec les Israéliens ? Or, tous les Juifs, en Israël comme dans le monde, ne se reconnaissent nullement dans la pratique coloniale et d'apartheid envers les Palestiniens.

À propos de médiatisation, signalons une première contre-épreuve. Un auteur, Pascal Boniface, a écrit un essai prouvant la fausseté de l'assertion suivante : critique des actions de gouvernants israéliens = antisémitisme. Voici les mésaventures de publication de son essai « *Les intellectuels faussaires : le triomphe médiatique des experts en mensonge* », dont le premier visé était Bernard Henri-Levi, défini comme « *Le seigneur et maître des faussaires* » :

« M. Boniface a fait face à 14 refus d'éditeurs avant que son manuscrit ne trouve preneur auprès des éditions Jean-Claude Gawsewitch. « *Certains étant des éditeurs universitaires le trouvaient trop polémique, d'autres estimaient que je mettais en cause certains de leurs auteurs. Mais il y eut également le cas fréquent d'éditeurs me disant qu'ils avaient apprécié le livre (...) mais qu'ils ne pouvaient pas prendre le risque de le publier car ils ne voulaient pas se fâcher avec des gens puissants dans le milieu de l'édition et des médias* », explique l'auteur. L'autocensure a très bien fonctionné. »⁶²

Deuxième contre-épreuve : le genre d'accueil en Israël. Alors que Boualem Sansal fut reçu avec tous les égards, voici ce qui arriva à Pascal Boniface :

« J'ai été pris à partie par une demi-douzaine d'individus franco-israéliens apparemment – ils parlaient très bien notre langue – qui m'ont insulté de façon très vive », a déclaré l'auteur d'*Antisémitisme*.

« Ils ont mis en avant mes liens avec les Arabes. Il y avait beaucoup de racisme anti-arabe dans leurs propos, dans leurs insultes », poursuit-il.

⁶¹ Une analyse en a été faite dans une partie précédente. Un portrait général du personnage se trouve ici : <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/27/contribution-pr-abdellali-merdaci-bachagha-boualem-lantisemitisme/>

⁶² https://www.saphirnews.com/Les-intellectuels-faussaires-mitrailles-par-Pascal-Boniface_a12749.html

« Ils m'ont bousculé, ils m'ont craché dessus, ils ont voulu m'entraîner en dehors de l'aéroport pour me crever les yeux selon leurs propos », a poursuivi le chercheur. « Ils ne l'ont pas fait parce que j'ai un peu résisté et au bout de quelques minutes, la police est intervenue pour me mettre à l'abri ».

Pascal Boniface souligna que la police « ne les a pas interpellés, mais au moins elle a évité que ça ne dégénère plus que cela. »

« Ces personnes qui m'ont pris vivement à partie pensent que je suis antisémite parce qu'il m'arrive de critiquer le gouvernement israélien. Il y a donc une confusion qui est gravissime entre la critique d'un gouvernement et la haine d'un peuple. »⁶³

Ajoutons que Pascal Boniface est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment « *Est-il permis de critiquer Israël ?* ». Il y dénonce l'amalgame entre la critique des actes de gouvernements israéliens et l'antisémitisme, entendu comme haine des Juifs. Le tort de Boniface est de n'avoir pas été, comme Sansal, invité par les autorités gouvernementales israéliennes, pour parler de « culture », mais pour faire des conférences sur le problème palestinien, sur invitation du consulat français à Jérusalem.

Des intellectuels ont dénoncé le comportement agressif des sionistes contre Pascal Boniface. Mais Boualem Sansal a-t-il dit quelque chose à ce propos ?... Pourtant, en 2016, il déclara :

« Ce qui est triste, c'est de voir des intellectuels jouer à la police de la pensée et s'en prendre à leurs confrères. C'est triste de les voir se faire les avocats gracieux d'un pouvoir qui les opprime, eux aussi, même s'ils ne le voient pas. (...) »

« Ceci dit, un intellectuel qui écrit des platitudes qui ne dérangent rien ni personne n'est pas un intellectuel. Je revendique le droit et la liberté de traiter de sujets qui m'intéressent, même s'ils fâchent le grand nombre et enragent la police de la pensée. »⁶⁴

Alors ?... Deux pieds deux mesures, monsieur Sansal ?... Quant à « se faire les avocats gracieux d'un pouvoir qui les opprime », que dire de se faire l'avocat gracieux (mais bien promu et invité !) d'un pouvoir colonialiste israélien qui a réduit le peuple palestinien à une situation d'apartheid sud-africain ?

Pourtant, non pas une romancière, mais une simple actrice, vient de démontrer qu'une personne juive conserve le sens de l'équité humaine. On lit :

« La "Genesis Prize Foundation", organisation qui décerne annuellement ce qu'Israël présente comme le "Prix Nobel juif", a annoncé qu'elle annulait la cérémonie remise des prix 2018 après que l'actrice israélo-étatsunienne oscarisée Natalie Portman l'eut informé que "*les événements récents en Israël lui ont été extrêmement pénibles et qu'elle ne se sent pas à l'aise pour participer à des événements publics en Israël*". »⁶⁵

En cherchant bien sur internet, on apprend, également, ceci :

« AlgérieTouteHeure: Compte tenu des derniers événements, je voulais savoir votre position sur cette action menée par Sarkozy, Valls, BHL et Boualem Sansal, appelée « Appel contre le nouvel antisémitisme » ? »

Jacob Cohen : D'abord, on a laissé l'initiative à Philippe Val, un non-juif, un fidèle de BHL. Un contempteur de l'islam et des musulmans. C'est lui qui a diffusé les caricatures de Mahomet dans Charlie-Hebdo et qui avait licencié Siné, le dessinateur historique de Charlie pour une plaisanterie sur le fils de Sarkozy qui s'était converti au judaïsme après son mariage avec l'héritière DARTY. Dans la liste, les sionistes sont en retrait et à l'affût. Il y a aussi les intellectuels gaulois proches des

⁶³ <https://fr.timesofisrael.com/pascal-boniface-agresse-a-son-arrivee-a-ben-gurion/>

⁶⁴ Propos recueillis par Chahredine Berriah, in http://www.elwatan.com/culture/cesttristequedesintellectuelsjouentalapolicedelapensee31032016317794_113.php

⁶⁵ <http://www.pourlapalestine.be/lactrice-natalie-portman-illustre-le-divorce-croissant-des-juifs-etatsuniens-avec-israel-en-refusant-de-recevoir-le-prix-genesis/>

identitaires et que le mot « islam » révulse. Puis tous ces artistes qui font partie du même monde et incapables de comprendre la manipulation. Et enfin l'arabe de service, l'écrivain algérien Boualem Sansal, qui a visité Al-Qods récemment pour parler de « paix » avec l'occupant sioniste. Ce manifeste suit un autre publié il y a quelques semaines et qui apparemment n'a pas atteint les objectifs souhaités. »⁶⁶

Ceci dit, la démarche sioniste envers Boualem Sansal, et le comportement harki de ce dernier, a de singulières ressemblances avec un « illustre prédécesseur », celui-ci d'origine libanaise. Comme quoi l'histoire enseigne, quand on sait en découvrir les faits, simplement sur internet. Voici le parcours de ce prédécesseur :

« Sympathisant de la gauche libanaise du temps où il était journaliste au quotidien arabophone An Nahar, l'écrivain franco-libanais basculera dans le camp des milices chrétiennes à l'élection de Bachir Gemayel à la Présidence de la République, en 1982, où il s'était vu proposé un rôle de conseiller du chef milicien au sein d'une task force constituée autour de Michel Abou Jaoudé, à l'époque éditorialiste du journal An Nahar.

« Ce membre de l'Académie Française depuis 2011 suscitera les réserves des forces progressistes libanaises lors de son ralliement au clan phalangiste, matérialisé par sa présence aux négociations israélo-libanaises.

« Pour atténuer les critiques, ses sympathisants avaient expliqué qu'Amine Maalouf avait été « convoqué » par le président phalangiste, alors que l'écrivain s'est porté volontaire pour servir l'éphémère président du Liban. Il suscitera une nouvelle polémique, 23 ans plus tard, à la suite de son interview à la chaîne israélienne I24, le 2 juin 2016.

« Le quotidien libanais Al-Akhbar a lancé la controverse avec un éditorial qu'il n'a pas hésité à titrer « Léon L'Israélien », parodiant le titre du roman de Maalouf, « Léon l'Africain ». « N'a-t-il pas été gêné par cette reconnaissance symbolique d'Israël ? », interroge l'éditorial virulent. L'auteur, « né au Liban, qui a grandi en Égypte et qui a été formé en France, est-il désormais si éloigné de son pays, de son peuple et de ses ancêtres, qu'il ne partage pas leurs sentiments et ni la même idée de ce qui est bon pour leur pays ? », questionne encore l'article qui a mis le feu aux poudres.

« Le quotidien As-Safir a exécuté, lui, sa cible d'un titre laconique mais cruel : « La trahison d'un intellectuel »⁶⁷.

Quant à la « performance » du même personnage à la télévision israélienne, on lit :

« Le troisième égarement de l'auteur de *Léon l'Africain* est, sans doute le plus consternant encore parce qu'il cède autant aux facilités de l'arrivisme le plus caricatural qu'à celles d'une trahison politique affichée. *Al-Akhbar* encore : « Amin Maalouf sacrifie ainsi son image d'écrivain aimé des Arabes qui étaient fiers de lui, le lisant avec plaisir et passion. Certains rêvent que les créateurs soient ainsi obligés de passer par la case Israël et recevoir l'onction de Bernard-Henri Lévy pour exister... Mais, c'est Amin Maalouf ! Que fait-il là devant cette caméra-là, comme un élève poli et docile subissant l'interrogatoire d'une speakerine israélienne ? Dans quel but ? » Boudiné dans son costume d'académicien trop serré, Maalouf n'a certainement plus de soucis de fin de mois, mais il doit faire acte d'une allégeance – immortelle elle-aussi – à ses pairs tels Jean d'Ormesson ou Marc Lambron, ainsi qu'à ceux des éditions Grasset, très pro-israéliennes, elles-aussi.

« S'est-il seulement demandé de quoi *Israël-24* est le nom ? Lancée par un ancien rond de cuir de cabinet ministériel – Frank Melloul – parti de *France-24* (avec les recettes de cuisine de ce média de l'audiovisuel public extérieur), *Israël-24* est une chaîne de télévision spécialisée dans la communication complaisante de l'Etat d'Israël, du Likoud, de la colonisation, de l'occupation et de

⁶⁶ <http://algerietouteheure.com/jacob-cohen-a-algerietouteheure-le-manifeste-vise-la-diabolisation-des-musulmans/>

⁶⁷ René Naba, <https://reseauinternational.net/liban-le-17-mai-1983-a-day-of-infamy-un-jour-dinfamie-yom-al-aar-ya-lil-aar/>

la répression quotidienne des territoires palestiniens occupés. Financée par le milliardaire franco-israélien Patrick Drahi (14 milliards selon *Forbes*) – qui a racheté SFR, *L'Express* et *L'Expansion*, entre autres –, *Israël-24* s'est dernièrement illustrée par une série de licenciements abusifs pas très glorieux... »⁶⁸

Si l'on croit que la méthode d'enrôlement de harkis intellectuels et de promotion de leurs livres est nouvelle, c'est qu'on ignore l'histoire. Voici la méthode existante durant la « guerre froide » sur le front « culturel » :

« Selon le rapport, l'une des pratiques préférées de la CIA consiste à faire publier des articles et essais biaisés dans des médias étrangers, d'où une fois traduits en anglais, ils reviennent aux USA. Les livres suivent le même parcours. La CIA fait publier des livres à l'étranger, puis en commande des critiques élogieuses à des agents-maison implantés dans la presse des USA, préférentiellement dans des publications prestigieuses comme le *New York Times*. De là, le livre en question entre dans les circuits de promotion littéraire américains, notamment universitaires, d'où il repart en Europe auréolé d'une gloire littéraire entièrement factice. Le sénateur Church écrit, « par exemple, la CIA fait éditer des livres pour des raisons opérationnelles, sans tenir compte de leur viabilité commerciale. Plus de mille livres ont été publiés, financés ou parrainés par la CIA jusqu'en 1967. »

« En résumé, une fois traduits en anglais, tous ces livres reviennent dans les librairies, bibliothèques, articles de presse et cercles universitaires américains, où ils sont lus, critiqués et débattus par des gens (journalistes, professeurs, élèves, groupes de lectures, conférenciers, critiques littéraires) qui, dans leur vaste majorité, n'ont pas conscience de leur caractère de propagande. »⁶⁹

Concernant le rôle des « journalistes » dans cette propagande, on lit dans le même texte : « 400 journalistes américains ont effectivement secrètement travaillé pour la CIA au cours des vingt-cinq années précédentes : « Quelques-uns de ces journalistes étaient des lauréats du prix Pulitzer (...) »

Quant au prix Goncourt, reçu par Sansal pour son « Village de l'Allemand », Amine Maalouf a, comme on vient de le lire, obtenu mieux : l'Académie française !... À ce propos, laissons encore la parole à Richard Labévière :

« Pauvre Richelieu ! Aurait-il pu imaginer que son Académie soit à ce point submergée par le déshonneur, l'*orwellisation* de la pensée et de la morale. Alors que l'Académie française lui ouvrait ses portes, Georges Bernanos – le défenseur des Républicains espagnols qui s'opposera à Vichy et au fascisme – répondait : « quand je n'aurai plus qu'une paire de fesses pour penser, j'irai l'asseoir à l'Académie... » N'est pas Bernanos qui veut ! Mais pourquoi cette prestation lamentable de l'auteur des *Croisades vues par les Arabes* est-elle grave à ce point de déclencher une telle réaction ? Trois séries de raisons doivent être – ici – rappelées pour saluer la vigilance mémorielle et politique des Libanais qui ont été scandalisés par l'interview d'Amin Maalouf. »⁷⁰

Faut-il écrire davantage pour montrer comment les dominateurs-exploiteurs savent toujours trouver à leur service des harkis « intellectuels » ? Comme les vulgaires harkis du passé (agha, bachaghas, caïds, etc.), ces harkis intellectuels savent se draper dans l'« honneur » (de leurs maîtres oppresseurs), présenter sur leurs poitrines gonflées les « médailles » concédées par ces derniers, recueillir les miettes qui leur sont jetées en pâture. Comme si cela ne suffit pas, exactement comme les vulgaires harkis du passé mentionnés, ces harkis « intellectuels » ont l'imposture tartuffienne de

⁶⁸ Richard Labévière, journal *Afrique-Asie.fr*, 14 juin, 2016, <http://www.afrique-asie.fr/humeurs-l-affaire-amin-maalouf-israel-24-enflamme-le-liban/>

⁶⁹ Voir Corinne Autey-Roussel, « Déclassifié : Opération Mockingbird, la guerre froide culturelle de la CIA », <https://www.mondialisation.ca/declassifie-operation-mockingbird-la-guerre-froide-culturelle-de-la-cia/5598263>

⁷⁰ Voir Richard Labévière, journal *Afrique-Asie.fr*, 14 juin, 2016, art. c.

faire des leçons d' « humanisme », préparé dans la marmite infâme des « prêcheurs » du « choc des civilisations », pour cacher l'ignoble agression impérialo-sioniste contre les peuples en lutte pour leur liberté, leur dignité et leur solidarité.

Boualem Sansal, en signant l'appel « contre le nouvel antisémitisme » a-t-il lu ce témoignage de Shraga Elam, journaliste israélien ?

« (...) je suis profondément convaincu que la raison principale pour la croissance de la judéophobie est fondamentalement à rechercher dans la politique criminelle qu'Israël conduit aux dommages des Palestiniens, comme dans le comportement déplorable des groupes de pression pro-Israël. (...) »

Nous pouvons constater que tous les Juifs, sans considération de leurs positions individuelles, furent retenus responsables des atrocités commises par Israël. Cela n'était pas seulement le résultat de préjugés anti-israéliens, mais aussi de la prétention, erronée, d'Israël, de représenter tous les Juifs et d'être l'État DES Juifs. L'appui diffus et ostentatoire que beaucoup de Juifs du monde entier offrent à Israël, ne peut que renforcer l'impression que tous les Juifs sont au côté d'Israël. »⁷¹

Quant aux profils des « personnalités » avec lesquels Boualem Sansal s'est associé, voici des rappels :

« Vous avez dit antiracistes ? »

Qui sont ces éminents antiracistes qui nous viennent en aide ? Il y a Manuel Valls, qui expliquait en septembre 2013 que « les Roms ont vocation à retourner en Roumanie ou en Bulgarie ». Il y a Nicolas Sarkozy qui a passé son quinquennat à pourchasser les sans-papiers et dont un ministre déclarait à propos des Arabes : « Quand il y en a un, ça va, c'est quand il y en a plusieurs que ça peut poser des problèmes ». Il y a Laurent Wauquiez qui fait du copier-coller de Marine Le Pen sur l'immigration. Il y a Alain Finkielkraut qui déclarait sur l'équipe de France de football : « Elle n'est pas black-blanc-beur, elle est black-black-black, ce qui fait ricaner toute l'Europe »⁷².

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu es, n'est-ce pas monsieur Boualem Sansal ? À chacun donc sa « liberté » de choisir ses « intérêts » et sa « solidarité ». Heureusement qu'il existe d'autres, y compris des Juifs du monde et des Israéliens, dont la seule « gloire » est de contribuer à ce que tous les peuples de la terre sans exception, c'est-à-dire l'humanité dans son ensemble, au-delà des croyances religieuses ou « ethniques », se libère de manière solidaire de toute forme d'exploitation, domination et aliénation, pour former une communauté humaine digne de ce nom.

⁷¹ Résident à Zurich/Suisse. Extraits du texte du rapport au Camp Antimpérialiste de Assisi (Italie), le 2 août 2004. Du site kelebekler.com, visité en 2007. Majuscules de l'auteur.

⁷² Extrait du 7 communiqué de l'Union Juive Française pour la Paix, http://www.ujfp.org/IMG/pdf/com_ujfp_le_manifeste_de_la_haine_islamophobe_le_24-04-2018.pdf

Les harkis politiques

Après avoir examiné précédemment les harkis « intellectuels » dans le domaine culturel, intéressons-nous, maintenant, aux harkis dans le champ politique.

Pour connaître leur identité, dans l'Algérie actuelle, il faut découvrir quelles sont les forces intérieures et extérieures qui dominent ou visent à dominer-exploiter le peuple algérien, ses ressources naturelles et son territoire. En outre, il est nécessaire de détecter quelles forces sont les plus puissantes : intérieures ou extérieures. Ce sont ces dernières, si l'on tient compte du seul aspect de la puissance matérielle militaire (et non de la dimension politique représentée par le peuple en armes). On trouve, alors, l'hégémonie de l'oligarchie états-unienne, et de ses satellites-vassaux. Ils sont de trois types : européens, israéliens colonialistes et arabes féodaux totalitaires (Arabie Saoudite, Émirats, Jordanie, Maroc). Ces pays ont chacun, à l'exception des deux derniers, l'argent suffisant pour en faire le nerf de leur guerre d'agression, de manière directe ou indirecte. Celle-ci s'est traduite, en Algérie, par le financement de deux genres d'organisations.

Avant de continuer, évitons deux malentendus.

Le premier. En Algérie, comme ailleurs, des problèmes sociaux existent, manifestés par des injustices inacceptables. Mais cela justifie-t-il de s'allier, ou, plus exactement, de se faire *l'agent* d'une puissance étrangère pour les résoudre, en sachant que l'on dépend et dépendra toujours de cette dernière ? En effet, elle agit d'abord et avant tout pour servir ses intérêts spécifiques. Un exemple suffit : la puissance britannique a « aidé » le mouvement saoudite pour conquérir le pouvoir en Arabie. Une fois la caste de la famille des Saoud parvenue au pouvoir, elle est restée tributaire d'une puissance pour garantir sa domination : ce fut celle, devenue hégémonique, des États-Unis, avec le fameux accord pétrole à bas prix contre protection militaire. Vint le temps des bases militaires puis de l'alliance avec le colonialisme israélien. Nous en sommes là.

Second malentendu. Évoquer ici la défense de la patrie, en l'occurrence algérienne, contre les menaces extérieures et leurs harkis pourrait faire croire à l'habituelle propagande des détenteurs de l'État : pointer du doigt la « main étrangère » pour détourner des problèmes intérieurs. Certes, ce genre de manœuvre existe. Mais il y a des cas où la menace étrangère est une réalité incontestable ; elle ne vise pas uniquement à éliminer les détenteurs de l'État indigène, coupables de ne pas se soumettre à leur volonté hégémonique, mais également à soumettre le peuple, à s'emparer de ses ressources naturelles et de son territoire. Les faits actuels, objectivement constatables, démontrent que l'on se trouve dans ce dernier cas, en ce qui concerne l'Irak, la Syrie, prochainement l'Iran et, logiquement ensuite, l'Algérie. Un récent événement l'indique : la récente rupture des relations diplomatiques du régime marocain (vassal des U.S.A. et d'Israël) avec l'Iran, sous prétexte (infondé) de soutien aux Sahraouis à travers l'ambassade de ce dernier situé en Algérie.

Revenons aux deux genres d'organisations harkies, dépendantes de puissance étrangères impérialistes.

D'une part, les groupes terroristes ou idéologiques cléricaux réactionnaires. Pour les présenter de manière propagandiste efficace, on les masque d'islamistes, défendant l'Islam « pur » salafiste en massacrant des... Musulmans, sous prétexte qu'ils ne le sont pas vraiment. Pour atténuer cet aspect, qui peut heurter les peuples musulmans, les organisations terroristes commettent de temps à autre des assassinats parmi les citoyens « impies occidentaux », cependant de manière très exceptionnels aux... États-Unis, après l'attaque des tours jumelles new-yorkaises (où demeure le mystère des réels mandataires). Mais le chiffre des victimes occidentaux est tellement inférieur au nombre de celles

dans les pays musulmans qu'une personne raisonnable comprend quel est le but des organisations terroristes : prendre le pouvoir dans les pays musulmans, lequel ne cache pas sa nature totalitaire. Son « Mein Kampf », c'est la « Charia », interprétée de manière unilatérale opportuniste.

Voici les marionnettistes et les marionnettes respectives. La C.I.A. et le M16 britannique manipulent depuis bien longtemps l'organisation des « Frères Musulmans »⁷³. L'Arabie saoudite et le Qatar financent les terroristes islamistes de diverses tendances. N'oublions pas le rôle du régime turc actuel.

Mais cela ne suffit pas. Il y a, d'autre part, une autre tendance harkie opérante en Algérie. Un troisième marionnettiste la « parraine », de manière de moins en moins discrète : le colonialisme israélien. Son but : profiter des contradictions et conflits internes à l'Algérie pour désintégrer l'unité nationale. Motif de cette tendance harkie au service du colonialisme israélien ?... Elle considère que ses intérêts sont conformes et liés à ce colonialisme. Pour comprendre la méthode de ces harkis en Algérie et savoir qui en sont ses représentants, il est utile de lire l'histoire récente du Liban, depuis la création de l'État israélien⁷⁴ : jouer sur les conflits « ethnico »-culturels pour diviser le peuple, l'affaiblir et constituer en son sein une force harkie trouvant ses intérêts dans celles de l'expansionnisme sioniste. À ce sujet, je renvoie aux questions que j'avais publiquement adressées aux dirigeants du MAK, demeurées sans réponse, à ma connaissance, et à l'ultime article de Ferhat Mehenni, président du MAK, où, parlant de colonialisme et de néocolonialisme, il écrit : « Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est plus légitime aujourd'hui, avec les Kabyles, les Peuls, les Senoufos, les Kurdes, les Touaregs, les Issas, les Afars, les Malinkés et les Ba-malinkés... qu'il ne l'était hier avec l'Algérie, le Sénégal, le Togo ou le Gabon... ». Les Kanaks (dominés par la France), les Sahraouis (dominés par le Maroc) ne sont pas mentionnés, ni les Palestiniens, à l'heure même où des citoyens de Gaza, manifestant pour leurs droits nationaux, sont assassinés par l'armée israélienne⁷⁵. Au lecteur de tirer la conclusion qui s'impose.

Dans les deux cas, organisations algériennes islamistes pro-régimes féodaux totalitaires moyens-orientaux, d'un côté, et, de l'autre, une organisation « séparatiste » pro-colonialisme sioniste, dans ces deux cas, on constate un point commun : la *haine* comme ressort fondamental, une haine absolue, totalitaire, raciste, fasciste de l'« autre ». Il est diabolisé de manière totale, unilatérale. Exactement comme le fut le « Juif » auparavant, en Europe, et comme le fut l'Algérien considéré « fellagha » par les harkis pro-colonialisme, les Algériens intégristes islamistes haïssent à mort ceux qu'ils considèrent les « faux » ou non musulmans, et les Algériens pro-sionistes haïssent à mort ce qu'ils appellent l'« Arabe », qu'il soit algérien ou pas. Ces derniers reprennent même les termes coloniaux tels « bicot », « bougnoule », etc., et répètent les arguments propagandistes des colonialistes israéliens concernant la Palestine et son peuple, et les problèmes identitaires existant en Kabylie.

Autre point commun entre les harkis politiques algériens, comme du monde : ils sont mus uniquement par leur intérêt de caste, visant à devenir une oligarchie dominante-exploiteuse du peuple dont ils se réclament les « authentiques » représentants et défenseurs. Cependant, cette visée

⁷³ Voir « *Comment les Frères musulmans ont aidé Washington à voler l'argent libyen* », <https://tunisitri.wordpress.com/2018/03/27/comment-les-freres-musulmans-ont-aide-washington-a-voler-largent-libyen/>

⁷⁴ Voir, par exemple, <https://reseauinternational.net/liban-le-17-mai-1983-a-day-of-infamy-un-jour-dinfamie-yom-al-aar-ya-lil-aar/>. Concernant les intellectuels harkis, une comparaison a été faite dans la partie précédente entre le libano-français Amine Maalouf et l'Algérien Boualem Sansal.

⁷⁵ Voir respectivement <http://www.lematinalgerie.com/questions-aux-dirigeants-du-mak>, et <http://www.lematinalgerie.com/letat-postcolonial-est-reste-lenfant-de-la-colonisation>

dominatrice-exploiteuse est toute relative : elle est et demeurera toujours la marionnette des tireurs de ficelle étrangers qui la financent et, donc, assurent son existence. Mais cette marionnette, en bon « fonctionnaire » et « courroie de transmission », n'en a cure : il lui suffit de disposer des miettes du gâteau, à l'image des castes dominantes indigènes de tout temps et partout.

Ajoutons un autre phénomène curieux. Depuis un certain temps, on constate un afflux très fort, allant jusqu'à 500 personnes par jour⁷⁶, d'immigrants clandestins arrivant en Algérie par sa frontière sud. Quel est le motif réel de cette arrivée massive visant, notons-le, uniquement l'Algérie, et non d'autres pays limitrophes : Maroc, Mauritanie, Libye, Tunisie ? Pourtant l'Algérie n'est pas l'Europe, ni la Californie. Et comment expliquer la campagne de presse, provenant de pays originaires de ces immigrants, accusant non seulement les autorités mais également le peuple algérien de toutes les tares : racisme, manque de solidarité, etc. ? Et, enfin, dans certains de ces pays, les attaques de postes diplomatiques algériens, sous prétexte de maltraitance des immigrés clandestins ?

Certes, celle-ci, commise par les autorités algériennes, est dénoncée par des associations citoyennes algériennes. Demeure cependant mystérieux cet afflux exceptionnellement massif visant uniquement l'Algérie. Il vient s'ajouter aux problèmes sociaux internes. Bien entendu, sans justifier en aucune manière le mauvais traitement de ces immigrants, il reste à trouver l'explication de ce phénomène singulier, dans le cadre des menaces de création artificielle de conflits internes pour affaiblir, d'une part, le moral du peuple, en l'accusant de racisme⁷⁷, et, d'autre part, la gestion étatique (en l'accusant de traitements inhumains). Qui profite d'abord de ce problème, sinon des puissances étrangères qui trouvent leur intérêt à le créer ?

Revenons aux forces harkies politiques. Pourquoi ont-elles vu le jour ?... Parce que le régime actuel, - et cela depuis l'indépendance -, étant basé sur la conquête armée illégitime du pouvoir, donc contre la volonté démocratique du peuple, ce régime, pour exister et perdurer, a, lui aussi, créé ses forces politiques harkies. Elles s'incarnent principalement dans sa bureaucratie et dans les partis politiques, les uns soutenant le chef de l'État, de manière inconditionnelle, d'autres de façon « critique ». Nous avons là une version nouvelle d'un scénario précédent : une armada de nouveaux aghas, bachaghas, caïds, dirigeants de zaouïas et autres, ainsi que les politiciens et « intellectuels », religieux et laïcs, qui trouvent leurs intérêts à défendre le régime en place.

Par conséquent, en parlant de harkis politiques, il faut comprendre qu'ils sont de deux types : les uns agissant sous le contrôle de puissances étrangères, et les autres sous celui des détenteurs de l'État indigène.

En face, pour affronter ces harkis politiques des deux genres, qui manipulent le peuple en le caressant dans le sens du « poil » fascisant⁷⁸, il n'y a, malheureusement, pour le moment, aucune force politique d'importance, tels l'Étoile Nord-Africaine, le Parti du Peuple Algérien, le MTLD. Pour l'instant, existent, de manière consistante, des mouvements sociaux de résistance, incarnés principalement par les syndicats autonomes. Mais on constate comment l'État, ses harkis et les harkis « islamistes » ou séparatistes les contrastent.

⁷⁶ Voir <https://www.lesoiralgerie.com/actualites/les-dessous-dun-phenomene-qui-inquiete-4051>, <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/26/bedoui-eclairer-a-tamanrasset-message-code-de-lalgerie-a-france/> et http://www.elwatan.com/actualite/l-algerie-defend-sa-politique-migratoire-28-04-2018-367110_109.php

⁷⁷ La presse a dernièrement signalé l'agression par un petit groupe de jeunes Algériens, soit disant « voyous », commise contre des immigrants clandestins. Et cette action eut lieu dans l'une des villes les plus accueillantes d'Algérie : Oran. N'est-ce pas curieux ? Voir <http://www.lematindalgerie.com/des-migrants-sont-attaques-par-des-bandes-dindividus-armes-oran>

⁷⁸ Voir Wilhelm Reich « *La psychologie de masse du fascisme* », librement accessible sur internet.

Pourtant, les détenteurs de l'État savent (preuves en sont les actions de l'armée algérienne) que l'Algérie est sérieusement menacée par des puissances étrangères qui veulent y réaliser ce qu'ils ont déjà commis en Irak et Libye, et tentent d'obtenir en Syrie : ressources naturelles et bases militaires sur le territoire. Certains faits coïncident et présentent trop de « mystère » pour ne pas démontrer les tentatives de déstabilisation de l'Algérie. Outre à ce qui vient d'être mentionné auparavant, ajoutons les sondages effectués auprès d'Algériens par un « mystérieux » institut basé à Paris, et la tentative d'assassinat d'étrangers mais uniquement russes et chinois⁷⁹. Dans le premier cas, on « teste » l'opinion de la « rue » algérienne ; dans le second cas, on veut porter atteinte aux relations de solidarité de l'Algérie avec la Russie et la Chine. Sans oublier cet autre fait : les Subsahariens jugés en ce moment pour l'accusation d'espionnage au service d'Israël, lesquels, comme par hasard, opéraient au sein de la population mozabite du sud de l'Algérie, à l'époque troublée par des violences « inter-ethniques »⁸⁰. Et le principal accusé, condamné à mort par le tribunal, est un libérien d'origine... libanaise. Tiens ! Tiens ! On retrouve le Liban ! Et, sous prétexte de lutte au terrorisme au Sahel, devinons où se trouve une base de drones armés U.S. ?... Dans le nord du Niger, c'est-à-dire à la frontière sud de l'Algérie : « C'est la seconde plus grande base de drones armés après celle de Djibouti sur le continent africain. »⁸¹ Ah ! Combien le terrorisme tombe à pic au Sahel ! Existerait-il un meilleur motif pour l'installation de bases militaires états-unienness'incarnent, sans parler des troupes militaires françaises sur le terrain ? Si le terrorisme n'existait pas, il aurait fallu le créer, n'est-ce pas ?⁸²

Voilà pourquoi, dans cette étude, des parties précédentes ont évoqué la Chine et le Vietnam, qui maintiennent vive la mémoire de leurs guerres de libération nationale, afin de rester prêts à toute éventuelle nouvelle agression étrangère. Certes, le peuple algérien a de sérieux problèmes causés par les gestionnaires de l'État, et cela depuis l'indépendance. Mais attention à ce que des puissances étrangères en profitent pour causer au peuple algérien ce qu'ils ont déjà causé aux peuples voisins : irakien, libyen, syrien, sans oublier le palestinien. La partie de « dominos » impérialo-sioniste comprend nécessairement de se saisir des « pions » Iran et Algérie, pour parfaire son plan, déjà connu : la création d'une zone « Moyen-Orient/Afrique du Nord » soumise à ses intérêts économiques et militaires. Ce plan est vital pour perpétuer l'existence du capitalisme hégémonique actuel des oligarchies états-unienness, et de leurs vassaux européens et israéliens colonialistes.

⁷⁹ <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/22/washington-paris-sondent-algeriens-se-trame-t-contre-lalgerie/> et <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/26/derriere-terroriste-a-tente-dassassiner-russes-chinois/>. « Cette tactique [des États-Unis dirigés par Donald Trump] consiste à développer des conflits locaux, destinés à freiner le développement des nations concurrentes, et à saborder des projets globaux opposés à la structure impériale US... » in <http://www.voltairenet.org/article201348.html#nh3>

⁸⁰ « Selon le procès-verbal dressé par la police, une liste de noms de gradés des services israéliens ainsi qu'un lot de matériel sophistiqué destiné à l'espionnage a été saisi lors de leur arrestation. » Voir <http://www.lematindalgerie.com/accuse-despionnage-pour-le-mossad-un-liberien-condamne-mort>.

⁸¹ <https://strategika51.wordpress.com/2018/04/25/niger-air-base-201-a-agadez-la-seconde-plus-grande-base-de-drones-armes-us-en-afrique/>. L'auteur de l'article note : « Si les opérations militaires incluant ces drones armés ne posent aucun problème en Libye ou dans les pays du Sahel, il en va tout autrement pour l'Algérie, pays qui refuse absolument l'ouverture de son espace aérien pour ce genre d'opérations en dépit de multiples pressions occidentales. »

⁸² Pour comprendre le problème dans son contexte global, lire l'article « Le complexe militaro-industriel est la principale cause de la crise globale », <https://www.investigaction.net/fr/le-complexe-militaro-industriel-est-la-principale-cause-de-la-crise-globale/>.

D'autant plus qu'actuellement la confrontation globale a repris contre la Russie et la Chine⁸³. Nous sommes donc entrés dans une nouvelle situation stratégique mondiale. Ce n'est plus la « guerre froide » entre « capitalisme » « libre » et « communisme » « totalitaire » ; c'est désormais la guerre des oligarchies capitalistes U.S.-Europe-Israël pour contrôler les peuples du « Tiers-Monde » afin de maintenir leur hégémonie face aux puissances montantes chinoise et russe. Stratégie fondamentale utilisée : tirer profit des contradictions internes des pays agressés ou à agresser, d'une part, et, d'autre part, empêcher Russie et Chine d'établir des solidarités avec ces peuples du « Tiers-Monde ». La leçon syrienne est là : sans le soutien direct de la Russie, et discret de la Chine, le peuple syrien serait déjà réduit à la situation irakienne ou libyenne.

Résumons. En Algérie, les harkis politiques, autrement dit les ennemis mercenaires du *peuple* algérien, sont de trois types : 1) les « religieux » au service du Qatar et de l'Arabie saoudite, 2) les séparatistes au service du sionisme colonialiste, 3) les bureaucrates du régime autoritaire autochtone. Deux autres types de harkis politiques existent : 1) ceux qui trouvent leurs intérêts dans le néo-colonialisme français, le fameux « hiz frança » (Parti de la France), mais la situation en Algérie ne leur permet pas de se manifester ouvertement ; 2) ceux qui trouvent leurs intérêts dans l'impérialisme états-unien ; ils s'incarnent dans les organisations terroristes dites islamiques ; elles se trouvent à l'intérieur de l'Algérie et, surtout, à ses frontières sud.

Alors, dirait-on : mieux vaut au peuple une dictature autochtone (du genre Bachir Assad ou, en Algérie, le régime autoritaire actuel) qu'une domination étrangère ?... L'histoire enseigne ceci : il est plus facile à un peuple de lutter contre ses dominateurs internes, cependant opposés à des puissances étrangères, que contre des dominateurs internes soumis à des puissances étrangères. Le motif est simple : dans le premier cas, le peuple a un seul adversaire (l'oligarchie politique interne) ; dans le second cas, il en a deux (l'oligarchie politique interne, soutenue par la puissance militaire étrangère). Certains penseront que c'est là le raisonnement de quelqu'un « payé par le régime » pour faire de la propagande subtile en sa faveur. Réponse : étudiez attentivement l'histoire des dominations et des résistances des peuples (notamment chinois, vietnamien, cubain, algérien, sud-africain, etc.) et le soupçon s'éclaircira.

Voilà pourquoi, comme cette étude a commencé par l'expliquer, il faut absolument remettre à l'ordre du jour l'histoire réelle de la guerre de libération nationale algérienne, la connaître et l'étudier suffisamment, pour disposer des leçons qui permettront de parachever l'indépendance nationale par la libération sociale, laquelle suppose la nécessité pour le peuple de s'opposer à la triple menace coordonnée : néo-coloniale française-impérialiste US-sioniste coloniale⁸⁴. Cela exige

⁸³ « C'est la concurrence entre les grandes puissances – et non le terrorisme – qui est maintenant le principal objectif de la sécurité nationale américaine », affirma, le 19 janvier 2018, James Mattis, Secrétaire à la Défense du gouvernement Trump (<http://www.voltairenet.org/article201348.html#nh12>)

⁸⁴ À ce propos, Ahmed Benbitour, ex-chef de gouvernement, déclare : « il apparaît clairement que la priorité des priorités est la conception et la mise en œuvre d'un programme pour la sauvegarde et la prospérité de la patrie algérienne qui est très sérieusement menacée dans son avenir proche. Donc, j'appelle toutes les forces du changement à se réunir, indépendamment de leurs orientations politiques, en une conférence nationale pour la conception du programme de sauvegarde et de prospérité ainsi que l'établissement des feuilles de route de sa réalisation. Les expériences des patriotes algériens en 1953 et 1954 sont très instructives à ce sujet. » http://www.elwatan.com/actualite/c-est-indecent-de-parler-d-un-5e-mandat-25-04-2018-366921_109.php. Il est également utile de lire « Le Néo-colonialisme. Dernier stade de l'impérialisme », de Kwamé Nkrumah. On y lit : « Le néo-colonialisme aujourd'hui représente l'impérialisme à son stade final, peut-être le plus dangereux. (...) L'essence du néocolonialisme, c'est que l'État qui y est assujetti est théoriquement indépendant, possède tous les insignes de la

la plus grande clairvoyance et la plus résolue lutte contre les harkis de toute obédience de ces puissances dominatrices-exploiteuses, et cela parce que ces harkis en sont les chevaux de Troie ! Ils sèment la division et le trouble dans le peuple, en lui indiquant des ennemis secondaires ou faux au lieu des ennemis principaux et réels.

Le peuple et sa partie la plus éclairée doivent savoir que les problèmes sociaux internes, quelque soit leur gravité, sont à régler entre citoyens et citoyennes, sans aucune interférence étrangère. « Compter sur ses propres forces » fut le principe fondamental de la guerre de libération nationale algérienne, comme des autres luttes libératrices dans le monde. Le même principe doit guider la libération sociale, laquelle passe par la défense de l'indépendance nationale. Le peuple et sa partie éclairée ne recouvreront leur dignité, donc leur force, que lorsqu'ils se rappelleront et mettront en valeur⁸⁵ les motifs du « miracle » libérateur dont leurs prédécesseurs furent capables contre le colonialisme étranger ; alors, le peuple et sa partie éclairée sauront comment réaliser le deuxième « miracle » : obtenir, en plus de l'indépendance nationale, l'authentique société libre et solidaire. Reste à examiner les harkis dans le domaine économique.

souveraineté sur le plan international. Mais en réalité, son économie, et par conséquent sa politique, sont manipulées de l'extérieur. Cette manipulation peut revêtir des aspects divers. Par exemples, dans un cas extrême, les troupes de la puissance impériale peuvent être stationnées sur le territoire de l'État néo-colonial et en contrôler le gouvernement. Plus fréquemment pourtant le contrôle est exercé par des moyens économiques ou monétaires. L'État néo-colonial peut-être obligé d'acheter les produits manufacturés de la puissance impérialiste à l'exclusion des produits concurrents venus d'ailleurs.» Voir <http://www.panafricanistes.com/neocolonialisme.html>.

⁸⁵ Pour la première fois en Algérie, la presse donna cette information : dernièrement, des tombes de combattants de la guerre de libération nationale ont été profanées et détruites. Comme disaient les anciens Chinois : un petit fait apparemment insignifiant peut indiquer et annoncer une tragédie immense. Un proverbe populaire algérien affirme : « Al hjour b'ghamza, wal barhouche b'dabza » (à la personne intelligente suffit un clin d'œil, au stupide il faut une bagarre).

Les harkis dans l'économie

Dans la toute première partie de cette étude fut affirmée la constatation d'un lien d'interdépendance entre activité culturelle, politique et économique, et le fait que cette dernière, en fin de compte, détermine, conditionne et explique les deux premières. Quelque soit la manière dont on examine une société quelconque, l'observation objective, sans lunettes idéologiques, montre que toute société humaine a comme enjeu fondamental le contrôle du pouvoir de l'État, parce qu'il est l'instrument principal par lequel s'affrontent les minorités oligarchiques dominantes-exploiteuses et les peuples dominés-exploités. Même dans les pays dits « libéraux », les thuriféraires du non-État ou du moins-État possible recourent toujours à ce dernier, quand il sert leurs intérêts. Exemple significatif entre tous : quand les banquiers font de « bonnes » affaires (entendez des profits), ils sont partagés uniquement entre les actionnaires privés, mais si une banque privée fait faillite et qu'elle est assez grosse, les dégâts sont payés par...l'État, autrement dit l'argent des citoyens, plus exactement la plus-value extraite de leur force de travail.

Ceci étant précisé, en Algérie, qui sont les harkis dans le domaine économique ?... Eh bien, simplement tous les agents, algériens ou d'origine, dont l'activité consiste à contrecarrer la capacité productive algérienne au profit d'entreprises capitalistes étrangères, lesquelles « paient » convenablement les services rendus par leurs harkis.

Pour y parvenir, ces derniers font tout pour causer des obstacles dans les entreprises algériennes étatiques afin d'en réduire les performances. Ainsi, ils justifient la vente de ces entreprises à des privés étrangers : des Occidentaux ou des Moyen-orientaux, notamment le Qatar. Ces harkis économiques parviennent même à vendre à ces privés étrangers des entreprises qui ont une activité économique positive, tel, par exemple, la SNTA (Société Nationale des Tabacs Algérienne). Quant à l'entreprise stratégique du pays, la Sonatrach, la presse actuelle expose les faits concernant les tentatives de la brader aux multinationales états-uniennes⁸⁶. Enfin, concernant la politique de privatisation d'une manière générale, là aussi, la presse signale les méfaits⁸⁷.

Dernièrement, on a constaté la tentative de faire renoncer l'Algérie au principe 51/49, à savoir la détention de la majorité par l'État, afin de maintenir un contrôle administratif sur l'entreprise. Une levée de boucliers au sein de l'oligarchie dominante algérienne a fait renoncer à ce bradage⁸⁸. Cependant, les forces qui ont intérêt à le concrétiser continuent leur action⁸⁹.

⁸⁶ Voir entre autres http://www.elwatan.com/edito/la-dignite-bafouee-09-06-2018-369818_171.php

⁸⁷ Voir http://www.algeria-watch.org/fr/article/eco/privatisations/bradage_temmar.htm

⁸⁸ Voir Saïd Rabia, « *Politique des privatisations : Les preuves irréfutables du bradage de Temmar* », http://www.algeriawatch.org/fr/article/eco/privatisations/bradage_temmar.htm

⁸⁹ On lit : « La déstabilisation de Sonatrach, société étatique faut-il le rappeler, devient dès lors un mantra pour ces ennemis de l'Algérie. Lui créer des problèmes à l'interne pour l'empêcher de s'employer sur les gisements du bassin de Touadeni (à cheval entre la Mauritanie, l'Algérie et le Mali) et créer une zone d'instabilité relèvent du plan de déstabilisation. L'instabilité chronique dans la région remet en question le tracé des pipelines et une politique néocoloniale, visant à privilégier les sociétés étrangères, neutralise la profondeur stratégique de Sonatrach et ses projets de forage et de développement. » Al-Hanif, <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/27/lobsession-algerienne-de-labominable-beau/>

Pourquoi ces agents se comportent en harkis, au service d'entreprises étrangères ?... Simplement parce qu'ils y trouvent leur profit financier, fourni par les dirigeants des entreprises étrangères. Notons qu'il s'agit de « miettes » par rapport aux profits engrangés par les entreprises étrangères ; cependant, ces « miettes » sont suffisamment rémunératrices aux harkis économiques. Elles consistent principalement en « pots-de-vin », fournis dans des comptes off-shore, lesquels permettent l'achat de biens immobiliers ou de créer des entreprises. La presse les signale régulièrement.

Par contre, les entreprises de Chine et de Russie se distinguent par un comportement moins rapace : contrairement aux entreprises occidentales et moyen-orientales, elles ont plus de respect des règles du jeu, et tiennent un meilleur compte du secteur étatique algérien⁹⁰.

Notons également un autre fait. Un patron capitaliste privé, qui se distingue par une réelle volonté d'investissement économique dans le pays, rencontre des difficultés administratives : Issad Rebrab. Curieux, n'est-ce pas ?

Encore un autre fait. Le chef d'une association de patrons, Ali Haddad, a montré des velléités dans le domaine politique. Étrange ?... Pas du tout. En Amérique latine, la mode est aux chefs d'entreprises de se faire élire comme chef d'État, selon le principe : on n'est pas mieux servi que par soi-même. L'un d'eux fut le dirigeant de Coca-Cola au Mexique, Vicente Fox, Président de 2000 à 2006⁹¹. Il ne serait donc pas surprenant de voir, en Algérie, un certain type de patrons privés viser à la conquête du pouvoir politique. Ainsi, ils se serviront directement, sans passer par des harkis administratifs intermédiaires. Et, vu leur profil de « carrière », il est très probable que ces patrons privés, devenus maîtres directs du pouvoir étatique, ne tireront pas leur profit d'un développement autonome de l'Algérie, mais de sa subordination aux multinationales impérialistes. Voilà encore une mentalité harkie à reconnaître. Ce genre d'individus semblent avoir le vent étatique en poupe : preuve en est le comportement de l'État envers Ali Haddad, contrairement à Issad Rebrab.

Encore ceci. Tous les services publics, notamment éducation et santé, ont subi et continuent à subir une dégradation. Elle est programmée car, connaissant les règles du système politique dominant dans le pays, il est impossible de croire à la thèse de l'« incompetence » des dirigeants de ces secteurs, pour la simple raison que ces dirigeants sont, au contraire, très compétents dans la politique menant à la privatisation, laquelle leur fournit, sinon est susceptible de leur fournir des profits financiers personnels. Cette politique économique d'une caste capitaliste privée mais « compradore », autrement dit harkie au service d'entreprises étrangères, est favorisée par une partie consistante, bien que non encore totalement hégémonique, parmi les gérants administratifs du pays. Nous avons cité Ali Haddad et Issad Rebrab. D'où les contradictions, hésitations, conflits et changements de décisions au niveau étatique. En fin de compte, les disparités de classes sociales augmentent en Algérie au profit d'une minorité, et au détriment de la majorité⁹².

⁹⁰ Voilà le motif des critiques de l'Union Européenne à la politique algérienne, « coupable » de ne pas se réduire à jouer au harki en faveur des oligarchies économiques européennes. Voir Sadek Sahraoui, « Le culot européen », <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/27/culot-europeen/> et Ali Titouche, « Les non-dits d'une mésentente commerciale », http://www.algeria-watch.org/fr/article/pol/dz_ue/non_dits_mesentente.htm, <https://www.algeriepatriotique.com/2018/04/30/djellab-repond-a-ue/> et <https://www.algeriepatriotique.com/2018/05/02/lalgerie-mise-chine-diversification-de-exportations/>

⁹¹ Voir Miguel Serna : « *Les patrons latino-américains prennent le pouvoir* », *Le Monde Diplomatique*, mai 2018, <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/05/SERNA/58620>

⁹² Dans ce processus, également, l'occultation et le dénigrement de la guerre de libération nationale, notamment de ses objectifs de démocratie sociale, favorise la domination oligarchique économique plus pesante sur le peuple.

Écartons un malentendu. Ces observations ne tendent pas à faire croire que le secteur étatique profite directement et pleinement au peuple algérien⁹³. Voici la réalité : bien que le secteur étatique soit tenu et profite d'abord au membres de l'oligarchie régnante, la transformation des entreprises sous contrôle étatique en une gestion privée aggraverait certainement : 1) l'exploitation de la main-d'œuvre locale, 2) celle des ressources naturelles au profit des nouveaux propriétaires privés étrangers, 3) empêchera ou fera régresser la possibilité de l'Algérie en matière de développement économique autonome.

Bien entendu, les agents harkis algériens ou d'origine masquent leurs activités et projets sous le plus flatteur des motifs : contribuer au « progrès » économique de l'Algérie⁹⁴.

Il est incontestable que le secteur étatique, dit « national », depuis sa création après l'indépendance, a profité essentiellement et principalement à l'oligarchie contrôlant l'État (et à ses partisans), le peuple ne se voyant concéder que l'indispensable en matière de « amortisseur social », pour éviter sa révolte. Il est également incontestable que la seule expérience où le peuple prit le contrôle direct de la production, pour servir ses intérêts propres, cette expérience fut très vite éliminée : à savoir l'autogestion industrielle et agricole⁹⁵, au profit d'un capitalisme d'État, présenté comme « socialisme », et défendu comme tel par un parti d'« opposition critique », se réclamant du « socialisme marxiste ». Il est encore incontestable qu'actuellement, si des entreprises nationales, même très petites, du genre moulin de blé ou briqueterie, manquent d'efficacité économique, suite à une gestion volontairement, - soulignons l'adverbe -, défailante de leurs dirigeants, le Premier ministre Ahmed Ouyahia ne trouve pas d'autre solution que d'opter pour la privatisation de ces entreprises, au lieu de les confier à une gestion directe par les travailleurs. Alors que l'autogestion industrielle et agricole post-indépendance, par les travailleurs eux-mêmes, avait fourni de bons résultats !

Certains dirigeants politiques de l'opposition ne cessent d'avertir sur ces agents algériens ou d'origine qui assument le rôle de harkis afin de livrer l'économie algérienne à des multinationales occidentales ou moyen-orientales, dont on connaît la rapacité exploiteuse. Le plus redoutable est que celle-ci est défendue et soutenue par un système militaro-industriel pour lequel toute opposition à l'hégémonie économique doit être sanctionnée par l'agression militaire. Et, pour légitimer celle-ci, quoi de mieux que prétendre lutter contre le « terrorisme », puisque le prétexte « communiste » n'existe plus ?

⁹³ Voir Rabah Reghis: « *UGTA : de quelle souveraineté économique parle-t-on ?* »

<http://www.lematindalgerie.com/ugta-de-quelle-souverainete-economique-parle-t>

⁹⁴ Cependant, l'un d'entre eux, Chakib Khelil, pour assurer ce « progrès », rend visite à certaines « zaouias » qui lui fournissent une certaine « légitimité ». Les administrateurs coloniaux français employaient la même méthode pour légitimer leur présence « bienfaitrice » en Algérie : voir par exemple <http://www.lematindalgerie.com/les-zaouias-appellent-lenrolement-des-algeriens-sous-le-drapeau-francais>. Nous avons dit « certaines » zaouias ; d'autres eurent l'honneur, dans le passé, et ont l'honneur, aujourd'hui, de ne pas jouer ce rôle de supplétif. Cet ex-ministre de l'énergie, pourquoi ne reprend-il pas sa légitimité en démontrant l'infondé des accusations contre lui, formulées par un tribunal italien à Milan, concernant des malversations financières durant son exercice ministériel ? Le rôle de Chakib Khelil comme harki économique est clairement exposé et analysé par Hocine-Nasser Bouabsa

in <https://www.algeriepatriotique.com/2018/06/04/contribution-sonatrach-20-ans-denfumage-dapproximatif-de-bricolage-i/>

⁹⁵ Voir <http://www.lematindz.net/news/23652-belle-comme-un-comite-dautogestion.html>,

<http://www.lematindalgerie.com/retour-vers-le-futur> et

<http://www.lematindalgerie.com/questions-sur-lautogestion-en-algerie-et-dans-le-monde>

Ajoutons à ces faits un autre : les actions répressives de l'État contre les syndicats autonomes, uniques représentants authentiques des intérêts des travailleurs, au profit de syndicats harkis⁹⁶. C'est là une politique étatique qui encourage objectivement l'action harkie au détriment d'une économie algérienne au service réel du peuple.

Un autre fait d'action harkie est à signaler. Ses agents sont certains dirigeants actuels de l'État. En effet, le projet de loi sur le code du travail a tout l'air d'avoir été rédigé par des harkis au service du patronat privé. Ce code « confirme la régression en matière de protection des travailleurs et des libertés syndicales »⁹⁷.

Pour neutraliser les harkis dans le domaine économique, les appels aux gérants de l'État ne donnent visiblement pas les résultats escomptés. Par conséquent, le moyen le plus efficace n'est-il pas de convaincre les travailleurs à créer le maximum de syndicats libres et solidaires, et à établir le maximum de solidarité entre eux ? En effet, ne sont-ils pas les premiers intéressés à une économie algérienne autonome, capable de nourrir dignement le peuple ? Certes, cette solution est la plus difficile, mais ne dit-on pas : aux grands maux, les grands remèdes ?

⁹⁶ Voir http://www.algeria-watch.org/fr/article/pol/syndicat/syndicats_interdits_dexercer.htm et http://www.elwatan.com//une/l-activite-syndicale-frappee-d-interdits-29-04-2018-367181_108.php

⁹⁷ Voir Salima Tlemçani, http://www.elwatan.com//une/menace-sur-les-acquis-sociaux-30-04-2018-367233_108.php

Les leçons données par la Corée du Nord et par la Syrie

Le régime existant dans la République Populaire de Corée du nord a toutes les carences que l'on déplore du point de vue interne. Cependant...

Contrairement au régime prétendument "soviétique" russe et au régime maoïste, les dirigeants nord-coréens n'ont pas, du moins jusqu'à présent, renoncé au "socialisme" (entendons capitalisme d'État) pour embrasser le capitalisme. Cuba n'y est pas encore, mais elle semble sur le chemin.

Contrairement au régime de Saddam Hussein, qui avait, dans un premier temps, « coopéré » avec les dirigeants des États-Unis, en croyant à un bon compromis, les dirigeants nord-coréens n'ont jamais eu cette illusion.

Contrairement au régime de Mouammar Al Kadhafi, les dirigeants nord-coréens n'ont pas cherché des compromis qui se sont révélés des compromissions avec l'oligarchie hégémonique capitaliste-impérialiste mondiale états-unienne et européenne, notamment française (soutien financier à la campagne électorale de Sarkozy).

Contrairement au régime existant en Iran, les dirigeants nord-coréens n'ont pas accepté de compromis en renonçant à se doter de l'arme nucléaire.

Et tout cela, malgré les sanctions économiques de la soit disant « communauté internationale » (entendons les oligarchies impérialistes), et malgré les menaces de l'oligarchie impérialiste hégémonique états-unienne.

Seuls, quelques rares dirigeants de quelques rares nations ne sont pas tombés dans l'illusion de pouvoir faire des « compromis », - en fait, des compromissions -, avec l'oligarchie impérialiste états-unienne : Hugo Chavez, auparavant, et, à présent, les dirigeants syriens. Certes, on peut et doit émettre des réserves sérieuses sur leur politique intérieure, mais celle extérieure est à évaluer correctement : ces dirigeants ne se sont pas laissés dominer, ni ont établi des compromissions avec l'oligarchie impérialiste états-unienne ou européenne. Cet aspect n'est pas négligeable.

Revenons aux dirigeants nord-coréens. Presque tous les "experts" les taxaient, dans le domaine des relations internationales, de "rêveurs" "fanatiques", "illogiques", « fauteurs de guerre », « menaces pour la paix mondiale », « fous », etc., etc. Tandis que l'actuel président des États-Unis stigmatisait l'État nord-coréen de « rogue state » (État voyou), selon l'expression que d'autres présidents, avant lui, avaient employée, et ses généraux menaçaient cette nation nord-coréenne de la réduire en poussière par une attaque nucléaire, comme, auparavant, ils avaient déjà menacé le Nord-Vietnam de le faire « retourner à l'âge de pierre ».

Et voilà qu'un an après, le même président états-unien est allé rencontrer le chef du régime de Corée du Nord, et a accepté de signer avec lui un accord « donnant donnant », comme on dit, réellement donnant-donnant, où chacune des parties trouve son intérêt. En tout cas, c'est ce qui semble se dégager au-delà du vague concernant les actes à concrétiser réellement. Ce qui est certain c'est que le président nord-coréen ne s'est pas agenouillé ni compromis devant le rapace président impérialiste.

Que tirer de cet événement, hors du commun, qu'aucun « expert » mondial médiatisé n'a prévu, pas même quelques semaines à l'avance ?

Une banale mais fondamentale leçon. Que la force de l'adversaire, dans ce cas l'impérialisme hégémonique états-unien⁹⁸, ne peut être affrontée et neutraliser, sinon vaincue, que par la force. Cette force même que l'adversaire impérialiste emploie pour imposer sa domination. Dans ce cas précis, il s'agit de la force nucléaire. C'est ce que les dirigeants nord-coréens ont parfaitement compris et pratiqué.

D'où leur est venue cette démarche stratégique ?... Voici une hypothèse. L'origine de cette position stratégique fut le résultat d'une connaissance concrète de l'histoire des relations entre dominateurs et dominés (ou en risque de l'être) : à savoir, à la force matérielle du dominateur impérialiste, seule une force dissuasive peut garantir l'existence. Certes, les Nord-Coréens possèdent peu de force nucléaire par rapport aux États-Unis, cependant assez pour rendre la victoire militaire de l'impérialisme états-unien impossible, parce que cet ennemi subirait des destructions assez consistantes. La guerre est entreprise uniquement quand l'agresseur croit en une victoire.

Ajoutons que cette connaissance stratégique de la base déterminante qui régit les relations internationales avec l'impérialisme a une autre cause, toute coréenne. Ce fut la guerre populaire entreprise en Corée contre (déjà) l'agression impérialiste états-unienne dans le pays. Elle se termina par la division de la nation coréenne en un nord anti-impérialiste (ne considérons pas l'aspect intérieur) et un sud soumis à l'occupation militaire impérialiste états-unienne, sous prétexte d'en garantir la « sécurité » contre une invasion « communiste ». En outre, il faut ignorer l'histoire du peuple coréen, non seulement récente, mais également antique, pour ne pas tenir compte de l'importance et de la force de son sens patriotique. Les dirigeants nord-coréens en sont parfaitement conscients, et emploient positivement ce facteur, tout comme Staline a su recourir au sens patriotique russe pour vaincre l'envahisseur nazi.

Voilà donc la leçon donnée par les dirigeants nord-coréens au monde, à ses dominateurs comme aux nations menacées d'être dominées par l'impérialisme. Cette leçon est, d'une part fondamentale, concernant la manière d'appréhender les relations internationales à l'époque des impérialismes. D'autre part, cette leçon est d'une banalité extrême, à qui est familier de l'histoire humaine ; il suffit de lire le grec antique Thucydide, ou le chinois antique Sun Tze, pour ne pas évoquer les guerres de libération nationale, partout et toujours sur cette planète. Toujours, la force a primé le droit, force matérielle des armes, conjuguée à la force psychologique du peuple.

Ceci étant dit, n'oublions pas l'autre leçon donnée aux peuples victimes ou risquant d'être victimes d'un impérialisme : celle du peuple vietnamien. Il n'avait pas la force nucléaire, il n'avait pas non plus l'armada militaire états-unienne, mais il avait la force de l'intelligence créatrice. Elle lui a permis de vaincre militairement, d'abord le colonialisme français, ensuite l'impérialisme états-unien. Comment ?... En sachant combiner correctement la force du peuple et la force militaire, la première étant considérée comme facteur décisive. Le général Nguyen Giap l'explique très clairement⁹⁹.

N'oublions pas, non plus, la leçon donnée actuellement par les dirigeants syriens. Ils ont su résister à la double agression impérialiste états-unienne et française, sans oublier l'anglaise, complétée par les interventions de l'armée israélienne, par des bombardements et des « experts » militaires sur le terrain. Leur faillite est telle que les agresseurs états-unien et français ont été contraints de recourir à des « forces spéciales » qui ont envahi le territoire, vue la défaite de leurs marionnettes harkis « islamistes », « libres », etc. Le président Assad a expliqué la capacité de

⁹⁸ Outre à l'arsenal nucléaire en continuel augmentation, voir l'article de Claude Angeli, « Prolifération méconnue des bases militaires US. Des forces spéciales à l'œuvre dans 90 pays et 800 implantations de par le monde : l'Amérique impériale n'est pas née sous Donald Trump », Le Canard enchaîné, 13 juin 2018.

⁹⁹ Voir mon essai « *LA GUERRE, POURQUOI ?...* », o. c., le point « *Suprématie matérielle et mépris de l'adversaire en tant qu'humain* ».

résistance victorieuse de son régime non seulement par une politique internationale (alliance avec la Russie et la Chine, soutien du Hezbollah libanais et de l'Iran), mais également par une politique interne : existence d'une armée et d'un peuple où prévalent le sentiment patriotique. Nous en sommes à plus de 350.000 morts, mais la Syrie résiste encore, victorieusement. Oui, le président Assad a reconnu l'importance du facteur « peuple » dans la résistance aux agressions impérialistes. En effet, et a contrario, les défaites des régimes irakien puis libyen ont eu pour cause, non seulement un manque d'alliances internationales conséquentes, mais, aussi, une absence du lien indispensable du régime et de son armée avec leurs peuples respectifs.

Parmi les nations actuelles, menacées d'agression impérialiste, combien de dirigeants sauront apprendre de ces leçons : d'une part, celle, négative, des dirigeants irakiens et libyens ; et, d'autre part, celle positive, des dirigeants nord-coréens, comme, avant eux, des dirigeants vietnamiens, et, à présent, des dirigeants syriens ? Lesquelles leçons démontrent clairement ceci : l'impérialisme ne connaît que le langage de la force, d'une part ; d'autre part, il n'a pas d' « amis » ni d' « alliés », mais d'abord des intérêts économiques oligarchiques à défendre. C'est uniquement la reconnaissance de la priorité de ces derniers qui porte les oligarchies impérialistes à considérer d'autres comme « amis » et comme « alliés », autrement dit comme des subalternes. L'actuel président des États-Unis, plus que les précédents, a la caractéristique de mettre ce fait en évidence, dans son comportement avec ses « alliés » européens (impositions douanières) et « monarchies arabes » (elles doivent donner plus d'argent aux États-Unis).

Pour en arriver à l'Algérie, certes, l'armée est puissante. Cependant, celles irakienne et libyenne l'étaient aussi ; ajoutons que l'Algérie ne possède pas l'arsenal nucléaire nord-coréen. Il reste à savoir quelle est la force des alliances de l'Algérie avec la Russie et la Chine, et, surtout, avec le peuple algérien lui-même. On lit que ce peuple et son armée seront en mesure de repousser toute agression impérialiste et de ses marionnettes, quelque soit leur tendance (intégriste ou séparatiste). On lit que le peuple algérien est assez patriote pour ne pas transiger si sa patrie est menacée par une quelconque agression étrangère, et qu'il fera corps unique avec son armée.

Cependant, les problèmes dont pâtit ce peuple de la part du régime en place ne créent-ils pas un doute à ce sujet ?... Espérons que le peuple algérien est donc assez sage, dans toutes ses régions, pour considérer les problèmes internes comme secondaires par rapport à une agression étrangère. Cela signifie que les problèmes internes du peuple algérien doivent être réglés par lui-même uniquement, sans intervention étrangère et ses harkis. Désormais, on a suffisamment constaté en quoi consiste l'intervention étrangère « humanitaire », pour porter, avec l'aide de ses harkis autochtones, la « démocratie », la « liberté », le « progrès », le « bien-être », etc. Nous l'avons constaté de la part de l'oligarchie états-unienne, partout dans le monde ; de la part des oligarchies européennes, notamment française, en Afrique et au Moyen-Orient ; de la part de l'oligarchie israélienne, au Liban, au Kurdistan et dans le territoire reconnu comme devant être légalement celui du peuple palestinien.

Cependant, l'histoire des nations enseigne : *espérer* affronter victorieusement une agression étrangère ne suffit pas, il faut *mieux* : en alliance avec des nations amies et puissantes, préparer le peuple à affronter victorieusement toute menace contre sa patrie, en union avec des forces militaires et des dirigeants politiques capables, tous ensemble soutenus par un sentiment patriotique solide¹⁰⁰. Le principe de Ho Chi Minh reste encore valable : « Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté ». En effet, la liberté (dans la solidarité) est fondamentale, mais elle passe par l'indépendance nationale, défendue par le peuple et son armée, soutenue par la solidarité internationale de toutes les forces opposées à toute forme de domination impériale ou néo-coloniale.

¹⁰⁰ Là est le motif de la longue contribution contre l'idéologie harkie.

Religion, ethnie et domination sociale

Ce qui sera dit ici est essentiellement la répétition de propos écrits auparavant ; mais des commentaires de lecteurs et lectrices exigent de revenir sur les thèmes exposés, en espérant une meilleure clarté de l'exposé. Dans cette partie, nous tenterons de comprendre l'idéologie harkie¹⁰¹ dans ses formes ethniques et religieuses.

Pourquoi la Palestine ? ¹⁰²

Commençons par répondre à une question posée dans la presse : « Pourquoi la cause palestinienne déchaîne-t-elle autant les passions ? »¹⁰³ Question pertinente, cependant, l'explication donnée appelle des clarifications importantes.

Certains se passionnent pour la Palestine, plus exactement pour le peuple palestinien, parce que, se considérant arabes, ils en concluent à la nécessité de se solidariser avec d'autres Arabes. Nous avons ici une solidarité d'ordre ethnique. D'autres manifestent la même passion parce que, se considérant musulmans, ils en déduisent le devoir de solidarité avec d'autres musulmans. Il s'agit de solidarité religieuse. Quoique, dans ce cas, on oublie l'existence d'une minorité non négligeable de Chrétiens et de quelques athées parmi la population et les dirigeants palestiniens (FDLP et FDPLP, notamment).

Cependant, de part le monde, et depuis toujours, on a constaté les résultats funestes des luttes et guerres menées au nom de solidarité de type ethnique et/ou religieuse.

Mais il y a aussi des personnes ni arabes, ni musulmanes qui se « passionnent » pour la défense du peuple palestinien. Et parmi elles, - il est fondamental de le noter -, se trouvent des personnes de confession juive et/ou de citoyenneté israélienne. Leurs positions ne sont pas basées sur l'identité ethnique et/ou religieuse, mais sur la dénonciation de toute forme de domination sociale, y compris coloniale, ce qui est le cas de l'État israélien.

Voici les motifs de toutes ces personnes.

La Palestine est, actuellement, un des rares et derniers cas de colonialisme classique, pur et dur, et cela depuis soixante-dix ans. Ce colonialisme n'existe que grâce au soutien indéfectible de l'oligarchie hégémonique capitaliste-impérialiste états-unienne, et de ses satellites européens. Ces derniers agissent surtout comme soutien idéologique du colonialisme expansionniste israélien. Tandis le soutien direct, financier et militaire, ainsi que celui politique au sein de l'ONU (en particulier au Conseil de Sécurité) est fourni par l'oligarchie états-unienne. Sans ce dernier soutien, l'oligarchie israélienne n'aurait pas pu commettre tant de crimes contre le peuple palestinien et sa résistance armée, et aurait fini par être vaincue par cette résistance populaire, en ce sens que les droits légitimes du peuple palestinien à un État indépendant, sur la base des décisions onusiennes, auraient été reconnus et concrétisés.

¹⁰¹ Cette notion et son emploi seront davantage explicités plus loin.

¹⁰² Les sous-paragraphes ne figurent pas dans le texte publié par les journaux.

¹⁰³ Titre d'un article de Kacem Madani, 21 juin 2018, <http://www.lematindalgerie.com/pourquoi-la-cause-palestinienne-dechaîne-t-elle-autant-les-passions>

En outre, ce colonialisme, comme tout autre, non seulement assassine, par son armée, des résistants armés palestiniens, mais tout autant des citoyens palestiniens manifestant pacifiquement pour leurs droits, reconnus, répétons-le, par l'O.N.U. Ajoutons à cela le blocus économique. Ajoutons encore la politique raciste d'apartheid dont est victime ce peuple palestinien.

Ajoutons encore la trahison des castes dirigeantes de la plupart des pays arabes musulmans au combat de libération nationale palestinien, jusqu'à la collusion avouée de ces dictateurs avec l'oligarchie colonialiste expansionniste israélienne. Ce qui prouve que la cause palestinienne n'est pas de nature d'abord ethnique et religieuse.

Ajoutons en plus que, lors de la création de l'Organisation de Libération de la Palestine, ses dirigeants, dont Yasser Arafat, avaient tout fait pour maintenir le combat palestinien dans le cadre d'un conflit colonialiste. Ce furent des dirigeants israéliens qui entreprirent de transformer ce conflit en problème religieux (Musulmans contre Juifs) et ethnique (Arabes contre Juifs). Et la plupart des dictateurs arabes et musulmans y trouvèrent leur intérêt de caste dominante. En effet, à sa naissance, l'O.L.P. promettait la constitution d'une société réellement démocratique et laïque, à l'opposé de tous les régimes arabes sans exception aucune. Ce que les dictateurs de ces États ne pouvaient accepter, par peur de voir leurs peuples respectifs suivre l'exemple palestinien.

Par conséquent, ce peuple palestinien s'est trouvé face à une coalition d'ennemis aussi large qu'hétéroclite, mais unie dans la résolution de l'empêcher de construire le projet démocratique qu'il se proposait. De là est né Hamas, l'organisation palestinienne faisant partie des Frères Musulmans. Il s'en est suivi une transformation religieuse du combat palestinien. Ce qui correspond au plan colonialiste. Il n'est pas nécessaire de fournir des preuves¹⁰⁴ sur le soutien de la C.I.A. à l'organisation des « Frères musulmans », dont Hamas est partie prenante. D'où la difficulté de comprendre les motivations réelles et fondamentales de cette organisation palestinienne dans le combat anti-colonialiste.

Par conséquent, la lutte de libération nationale du peuple palestinien focalise les enjeux majeurs de la planète. Est-ce uniquement à cause de ce qui vient d'être dit ?... Non pas.

Voici encore un fait absolument énigmatique. Comment des rescapés de l'extermination nazie (non pas tous mais certains d'entre eux) ont pu devenir des bourreaux d'un autre peuple, jusqu'à établir un État où leur « démocratie » sert une caste dominatrice, raciste, cléricale et colonialiste, sans parler de son soutien policier ou militaire aux pires dictatures africaines et latino-américaines, et du rôle de son service secret dans l'élimination de Mehdi Ben Barka ?

Arrivons à ce qui est occulté du problème palestinien.

Après la découverte de pétrole et de gaz dans les pays du Moyen-Orient, le territoire palestinien est devenu stratégiquement fondamental. Celui qui a la main-mise sur ces deux ressources naturelles s'assure une hégémonie économique et donc militaire. D'où les accords entre les oligarchies états-unienne et wahhabite consistant à échanger pétrole à bas prix contre protection militaire. Version nouvelle de harkisme.

Pour une meilleure garantie de ce contrôle des ressources naturelles moyen-orientales, l'oligarchie états-unienne a un besoin évident d'un « gendarme » dans cette zone : c'est le rôle de l'État israélien¹⁰⁵. En échange de ce harkisme israélien, l'oligarchie maîtresse états-unienne fournit soutien financier, militaire et politique.

D'où l'on constate que le peuple palestinien est, aujourd'hui, le peuple qui paie le prix le plus exorbitant, sur tous les plans, économique et humain, d'une domination colonialiste classique

¹⁰⁴ Certaines sont signalées avec détails, par exemple dans ce site <http://www.voltairenet.org/>

¹⁰⁵ L'Union « soviétique » avait voté pour la création de l'État d'Israël, dans l'espoir de voir en Palestine la création d'un État socialiste, du moins socialisant, susceptible d'être un allié dans la compétition d'alors contre l'oligarchie états-unienne.

(israélienne), soutenue par la domination impérialiste hégémonique (états-unienne). Que l'on cite un autre peuple, actuellement sur la planète, qui est victime de ce genre de domination militaire. Depuis 70 ans, le peuple palestinien a été chassé de ses terres par le terrorisme ; là où il est parqué, il est soumis à un blocus économique implacable, à un apartheid semblable à celui sud-africain, à des morts presque chaque jour, notamment parmi la population civile, ce que la législation internationale définit comme « crimes de guerre » et « crimes contre l'humanité ». Et tout cela dans la plus totale impunité des colonisateurs expansionnistes israéliens, protégés par leur mentor états-unien et ses subordonnés européens. Dès lors, par exemple, pourquoi le mouvement très important que fut le boycott économique du régime d'apartheid, alors dominant en Afrique du Sud contre le peuple africain autochtone, n'est pas répété aujourd'hui, à l'encontre du régime d'apartheid israélien (apartheid reconnu même par des citoyens israéliens réellement démocrates), avec la même puissance internationale ? Certes, le BDS (Boycott, Divestment and Sanctions) existe, mais il est encore loin d'avoir l'importance du mouvement de même nature, qui contribua à mettre fin au régime raciste sud-africain¹⁰⁶.

Après tout ce qui vient d'être dit, peut-on encore poser la question « Pourquoi la cause palestinienne déchaîne-t-elle autant les passions ? »... Ne devrait-on pas, au contraire, se demander : pourquoi la cause palestinienne ne déchaîne pas *davantage* de passion ?

Bien entendu, soutenir le peuple palestinien sur la base d'un critère ethnique ou religieux est une grave erreur, de la part des personnes de bonne foi, et c'est une manœuvre politicienne de la part de gens appartenant à une caste dominatrice ou aspirant à dominer la composante ethnique ou religieuse dont ils se réclament.

En effet, le problème palestinien est d'abord et avant tout un problème de colonisation, donc d'exploitation économique et, pour la garantir, de domination politique. Comme dans toute colonisation, les dominateurs disposent de harkis autochtones. Ce sont précisément ces derniers qui, suivant la stratégie coloniale, présente la résistance palestinienne comme ethnico-religieuse. En Algérie, il en fut de même : la guerre de libération nationale fut présentée par les dominateurs et leurs harkis comme un conflit entre Français (« civilisés », « démocrates » et « bienfaiteurs de l'humanité ») et « Arabo-musulmans » (barbares, sanguinaires, etc.), en tentant de mettre au service du colonialisme les « Berbères ». Cependant, ces derniers eurent l'intelligence politique de ne pas tomber dans le piège de « diviser pour régner, et cela malgré les injustices et même crimes dont ils furent victimes de la part de leurs « frères » algériens arabophones (durant ce qu'on appelle la « crise » de 1949).

Par conséquent, présenter la résistance palestinienne comme un conflit ethnique et/ou religieux, c'est présenter des aspects secondaires comme étant principaux. À qui cette vision profite, sinon aux castes dominatrices ethniques et/ou religieuses autochtones, et aux dirigeants colonialistes israéliens, au détriment du peuple palestinien ?

En Algérie, cette défense du peuple palestinien gêne certains. Les personnes de bonne foi ne la comprennent pas parce qu'elles la mettent en comparaison avec les injustices et les crimes dont ont été et demeurent victimes nos compatriotes de Kabylie, de la part de l'État. Cependant, d'autres, pour les mêmes motifs, ignorent totalement cette résistance palestinienne, quand ils ne s'opposent pas à elle, d'une manière déclarée ou cachée. N'est-ce pas le cas des dirigeants du MAK ?¹⁰⁷

¹⁰⁶ Une région espagnole vient d'adopter le BDS comme politique, voir

<https://reseauinternational.net/une-region-espagnole-adopte-le-bds-comme-politique/>

¹⁰⁷ Je leur ai posés publiquement la question pour obtenir des clarifications. <http://www.lematindalgerie.com/questions-aux-dirigeants-du-mak>, 14 janvier 2018. À ma connaissance, il n'y eut aucune réaction publique.

Pourquoi la haine contre les « Berbères » ?

Kacem Madani, dans le même article mentionné, pose une autre question :

« D'où vient cette haine viscérale que vouent ces despotes en carton aux berbères en général, aux kabyles, en particulier, quand on sait que génétiquement, jusqu'à preuve du contraire, l'écrasante majorité de nos peuplades et de ces tyrans autoproclamés partagent le même ADN nord-africain ? »

Notons que l'auteur, à propos de haine, prend justement le soin de l'attribuer aux despotes. La précision est fondamentale. Cependant, là, aussi, une clarification semble utile.

D'abord, il n'est pas nécessaire, comme l'auteur, d'en appeler à la génétique. D'une part, il suffit simplement de déclarer un principe éthique : tout être humain¹⁰⁸ est à respecter dans sa dignité, et ceci quelque soit ses caractéristiques de ADN, biologiques, intellectuelles, physiques, ethniques ou religieuses. D'autre part, ce n'est pas parce qu'un despote et sa victime partagent le même ADN que le premier devrait respecter la seconde. Ce qui prime chez le despote c'est l'ambition inassouvie de dominer, pour s'enrichir au détriment de son « semblable ».

Ensuite, concernant ces despotes, qu'est-ce qui prouverait que leur haine soit motivée par le fait que ses victimes sont « berbères » ?... Dès lors, comment expliquer, parmi ces despotes, un nombre non négligeable de Kabyles ? N'a-t-on pas ici la preuve concrète que le problème en Kabylie n'est pas d'abord et essentiellement d'ordre ethnique (et/ou ou religieux), mais de nature sociale, à savoir une domination economico-politico-culturelle, présentée sous forme ethnico-religieuse, et s'appuyant sur ces deux aspects pour cacher les motifs principaux ?

Pourquoi, alors, demanderait-on cette domination s'exerce particulièrement en Kabylie ?... La réponse est claire : parce que le peuple de Kabylie est à la pointe du combat démocratique en Kabylie, donc en Algérie, et que ce combat démocratique intègre la dimension ethnico-culturelle. Pourquoi ce combat est à la pointe par rapport au reste du peuple d'Algérie ?... Parce que la domination dont ses protagonistes sont victimes est non seulement économique et politique, mais également culturelle. Ceux qui nient cette culture spécifique, laquelle contient, - aspect essentiel ! -, des éléments de démocratie villageoise, pensent ainsi dominer davantage ses détenteurs. Voilà ce qui explique la présence de Kabyles dans la caste dominante : ils en partagent la vision anti-démocratique.

Et voilà pourquoi la haine des despotes contre les Amazighes, notamment kabyles, n'a pas comme *principale* cause un sentiment ethnique et/ou religieux. L'enjeu véritable de cette haine vise leur position sociale démocratique, opposée à toute forme de domination servant à l'exploitation. Précisons encore que cette revendication démocratique, la majorité des Kabyles l'a voulue toujours pour l'ensemble du peuple algérien, et, au-delà, pour l'ensemble de l'humanité, ce qui est à leur honneur.

Par conséquent, considérer la haine des despotes comme étant de nature ethnique (contre les « Berbères »), c'est tomber dans leur jeu, en être victime. Et en appeler à la biologie et à l'ADN, c'est tomber dans la falsification de l'enjeu du conflit (de la haine). Au contraire, il faut en appeler aux mécanismes sociaux d'exploitation économique et de domination politico-culturelle.

Pourtant, les personnes qui mettent en avant la haine des despotes contre une ethnie, en l'occurrence amazighe, particulièrement pour les Kabyles, évoquent également les méfaits dans les domaines économique, politique et culturel. Mais pourquoi, généralement, ils ne mettent-ils pas l'économique, basé sur le politique, comme principaux et déterminants par rapport au critère ethnique (et/ou religieux) ?... Est-ce parce que l'idéologie dominante actuelle, basée sur la théorie du « choc des civilisations », est tellement puissante qu'elle laisse croire, même aux gens bien intentionnés (c'est-à-dire au service de leur peuple), à la primauté de l'ethnie (et/ou de la religion)

¹⁰⁸ Certaines généreuses conceptions vont jusqu'à appliquer ce principe aux animaux, comme êtres vivants.

comme cause des conflits sociaux ?... C'est alors ignorer l'essentiel de l'histoire réelle de l'espèce humaine, dont les habitants de l'Algérie font partie. À ce propos, qu'on ne vienne pas citer les insultes racistes d'Algérois arabophones contre des Kabyles, ni les insultes racistes de Kabyles contre des arabophones du reste de l'Algérie. Ces phénomènes déplorables prouvent simplement l'aliénation idéologique dont sont victimes ces citoyens ordinaires, victimes de la propagande des castes qui les dominent.

La haine des despotes algériens (ou nord-africains) pour les Amazighes, notamment kabyles, est identique à celle des membres de toutes les oligarchies dominantes, depuis toujours et partout, contre la composante considérée comme minoritaire dans la nation. Stigmatiser l'identité ethnique et/ou culturelle de celle-ci est simplement un moyen idéologique pour davantage l'exploiter en la dominant.

Dès lors, la question nécessaire et pertinente à poser est celle-ci : Pourquoi pas suffisamment de « passion » pour la cause « amazighe », notamment kabyle ?

Parce que cette cause est présentée de manière fautive et opportuniste par deux mouvements opposés.

D'une part, les arabo-islamistes la présente, pour la condamner, comme revendication identitaire « anti-arabe » et « anti-musulmane ». D'autre part, les séparatistes kabyles la présente, pour en faire l'éloge, de la même manière : « anti-arabe » et « anti-musulmane », certains allant jusqu'à la présenter comme « anti-algérienne ».

Or, l'histoire du mouvement amazighe, notamment kabyle, prouve le contraire, notamment lors de son mouvement social le plus important et le plus significatif : celui de 2001. Contrairement aux affirmations des arabo-islamistes et des séparatistes kabyles, la revendication sociale amazighe, notamment kabyle, s'est présentée clairement (les documents le prouvent) comme revendication de démocratie sociale, non pas limitée à la seule région (ou ethnie) kabyle, mais à l'ensemble du peuple algérien. Cette revendication dénonçait clairement le système de domination politique et d'exploitation économique de l'ensemble du peuple algérien ; par conséquent, elle réclamait un système nouveau d'où soient exclus ces deux fléaux sociaux, en sachant que leur élimination abolira, par conséquence, les conflits d'ordre ethnique et religieux en Algérie.

Dès lors, devient claire la cause de l'insuffisance sinon de l'absence de « passion » pour la cause amazighe, notamment kabyle. Comment ne serait-il pas ainsi ?

En effet, et pour dire les choses autrement, d'une part, la caste dominante dans la partie arabophone du pays manipule les citoyens à croire à un conflit « ethnique-religieux ». Elle présente les Amazighes, les Kabyles en particulier comme des « mécréants » (dans le domaine religieux), des « racistes » (anti-arabophones) et des « anti-patriotes » (anti-algériens). D'autre part, le mouvement séparatiste kabyle veut faire croire au peuple de Kabylie que ses ennemis sont les « Arabes » ou les « Algériens », définis comme peuple, et l'Islam en tant que religion (et non pas comme interprétation opportuniste par les « islamistes »). Des Kabyles justifient ce point de vue notamment par l'absence de solidarité des citoyens arabophones lors des assassinats de jeunes en Kabylie, notamment en 2001 par la gendarmerie.

Cependant, cette absence de solidarité fut également à déplorer lors des journées d'octobre 1988, où les villes les plus touchées n'étaient pas seulement en Kabylie (Tizi Ouzou et Béjaïa), mais également Alger, Annaba, Oran et Constantine. Alors, les victimes ne furent pas uniquement des Kabyles, mais également des non Kabyles, autrement dit partout des Algériens. Ils furent réprimés non pas à cause de leur identité culturelle, mais de leur identité de groupe social voulant se libérer de la domination politique. Et les sources indiquent environ 150 morts¹⁰⁹, quoique l'assassinat d'un seul être humain est déjà un crime contre l'humanité.

¹⁰⁹ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89v%C3%A9nements_du_5_octobre_1988_en_Algerie#Bilan_des_morts

Quelle genre de cause populaire soutenir ?

Une dernière question devrait être posée : comment peut-on soutenir une cause populaire et occulter ou s'opposer à une autre ? En l'occurrence, à moins d'être un islamiste ou un séparatiste, comment peut-on soutenir le combat anti-colonialiste palestinien, et ne pas soutenir le combat démocratique amazighe, notamment kabyle ? Et, à l'inverse, comment peut-on soutenir ce dernier et non le premier ?

Tant que les uns ne comprennent pas quelle est la racine fondamentale des conflits sociaux, quelque soit l'endroit sur cette planète, et tant que les membres des castes dominatrices (ou désirant le devenir) présentent les conflits sociaux comme causés principalement par l'identité ethnique et/ou religieuse, tout peuple, quel qu'il soit, restera une masse de manœuvre victime d'une conception fautive parce que dominatrice. Les conséquences y sont présentées comme causes principales, occultant ainsi celles réellement fondamentales : exploitation économique par la domination politique et culturelle.

L'histoire enseigne. Ce n'est qu'en dénonçant cette imposture des dominateurs de tout poil, qu'en démontrant la nécessité de tous les dominés-exploités de trouver les moyens de se solidariser, au-delà de leur identité ethnique et/ou religieuse, ce n'est qu'ainsi que les peuples sauront s'émanciper par eux-mêmes, sans « Sauveur Suprême » ni caste dirigeante « Salvatrice ». Seulement ainsi ils pourront créer une société où l'ethnie et la religion ne seront plus des causes de conflit, mais de libre et solidaire coopération, seule forme de démocratie authentique universelle.

L'idéologie harkie du passé : bourreau et victime

Au cours de la publication des diverses parties de cette contribution, des commentaires sur le journal ainsi que des messages privés me sont parvenus concernant la pertinence de l'emploi du terme « harki ». Ces réactions portent, ici, à éclairer le motif cet usage. Pour ne pas faire trop long, l'idéologie harkie sera examinée dans le passé, puis, prochainement, dans le présent.

Émilie Gougache, journaliste, écrit « (...) je suis issue de la troisième génération de harkis », puis elle explique pourquoi « Il n'est pas bon d'être descendant de harkis en France ». Elle affirme, entre autre : « Aujourd'hui, j'ai 27 ans et la honte ne m'a toujours pas atteint. Je n'en dirai pas autant de l'incompréhension, de la colère, de la rancune et du sentiment d'injustice qui ne me quittent plus. (...) Harki est devenu une insulte synonyme de traître. » L'auteure présente des arguments qui visent à réfuter cette acceptation. Elle interroge : « Ignorez-vous que certains harkis ont été enrôlés par l'armée française? Ignorez-vous que certains sont justement devenus harkis, révoltés que des membres de leurs familles aient été massacrés par leurs frères algériens? »¹¹⁰. Pour ma part, et je connais beaucoup d'Algériens dans mon cas, nous ne l'avons jamais ignoré ; mais, cependant, nous n'avons pas non plus ignoré les *causes* qui ont mené à ces actes. Examinons ces deux arguments.

À propos de l'enrôlement, pourquoi l'auteure ne cite pas d'autres faits ? D'autres Algériens furent enrôlés dans l'armée française, y compris des Français de France (les « appelés » comme on disait). Les plus conscients de ces enrôlés, Algériens ou Français, trouvèrent le moyen de ne pas se distinguer, comme les harkis, par le comportement le plus abject et le plus criminel contre non seulement les patriotes résistants algériens, mais tout autant contre les civils du peuple. Les plus courageux parmi ces enrôlés, algériens ou français, réussirent à désertir, et certains d'entre eux même à rejoindre l'Armée de Libération Nationale. Quelques uns l'ont payé par la torture et la guillotine du « civilisé » État colonial, dont les harkis étaient les supplétifs les plus zélés.

Quant aux exactions commises par l'Armée de Libération Nationale, certes, il faut les reconnaître, les déplorer et comprendre les réactions négatives des parents des victimes. Mais ces crimes, d'une part, n'avaient-ils pas comme cause des collisions de ces futures victimes avec l'armée coloniale, ayant entraîné des actions de représailles (tortures, assassinats) contre des combattants pour l'indépendance nationale, et leurs soutiens dans la population civile ? D'autre part, les parents de ces victimes pouvaient-ils se baser sur les punitions dont furent victimes des membres de leurs familles, pour passer à leur tour dans les rangs de l'armée coloniale, et de pratiquer les mêmes méthodes criminelles, non seulement contre les combattants de l'Armée de Libération, mais, également, soulignons-le, contre des civils, hommes et femmes, vieillards et enfants ?... Qu'est-ce donc que ce raisonnement ? Une personne collabore avec l'armée coloniale, et, ainsi, l'aide à commettre des crimes contre les résistants patriotes algériens. Ce collaborateur est puni pour sa criminelle action de collaborationniste colonialiste. Et ses parents, au lieu de reconnaître l'erreur du membre de leur famille, deviennent à leur tour des collaborateurs de l'armée coloniale. Où est le bon sens, où est le sens de la justice dans ce genre de comportement et de raisonnement ?

¹¹⁰ In https://www.huffingtonpost.fr/emilie-gougache/harkis-qui-replantera-lolivier_b_5874730.html

L'auteure mentionnée écrit, notamment : « Mais mon arrière-grand-mère, bien loin des débats sur l'indépendance lors de la guerre d'Algérie, a été pendue à un olivier par des membres du FLN. Un exemple pour terroriser leurs "frères algériens" et les rallier à leur cause. Je ne le rabâche pas à tous les descendants de "moudjahidines". »

Affirmer que la pendaison, absolument déplorable, de cette vieille femme, avait pour but de « terroriser leurs "frères algériens" », n'est-ce pas là un procédé de propagande connue de l'armée colonialiste ?... Puisque le verbe est employé, utilisons-le. L'action punitive des patriotes algériens contre les harkis et leurs familles ne consistait-elle, à terroriser, au contraire, les personnes qui terrorisaient le peuple algérien pour le contraindre à renoncer à sa lutte pour l'indépendance ? Donc à terreur, emploi d'une contre-terreur ? Et que dire de la terreur d'État exercée par les gouvernements français contre le peuple algérien, dont l'unique tort était de soutenir les patriotes luttant pour l'affranchir de sa situation coloniale ?... Dans la logique de guerre libératrice de mon enfance, la terreur exercée par les moudjahidines contre les harkis n'était que la légitime et indispensable réaction-conséquence pour combattre la terreur que ces harkis exerçaient sur nous qui voulions ne plus être colonisés.

Comparons. Durant l'occupation nazie en France, les partisans qui tuaient un ou une collabo français, dit-on qu'ils l'ont fait pour « terroriser leurs frères français » ?... La vérité n'est-elle pas tout autre ? Que l'assassinat de cette grand-mère algérienne, comme de collabos français, étaient dictés par la nécessité de punir les traîtres à la libération du peuple de France de la domination nazie, et les traîtres à la libération du peuple d'Algérie de la domination coloniale ? Car, quand on appartient à un peuple (français ou algérien), qui lutte pour sa libération d'une domination étrangère, et que l'on collabore à cette domination, parce qu'on y trouve des privilèges, même minimes et misérables, n'est-on pas un traître à son peuple et à l'idéal libérateur de ce peuple ?... Dès lors, « collabo » en France, et « harki » en Algérie, doit-on s'étonner encore que ces mots soient synonymes de « traître » ? Où serait, alors, ce que Émilie Gougache qualifie de « vision manichéenne fort réduite » ?

Concernant le mot « harki », une amie¹¹¹ m'a écrit : « Ce terme vient de la guerre d'Algérie et signifie « traître à la patrie » en rapport avec l'engagement d'un certain nombre de musulmans du côté de l'armée française ». La page Wikipédia à ce sujet confirme cette définition.

Si l'on s'en tient à l'apparition historico-sociale du terme, cette définition est exacte, mais pas entièrement. En effet, dans mon enfance, les « harkis » étaient les supplétifs algériens armés, qui s'ajoutaient comme mercenaires à l'armée coloniale française. Par contre, les cadres administratifs d'Algériens musulmans qui collaboraient avec le système colonial (bachaghas, caïds, policiers, chefs de confrérie religieuse musulmane) n'étaient pas désignés par ce terme de « harki » ; pas même les militaires algériens appelés dans le cadre du service militaire.

Ajoutons cette précision. En me référant encore à mon enfance, la partie de l'armée coloniale que nous redoutions, et donc détestions, le plus était précisément la « harka ». Ces éléments étaient, en comparaison du reste de l'armée coloniale, les plus cruels, les plus barbares, les plus haineux envers le peuple algérien désirant l'indépendance nationale.

Après les harkis, c'étaient les légionnaires que nous redoutions et détestions le plus, car je demeurais à Sidi Belabbès ; comme on sait, la ville était le « berceau de la légion étrangère », avec ses sept casernes. Aussi, nous souhaitions tomber dans les griffes des appelés « métropolitains », comme on disait, de l'armée coloniale, plutôt que dans celles des légionnaires et, pis encore, celle des « harkis ». Voilà la source de la haine et du mépris que nous éprouvions particulièrement pour

¹¹¹ Je l'ai qualifiée « d'algérienne d'origine européenne », mais elle rectifia : « Mon père, et toute la famille X* sont des juifs sépharades qui habitaient les provinces romaines berbérophones avant la conquête arabe à la fin du 7^e siècle et qui pratiquaient avec le christianisme des religions monothéistes plusieurs siècles avant l'islamisation. »

les « harkas » : les plus misérables (matériellement et culturellement) parmi les Algériens, et les plus cruels envers leurs compatriotes dont le tort était de s'émanciper de la dépendance coloniale, pour retrouver une dignité d'Algériens, que les harkis combattaient de manière sanguinaire.

Ajoutons qu'ils faisaient partie, hélas !, d'un lumpenprolétariat manquant de ce minimum de culture qui permet de sortir de la condition de fauve. Encore que les fauves ne tuent que par besoin physiologique, et ne torturent jamais. Ces harkas incarnaient ce qu'il y avait de pire dans la mentalité algérienne de l'époque, en matière d'aliénation coloniale, de superstition et de servilisme.

Ils haïssaient et, donc, maltrahaient le peuple algérien beaucoup plus que leurs maîtres coloniaux. Ce processus psychique, qui apparaît étrange à première vue, peut être défini comme « haine de soi », parce qu'on se trouve dominé au niveau le plus bas de la hiérarchie sociale. Ce sentiment négatif destructeur se manifeste contre les personnes qui sont les plus proches de ce « soi », psychiquement et physiquement. Un harki qui soumet un compatriote aux pires traitements, ne le dirige-t-il pas, également et inconsciemment, contre la partie de lui-même qu'il méprise, hait, ne supporte pas, voudrait éliminer ?

Ces observations portent à signaler un lecteur de mes contributions passées sur l'idéologie harkie. M. B. m'a envoyé une lettre dont voici un extrait : « j'ai privilégié le bon côté de notre histoire, son mauvais côté me dérangeait, et dérange encore, (Pour le moment. C'est une étape), j'ai connu là-bas [en France] des filles et des fils de Harkis, l'un d'eux originaire de Sétif (Connu à l'internat d'un autre lycée), m'a profondément marqué, il pleurait à la seule évocation de... El Jazaïr. Plus tard, je l'ai aperçu attablé seul à la terrasse d'un célèbre bar café d'Aix-en-Provence, en uniforme de l'armée française, (Service militaire), il était pensif, triste infiniment, je m'étais abstenu de l'aborder, nous aurions inévitablement parlé de l'histoire, et du 8 mai 1945, (Tiens, "comme par hasard", nous sommes en mai...)... »

Avec ce cas, nous sommes dans un autre type de drame que celui d'Émilie Gougache, qui semble vouloir justifier un comportement passé de harki. Elle écrit : « Je ne comprenais pas d'où venait cette haine et encore moins pourquoi je devais en subir les conséquences. » Espérons avoir expliqué, quoique succinctement vu le cadre de ce texte, l'origine de la haine envers les harkis. Quant aux causes des problèmes psychiques dont ils sont victimes, et, surtout, leurs enfants, nous en parlerons un peu plus loin.

Toutefois, une chose est déjà à affirmer : les enfants de ceux qui furent des harkis ne sont absolument en rien responsables des actes commis par leur père, à moins que ces enfants revendiquent une « légitimité » des crimes commis par ce père. On peut concevoir que l'on tente, - bien plus, on le doit -, de comprendre les causes psycho-sociales d'un comportement de harki. Le recours à la notion de lumpenprolétariat, présentée auparavant, est une piste de recherche. Mais il est inacceptable de justifier ce comportement. À ce sujet, nous avons connu une période où l'on a tenté de « comprendre », en réalité de légitimer, plus exactement de présenter sous un aspect acceptable, des criminels avérés. Rappelons le film « Portier de nuit » de Liliana Cavani. On se proposait, alors, de découvrir dans le criminel nazi un être « humain comme les autres », et dans les « collabos » de l'armée nazie en France des êtres « humains comme les autres ». On est allé jusqu'à dire que le commandant du camp d'extermination d'Auschwitz, le soir, se retrouvait dans son « chaleureux » foyer familial, s'amusait avec ses petits enfants sur ses genoux, et jouait au piano de tendres morceaux de symphonie. Que cela soit vrai, en quoi diminue-t-il ses crimes contre l'humanité ? Tout au contraire, ces comportements d'« humanité » n'aggravent-ils pas la responsabilité de cet homme ? Il n'avait pas l'excuse d'être un ignorant, sans culture artistique ni sensibilité envers les membres de sa famille.

Signalons un texte qui se conclut ainsi :

« Souhaitons que la société française accorde une place digne aux harkis aussi bien dans la réalité que dans la mémoire collective. Souhaitons aussi que la France et l'Algérie établissent des relations harmonieuses sans tabou au sujet des harkis. »

Ce souhait fait suite à un article qui se présente comme une analyse scientifique, mais qui, en réalité, semble une plaidoirie¹¹². En effet, un seul aspect est considéré : les souffrances infligées aux harkis, après l'indépendance, par des Algériens. J'ai lu l'article de l'auteur plusieurs fois, pour être certain de ne pas avoir mal compris. Il n'est question que de ceci : « Les tortures infligées aux harkis peu après le 19 mars 1962, les conditions de rapatriement douloureuses et en catastrophe ainsi que le vécu dans les camps ont laissé des séquelles physiques et surtout des séquelles psychiques », et encore ceci : « ceux qui ont échappé au massacre », entendons commis par des Algériens.

Mais si, dans ce texte, on cherche les *causes* qui ont mené à ces actes contre des harkis, on ne trouvera rien. Pourquoi, peu après le 19 mars 1962, des harkis ont subi des « tortures » et un « massacre » ?... L'auteur n'en parle pas. Pourquoi telles « conditions de rapatriement » de la part de l'État colonial français, rien non plus. L'auteur affirme : « Si l'image des harkis en France est peu reluisante, en Algérie cette image est déshumanisée, diabolisée... » Cependant, le texte de l'auteur, lui, semble être dans la victimisation-humanisation-angélisation de ces harkis.

Attention, donc, à un certain révisionnisme qui, sous prétexte d'« humanisme » et de « science psychologique », tend à « légitimer » des criminels, en plus non repentis, en stigmatisant ceux qui les ont combattus, par le recours à des faits présentés sans tenir compte des causes les ayant produits.

Mais, également, attention à ne pas confondre ces criminels avec leurs enfants, quand ces derniers reconnaissent les erreurs tragiques commises par leurs parents. « Panser des blessures qui semblent pour le moment destinées à rester ouvertes encore longtemps », comme le propose Émilie Gougache, est possible et souhaitable, à condition de reconnaître ce que fut la réalité, toute la réalité et rien d'autre que la réalité. Cela exige de ne pas transformer des criminels en victimes. Cela implique de reconnaître pas uniquement les conséquences du phénomène harki, mais également et surtout ses causes premières. Cela porterait les harkis à reconnaître leur responsabilité personnelle durant la guerre de libération nationale, et d'en faire l'indispensable résilience. « En aidant la victime à vivre en dépit du mal qui lui a été fait, cela va lui permettre de se réintégrer dans son milieu et dans la société globale », affirme le psychanalyste déjà cité. Cela est vrai en ce qui concerne les *enfants* de harkis. Mais, concernant le harki lui-même, peut-on le soigner en considérant uniquement le « mal qui lui a été fait » sans tenir compte du mal qu'il a fait lui-même ?

Quant à Émilie Gougache, elle parle de « réconciliation ». Est-elle possible quand une personne n'admet pas sa responsabilité de bourreau, et se présente uniquement comme victime ? N'est-ce pas méconnaître les victimes qui l'ont été par ce bourreau, et, après avoir été assassinées par lui, les assassiner en occultant la mémoire de leurs souffrances ?... La haine et le mépris, motivés par la terreur, que m'inspiraient les harkis dans mon enfance, seraient-ils donc inacceptables parce que « manichéens » (Émilie) ou « diabolisant » et « déshumanisant » (le psychanalyste), ou à oublier parce que appartenant à un passé, quoiqu'il influence le présent ?... Certes, il est préférable de remplacer la haine et le mépris de l'enfance par, une fois parvenu à l'âge de raison, la compréhension sereine du phénomène harki, et le combattre résolument comme une des plus abjectes formes de servilisme à un dominateur.

¹¹² K.D. Bouneb, Dr en Anthropologie, Psychanalyste, « *Les troubles du comportement chez les Harkis et leur enfants* », <https://blogs.mediapart.fr/hazies-mousli/blog/150715/les-troubles-du-comportement-chez-les-harkis-et-leur-enfants>

Entre-temps, le repentir sincère d'ex-harkis n'est pas, à notre avis, à ignorer, mais à considérer en se basant sur le plus noble sens de la justice, appuyé sur la plus clairvoyante conscience des errements où tombe toute personne socialement aliénée-dominée.

Il est également nécessaire de trouver les moyens afin que le jeune français, d'origine algérienne, décrit par M. B. ci-dessus, ne pleure plus « à la seule évocation de ... El Jazaïr », que les enfants de harkis ne subissent plus les conséquences du comportement de leurs parents, à condition de ne pas les présenter uniquement comme victimes. Il faut aider ces enfants à trouver un motif d'espérance afin que les dominés qu'ils sont puissent acquérir une conscience leur permettant de s'associer et construire une communauté humaine libre et solidaire, sans bourreaux ni victimes. Si les dirigeants de l'État ne s'en occupent pas, que des associations citoyennes en fassent le but de leur activité, des deux cotés de la Méditerranée.

L'idéologie harkie aujourd'hui

Au cours de la publication des diverses parties de cette contribution, des commentaires sur le journal ainsi que des messages privés me sont parvenus concernant la pertinence de l'emploi du terme « harki », après l'indépendance nationale. Proposons des réflexions du point de vue conceptuel, pour conclure cette étude.

Actualité d'une idéologie

Si ces écrits sur la notion d'idéologie harkie étaient adressés à des universitaires, il aurait été préférable de laisser le terme « harki » à sa définition communément admise. Alors, pour l'époque actuelle, on parlerait d'agents (autochtones ou d'origine) au service du néo-colonialisme, de l'impérialisme ou d'un régime autoritaire interne. Dans l'une des parties de cette étude, fut évoquée la pertinente expression de Rachid Boudjedra, les « contrebandiers de l'histoire ». J'ai également employé le mot « néo-colonisé », notamment en me référant à Albert Memmi. On connaît, aussi, le terme générique mais trop flou de « traîtres », et celui spécifique à l'histoire française durant l'occupation nazie : « collabos ».

Par ailleurs, parler de « *mtourni* » [retourné]¹¹³ est une belle trouvaille, fruit de la créativité langagière populaire. Cependant, n'est-ce pas faire trop d'honneur aux personnes visées. En effet, pour être « retourné » et en venir à défendre une cause vile (contre le peuple), il faudrait, auparavant, avoir défendu une bonne cause, à savoir les intérêts du peuple. Or, certains individus mentionnés n'ont jamais commencé par ce dernier comportement pour échouer, ensuite, dans le premier¹¹⁴. À moins de prétendre que parce qu'un individu est né en Algérie, de parents algériens, il devrait automatiquement défendre le peuple algérien. Ce serait croire que les classes sociales et la lutte entre elles n'existent pas. À moins de se révolter contre sa classe d'origine privilégiée, peut-on attendre d'une personne qui vit du côté des dominateurs (même si elle proclame en paroles le contraire) de la voir défendre la cause des dominés ?... Dès lors, ce terme de « *mtourni* », quoiqu'il sonne bien, ne décrit pas la réalité de ceux qui ont toujours été du côté des dominateurs, d'une manière ouverte ou opportuniste¹¹⁵.

¹¹³ Voir A. Merdaci, <https://www.algeriepatriotique.com/2018/03/28/contribution-dabdellali-merdaci-breve-adresse-a-naturalise-honteux/>

¹¹⁴ Pour se limiter à deux cas, avant de s'illustrer médiatiquement, sauf erreur de ma part, Kamal Daoud reconnu avoir été proche du courant réactionnaire clérical islamiste, tandis que Boualem Sansal fut un bureaucrate du régime algérien. Cependant, dans les années 1969-1970, Slimane Benaïssa (s'il s'agit de la personne que j'avais alors connue) s'activait au sein de la compagnie « Théâtre et Culture », d'Alger, d'orientation « progressiste », autrement dit de « soutien critique » au régime alors existant.

¹¹⁵ L'auteur de l'emploi de ce terme, A. Merdaci, a réagi par l'article « "Mise au point" à propos du concept *mtorni* », in <https://www.algeriepatriotique.com/2018/07/11/mise-point-a-propos-concept-mtorni/>. J'y ai répliqué par « Droit de réponse à la "mise au point" de Monsieur A. Merdaci » in <https://www.algeriepatriotique.com/2018/07/15/droit-de-reponse-a-mise-point-de-m-merdaci/>. On y voit comment écrit cette manifestation « progressiste » d'idéologie harkie actuelle.

Le souci dans l'écriture de ces contributions est la lectrice et le lecteur « ordinaires », « simples », qui font partie du peuple. Rappelons que, dans tous ces écrits, ce terme désigne uniquement les dominés dans une nation. À la minorité qui les domine est réservé le terme de « caste », « oligarchie ». Ainsi, pas de confusion dans les mots. Même si tout le monde ne convient pas sur la définition donnée ici au terme « peuple », tout au moins, en lisant ce texte, chacun sait ce qu'il désigne exactement ici. Tout discours, pour être compris (même si pas accepté), devrait commencer par la définition des mots ; cela fut dit et expliqué par les premiers penseurs de l'humanité, notamment Confucius. Sans cette claire définition, nous sommes dans la confusion, en cas de bonne foi, sinon dans la manipulation intellectuelle. Efforçons-nous de les éviter.

Venons donc au problème : pourquoi employer, concernant la réalité actuelle, l'adjectif « harkie » en parlant d'idéologie ?

Commençons par une prémisse. Un lecteur de la partie précédente, « Argentroi », écrit :

« Le terme Harka a une origine étymologique d'avant la colonisation. Les guerriers de chaque tribu, en quelque sorte la garde, formaient une Harka. Le colonialisme français s'est saisi du prestige de cette dénomination pour nommer ces nouveaux supplétifs lors de la révolution. Au début de la colonisation, l'armée française d'Afrique a eu recours et de la même manière aux Goumiers arabes, aux Turcos qui sont les résidus des troupes ottomanes ou aux Zouaves kabyles qui devinrent par la suite des réguliers de l'armée coloniale contrairement aux harkis qui restèrent des supplétifs seulement et qui n'eurent même pas le droit d'être évacués par la France lors de la débandade d'avant le jour de l'indépendance. »

Ces informations permettent, donc, de ne pas cantonner l'idéologie harkie à la seule période de la guerre de libération nationale, mais d'en constater l'existence, également, dans le passé lointain. Pourquoi pas, alors, prolonger l'emploi de ce mot à l'époque actuelle ?

La pertinence de cet usage a divers motifs : 1) profiter de la charge *émotive* très forte de ce terme, aussi bien parmi le peuple que parmi les intellectuels, pour comprendre et décrire une situation actuelle ; 2) recourir à un mot très populaire, tout en étant perçu par les intellectuels ; 3) déceler en quoi, si les formes de manifestation des faits sociaux changent, leur nature demeure essentiellement identique. Ainsi, le *harkisme*, pour nous Algériens (et tant mieux si cette acceptation autochtone passe dans les dictionnaires étrangers) est une *idéologie qui se caractérise par le servilisme dans l'intérêt d'une oligarchie dominante-exploiteuse, au détriment du peuple, et cela en échange de privilèges plus ou moins consistants, matériels et symboliques (« prestige » social)¹¹⁶. Cette extension d'un terme l'enrichit de sens et de signification, en l'adaptant à l'évolution sociale qui a suivi, jusqu'à aujourd'hui.*

¹¹⁶ Dans un commentaire à la partie précédente, Bekaddour Mohammed écrit : « Par quel mot EXACT qualifier les Algériens qui même en 2018 tapent aux portes des administrations françaises pour avoir la nationalité française, malgré la loi française du mariage homosexuel, éclairez ma lanterne, merci infiniment ! »... Sur la base de tout ce qui vient d'être dit dans cette étude, demander une nationalité étrangère, y compris de l'ex-pays colonial, n'est pas en soi un comportement harki. Il l'est uniquement si le motif de cette décision réside dans un enrôlement, en échange de privilèges, comme serviteur dans le système de la caste oligarchique du pays envisagé. Distinguons donc : d'une part, il y a un nationalisme chauvin, caractéristique de toutes les oligarchies dominantes, qui mettent en opposition les peuples, au nom de la prétendue « nation » ; nous avons constaté les guerres auxquelles cette conception a mené. D'autre part, il y a le nationalisme populaire patriotique, pour lequel l'appartenance à un peuple n'exclut pas mais englobe l'appartenance à tous les peuples de cette planète, parce que tous sont dominés par des castes diverses, et devraient par conséquent s'en affranchir pour être libres et solidaires à l'échelle planétaire.

Toutefois, une amie¹¹⁷ remarque : « il est difficile de donner tout seul une définition à un mot. Le langage sert précisément à communiquer en s'appuyant sur un sens admis collectivement. »

Pourquoi ne pas tenter une nouvelle définition personnelle ?... Citons un exemple célèbre. Sauf défaillance de ma mémoire, le terme « idéologue » fut inventé par Napoléon Bonaparte, pour désigner les personnes dont l'activité principale consistait à produire des idées. Par la suite, Karl Marx et Friedrich Engels ont donné au même terme une signification spécifique. Pour simplifier, il s'agissait de la production d'idées, encore, mais *étrangères, non conformes* à la réalité, donc aliénées. Depuis lors, « idéologie » et « idéologue » sont employés et entendus soit dans leur première définition, soit dans la seconde, mais, malheureusement, sans généralement préciser la définition de référence. D'où la confusion dans les textes correspondants.

Pourquoi donc ne pas envisager une nouvelle définition de « harki » et « harkisme », si elle est opératoire pour une compréhension meilleure de l'évolution sociale, et donc pour une action plus efficace sur elle ?... N'est-ce pas ainsi que s'opère le progrès intellectuel et social ?

Quand à l'autre observation : « Le langage sert précisément à communiquer en s'appuyant sur un sens admis collectivement ». Pas toujours. Il reste encore à établir : 1) jusqu'à quel point le « sens admis par la collectivité » est pertinent, non seulement au moment de l'invention du mot, mais, aussi, au cours de l'évolution socio-historique ; 2) que désigne-t-on par « collectivité » dans le cadre d'une société caractérisée par des dominateurs-exploiteurs en opposition avec des dominés-exploités ? Que dire, par exemple, du « sens admis collectivement » de mots tels que « domination », « exploitation », « liberté », « solidarité » ?

Un exemple. L'amie, évoquée auparavant, m'écrit : « (...) lorsque j'expliquais mon engagement pour l'indépendance de l'Algérie, certains Algériens m'ont fait la remarque suivante : « Dans le fond, tu étais le "Harki des Algériens », liant ainsi l'Algérienité à la seule appartenance à la communauté musulmane. »

Dans le cas de cette amie, parler de « harki » est totalement incongru. En effet, l'idéologie harkie se caractérise, comme défini précédemment, par *l'abandon de la cause d'un peuple (d'appartenance ou non), visant à s'affranchir de toute domination sociale, pour servir l'intérêt de la caste qui domine ce peuple.*

Dans le vocabulaire, c'est la créativité langagière populaire qui doit primer, et porter l'intellectuel à en tenir compte et à en faire trésor conceptuel, en vue d'une concrétisation des mots. Ceci étant dit, en parlant avec le peuple, il n'est pas exclu, il est même nécessaire, en employant les mots « harki » et « harkisme », d'en expliquer la nouvelle conception, de la mettre en relation avec ce qu'on appelle « agent », « collaborateur », « supplétif » de toute forme de domination sociale, notamment, à l'époque actuelle, néo-coloniale ou impérialiste étrangère, et celle bureaucratique intérieure. Quitte à indiquer les particularités entre harki de l'époque coloniale, et celui de l'époque néo-coloniale et impérialiste. En effet, par exemple, allez dire au peuple que tel intellectuel, tel ex-ministre de l'énergie, tel dirigeant de parti politique est un « agent du néo-colonialisme » ou de l'impérialisme. Ensuite, ajoutez que c'est un « harki » du néo-colonialisme ou de l'impérialisme. Et vous constaterez quel mot est le mieux compris.

Complexe d'infériorité

Dans la partie précédente fut mentionné l'hypothèse du *mépris-haine de soi* du harki, se manifestant comme mépris-haine contre son compatriote, et cela avec une intensité surpassant celle des maîtres colonialistes. Ne sommes-nous pas dans le même phénomène avec les harkis actuels,

¹¹⁷ Son identité fut décrite en note dans la partie précédente : ses ancêtres de confession juive étaient présents dans le pays bien avant la conquête arabo-musulmane.

dans tous les domaines : culturel, économique et politique ?... Par exemple, les écrits des intellectuels harkis ne se distinguent-ils pas par un mépris-haine des Algériens pire que celui de leurs mentors français ?... Dans le théâtre, le recours de l'État à un Slimane Benaïssa comme « commissaire » d'un festival international, ne prouve-t-il pas la préférence, de ceux qui l'ont choisi à ce poste, pour les « artistes » harkis ? Et les personnes qui agissent dans l'économie en manifestant un zèle tout particulier à faire appel à l' « expertise » étrangère (principalement aux États-Unis), au mépris de celle des experts algériens, n'agissent-ils pas en harkis ?

Le motif de ce harkisme (servilisme) d'autochtones ou d'origine est facilement explicable par trois motifs, au moins : 1) l'étranger, pour manifester son mépris-haine de l'autochtone à néo-coloniser, ne peut pas aller au-delà d'une certaine stigmatisation, pour ne pas risquer d'être accusé de racisme. Au contraire, l'autochtone ou d'origine algérien (ou africain, asiatique, latino-américain) peut exagérer autant que son mépris-haine le stimule, car il ne sera pas accusé de racisme, puisqu'il appartient où est d'origine de ce peuple qu'il stigmatise. Alors, bienvenues les outrances ! Au plaisir des néo-colonisateurs ! 2) Ces outrances sont d'autant plus graves que leur locuteur éprouve, plus ou moins consciemment, du mépris-haine pour soi, parce qu'il appartient ou vient de ce peuple qu'il stigmatise. L'intensité de ce mépris-haine de soi est telle que la personne qui en souffre fait tout son possible pour se démarquer-distinguer-se hausser du peuple dont il fait partie ou dont il est originaire. Nouvelle manière de « Ya banania ! » et de « Beni oui-oui ! », si chéris par les colonialistes. N'est-ce pas ainsi que se comprend, par exemple, l'article de Kamal Daoud sur les viols de Cologne ? 3) Le dernier motif qui caractérise les harkis de tout pays est, faisant contre-poids à leur auto-mépris/haine, leur amour de leurs maîtres, amour révérenciel et référentiel, cependant pas toujours affirmé, peut-être non reconnu consciemment¹¹⁸.

Le harki, qu'il appartienne aux supplétifs de l'armée coloniale ou aux « intellectuels » et représentants économiques et politiques de l'époque actuelle néo-coloniale, a une double particularité. D'une part, il est au service de la caste dominatrice-exploiteuse, en tant que « courroie de transmission », de contrôle et de légitimation ; en même temps, bien entendu, il se proclame au service de la « liberté », du « progrès », de la « démocratie », de la « nation », du « peuple », etc. D'autre part, ce harki est, lui aussi, dominé-exploité par cette caste maîtresse ; cependant, il déclare qu'il agit en personne « libre », « autonome », « indépendante », au service de l'humanité ». Le croit-il réellement, à moins d'être un imbécile ? Mais peut-on l'être quand on sait gagner, de la part des dominateurs, de l'argent et une position médiatique ?

L'hydre à plusieurs têtes

Venons à d'autres considérations. Les indépendances nationales ne furent accordées par les oligarchies colonialistes qu'en s'assurant de maintenir, d'une manière ouverte ou secrète, leurs intérêts économiques et territoriaux. Ces oligarchies ont appelé ce procédé du beau terme de « coopération ». Concernant les ex-colonies françaises, on sait comment elle s'est concrétisée : réseaux parallèles des services secrets français (Foccart, avec De Gaulle), bourses d'études à une « élite » indigène pour la transformer en agent local néo-colonial, présence d'entreprises françaises pour exploiter main-d'œuvre et ressources naturelles, traitements médiatiques de faveur pour toute voix « intellectuelle » justifiant les « bienfaits » du colonialisme et de son avatar néo-colonialiste, enfin, pour les ex-colonies les plus dociles, présence de bases militaires françaises, bien entendu pour la « stabilité du pays » (entendons : le maintien de la caste harkie qui le domine) et pour la « défense des intérêts de la France » (autrement dit : de son oligarchie économique). Voilà comment le passé colonial n'est pas entièrement révolu. Il existe sous une forme plus adaptée aux

¹¹⁸ Voir le très éclairant *Traité de la servitude volontaire* d'Étienne de la Boétie, librement accessible sur internet.

circonstances, tout simplement. Le rapace colonialiste est simplement devenu un rapace néo-colonial : le loup s'est déguisé en bonne grand-mère. Quoique, si nécessaire, le loup enlève son masque et se révèle ce qu'il est : Irak, Libye, Syrie, Yémen, etc. Si l'on n'y prend pas garde, demain l'Iran, puis l'Algérie.

Cependant, certains voudraient faire croire que ce passé est révolu. Parmi eux, le président Emmanuel Macron. Lors de son dernier « bain de foule » à Alger, il apostropha rudement un jeune Algérien, en lui déclarant qu'il devait oublier le passé, et ne s'intéresser qu'au présent et à l'avenir. Comment cela est-il possible quand le passé conditionne directement le présent ?... Contentons-nous de quelques exemples. Comment expliquer qu'un président français recourt toujours à un « bain de foule » lors de sa visite en Algérie, alors qu'un président algérien, au contraire, n'en a jamais bénéficié à Paris ? Que la reconnaissance de la valeur intellectuelle d'un Algérien, dans son pays même, passe obligatoirement par une primordiale reconnaissance par des Français, appartenant à l'oligarchie dominante ? L'ascendant d'un Bernard-Henri Levi sur des intellectuels algériens, sans lequel ils seraient méconnus ? Les considérations sur la femme et l'Islam de la part de Assia Djebbar, avant son accession à l'Académie Française ? Le refus de l'oligarchie française de reconnaître officiellement les méfaits du colonialisme en Algérie comme crimes de guerre et crimes contre l'humanité ? Sans parler des secteurs de la santé, de l'éducation et autre... De tels faits obligent à considérer que l'idéologie harkie, avec l'évolution socio-historique actuelle, n'a fait que se manifester dans des domaines plus larges, de manière différente. Nous n'en sommes plus à ce lumpenprolétariat d'Algériens de confession musulmane, supplétifs armés mercenaires de l'armada coloniale. À présent, en Algérie comme ailleurs, l'idéologie harkie est incarnée par des « intellectuels », des représentants économiques et politiques, au service du capitalisme néo-colonial ou impérialiste, et de son auxiliaire national.

Cheval de Troie et Muraille de Chine

Dans Wikipedia, on lit : « En 2008, l'historien algérien Mohamed Harbi écrit « qu'il faudrait étudier l'histoire d'une manière plus précise et renoncer le plus vite possible à toute une série de stigmatisations dangereuses ». Il reste à préciser en quoi consistent ces stigmatisations, et ne pas en faire un révisionnisme historique pour légitimer une domination passée et son avatar néo-colonial présent. Cette étude a tenté de fournir des éléments d'éclaircissement, et des motifs qui rendent pertinente la nécessité de parler, aujourd'hui, d'idéologie harkie et de harkisme actuels, sous forme inédite et plus large, pour les déceler et les neutraliser.

Le but de cette série de contributions s'explique également, par un autre fait. Ne jamais perdre de vue les leçons du passé pour affronter le présent. La ville de Troie résista une dizaine d'années aux agresseurs grecs coalisés. Elle ne fut prise que par la ruse : l'introduction dans la cité de guerriers assaillants, cachés dans une statue de cheval, présentée par les agresseurs comme un « don » aux habitants de la ville. On connaît la suite : massacre des résistants troyens, réduction des survivants à l'esclavage, et accaparement des richesses matérielles. Ne pas oublier non plus la muraille de Chine. Elle protégea pendant des siècles le peuple chinois des envahisseurs étrangers. C'est uniquement en soudoyant des soldats chinois, chargés de surveiller une porte de cette muraille, que les agresseurs réussirent à pénétrer en Chine, puis à asservir son peuple pendant longtemps.

Cela pour dire que les intellectuels et les peuples des pays, dont l'Algérie, qui sont dans les plans de domination néo-coloniale, impérialiste ou colonialiste israélienne, doivent déployer le maximum de vigilance pour contrecarrer deux très graves menaces masquées. La première se constate dans les tentatives d'introduction d'un cheval de Troie au sein des peuples à néo-coloniser, sous forme de « coopération au développement ». La seconde menace consiste à veiller à l'intégrité citoyenne des « soldats » qui gardent les « portes » des « murailles » des peuples à risque : ces « soldats » agissent

dans tous les domaines de la vie sociale : non pas seulement militaire, mais également dans la culture, l'économie et la politique. Autrement dit, il est impératif de déceler et combattre toutes les formes et avatars d'idéologie harkie, volontaire ou involontaire, dans tous les domaines, continuellement. Cette idéologie est la ruse dont se masquent les agents serviles autochtones (ou d'origine) des dominations ou projets de domination actuelle sur les peuples. Pour contrecarrer les dominateurs, il faut d'abord empêcher leurs agents autochtones de leur préparer le terrain.

Concluons par un un commentaire très émouvant, paru dans la contribution précédente. Son auteur me fait l'honneur, dont je le remercie infiniment, de m'appeler « khayi », terme belabbésien pour dire « frère ». Par une anecdote du passé, il a montré la différence entre un comportement de harki et celui d'un défenseur du peuple opprimé. Aujourd'hui, les formes d'oppression ont simplement changé d'aspect, mais leur nature oppressive persiste. Il faut donc leur opposer les formes adéquates de résistance. La guerre de libération nationale doit être poursuivie par le combat pacifique pour la libération sociale, où se conjugueront harmonieusement liberté individuelle et solidarité collective.

Pourquoi le *NYT* s'est payé un néo-harkisme ?

Le « prestigieux » *New York Times* a publié un article de Kamal Daoud, le 15 octobre 2018¹¹⁹. À ce sujet, deux choses sont à préciser. Ce n'est pas la personnalité de Kamel Daoud qui sera examinée ici (le titre de cette contribution parle de néo-harkisme et non de néo-harki), ni son œuvre littéraire, mais uniquement les « arguments » contenus dans son article ; en outre, la présente contribution s'adresse prioritairement aux personnes (et non aux trolls, rétribués ou non) qui, de bonne foi, croient que certaines idées de K. Daoud sont bénéfiques au peuple algérien.

De la guerre

À l'auteur qui examine les déclarations publiques de K. Daoud, certains reprochent une « obsession » et un « acharnement » concernant cette personne. Pourquoi ne s'agirait-il pas, au contraire, de l'obsession et de l'acharnement de ce dernier à évoquer le thème de la guerre de libération nationale ? Son article sur le *NYT* ne s'intitule-t-il pas : « Ma guerre avec la guerre d'Algérie » ?

Et pourquoi le choix de ce jeu de mots ? N'est-il pas un banal procédé rhétorique qui fait bien « sonner » les mots pour impressionner ?... On connaît la fameuse expression « guerre à la guerre ». Elle est inadéquate et incongrue comme slogan pacifiste. Pour un pacifiste, il ne s'agit pas de faire la *guerre* à une guerre, mais de mettre *fin* à toute guerre. Revenons à l'expression employée par K. Daoud. Ne serait-il pas plus pertinent, plus raisonnable de dire plutôt : *Paix* avec la guerre d'Algérie ?... En effet, K. Daoud déclare dans son article : « Tout ce que j'entendis alors a créé en moi, comme dans l'esprit de beaucoup de personnes de mon âge, une saturation qui provoqua le rejet. » Dès lors, ces deux résultats sont-ils surmontables par la « guerre » à la guerre, ou, au contraire, par la paix ?... Autrement dit par la résilience ?

Des idées qui dérangent, mais qui ?

D'autres lecteurs ont exprimé leur admiration pour K. Daoud parce qu'il « dérange » les idées officielles étatiques

Est-il certain que la critique de la version étatique *suffit* pour considérer un auteur utile à la clarification des idées et des conceptions ?... En effet, on peut critiquer la propagande officielle étatique dans deux buts différents : le premier est pour défendre les intérêts du peuple, dominé et exploité par les dirigeants de l'État en question. Est-ce la cas chez K. Daoud ?

Dans son article, il déclare : « Mes engagements en Algérie se préoccupent plus des libertés individuelles, d'un régime incapable de transition et de la montée de l'islamisme. » Certes, ces problèmes existent et exigent des solutions. Mais l'Algérie n'a-t-elle pas, également, d'autres problèmes ?... Le peuple n'est-il pas exploité et dominé par une oligarchie, en partie étatique, en partie privée, aux intérêts convergents ? Les associations citoyennes collectives, notamment les syndicats, ne sont-ils pas empêchés dans l'exercice de leurs droits légitimes ?... Ceci à l'intérieur. Et, concernant l'extérieur, n'y a-t-il pas une triple menace néo-coloniale française-impérialiste U.S.-sioniste israélienne ? Et, cela, parce que les dirigeants étatiques algériens, bien que anti-

¹¹⁹ Il est utile d'en lire le contenu ici : <https://www.nytimes.com/2018/10/15/opinion/audin-macron-france-guerre-algerie-torture-crimes.html>

démocratiques à l'intérieur, manifestent cependant une indépendance nationale tout à l'opposé des régimes arabes soumis aux puissances néo-coloniales (anglaise et française), impérialiste états-unienne et sioniste israélienne ?

Dès lors, se limiter à évoquer les « libertés individuelles », le « régime incapable de transition » et la « montée de l'islamisme », est-ce suffisant pour décrire les problèmes qui affligent l'Algérie ?... Ces arguments, bien que pertinents, ne sont-ils pas des arbres qui cachent la forêt ?... En effet, les thèmes évoqués par K. Daoud ne sont-ils pas ceux habituels de la propagande néo-coloniale-impérialiste-sioniste ?... N'est-ce pas par celle-ci que furent et demeurent justifiées les agressions militaires contre l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, la Syrie, l'Iran ?... Dès lors, le contenu des « engagements » formulé par K. Daoud, qui dérange-t-il ?... Seulement le « régime » algérien et « l'islamisme » ?... Plus loin, nous examinerons la pertinence des trois aspects des « engagements » de K. Daoud.

Reconnaissance

Considérons ce que certains commentaires (trolls ?) définissent comme « réussite » professionnelle et « reconnaissance » du « monde » envers K. Daoud.

Ce « monde », c'est qui concrètement ?... Est-ce celui des personnes et des associations citoyennes (algériennes ou étrangères) qui combattent réellement pour un monde sans agressions étrangères, sans dictatures internes, un monde où liberté et solidarité humaines se conjuguent et se complètent ?... Le *New York Times* est-il le journal qui exprime et défend ces combats ?... N'est-il pas, au contraire, la propriété de membres de l'oligarchie états-unienne, et, par conséquent, justifie et défend son comportement de gendarme de la planète, pour conserver l'hégémonie impériale sur ses ressources et ses peuples, condition indispensable pour garantir les richesses et le pouvoir de cette oligarchie ?... Alors, comment expliquer la publication de l'article de K. Daoud dans ce journal, si réellement ses « engagements » remettaient en question cette hégémonie impériale ?

Encore de la guerre, mais laquelle ?

Notons le titre de l'article de K. Daoud dans le *NYT* : « Ma guerre à la guerre d'Algérie ». De par le monde, y compris l'Algérie, les personnes soucieuses de précision ne parlent pas de « guerre » (d'Algérie, de Viet Nam, de Chine, etc.), mais de guerres de *libération* nationale. Seuls les auteurs écrivant dans les médias de propagande impérialiste préfèrent les expressions « guerre du Viet Nam », « guerre de Chine » ou « guerre d'Algérie ».

En effet, ce genre d'expression, en se référant uniquement au terme indiquant le pays, occulte ce qui caractérisa ces guerres : une résistance populaire pour libérer la patrie d'une oppression militaire étrangère. Ainsi, l'on constate que les mots et les expressions ne sont pas innocents, ni le fruit du hasard. Soit l'auteur est un ignorant, et dans ce cas est-il un journaliste et un écrivain dignes de ces qualificatifs ? Soit il sait de quoi il parle, et, alors, son vocabulaire appartient à la propagande impérialiste, et donc manipule et conditionne les lecteurs pour servir les intérêts impérialistes.

Une expérience éclaire davantage ces observations. Sur le moteur de recherche de Google, j'ai écrit d'abord en français : « guerre d'*indépendance* américaine » ; j'ai obtenu beaucoup de liens. Ensuite, j'ai écrit : « guerre d'Amérique » : aucun ne concernait la guerre d'indépendance des États-Unis. Puis, en anglais, j'ai écrit : « *independence* american war » : j'ai obtenu beaucoup de liens ; en écrivant : « America war » : le premier lien correspondait à ces deux mots, par contre le second fut « america war of independence » (les deux derniers mots en gras). Donc, le moteur de recherche Google, dont les propriétaires font partie de l'oligarchie états-unienne, sait très bien

distinguer entre « guerre d'*indépendance* » des États-Unis et « guerre américaine »¹²⁰. Quant à l'encyclopédie en ligne Wikipédia, elle parle de « American Revolutionary War (1775–1783), also known as the American War of Independence ».

Par contre, les membres de l'oligarchie française commencèrent par parler d'« événements » d'Algérie, ensuite certains ont fini par prononcer « guerre d'Algérie ». Mais aucun n'a dit, jusqu'à ce jour, pas même le Président Macron, « guerre de libération algérienne » ni « guerre d'indépendance algérienne ». Dès lors, quand K. Daoud parle de « guerre d'Algérie » dans le *NYT*, son discours et sa conception reflètent quelle vision, et donc position idéologico-politique, autrement dit servent quels intérêts ?... Ceux de la vérité historique ? Ceux du peuple algérien ?

L'emploi de l'expression « guerre d'Algérie » par K. Daoud, soit elle a été bien réfléchi par un journaliste et écrivain qui sait employer son cerveau correctement, et, alors, elle n'exprime que la formulation *impérialiste* de ce fait historique ; soit, il s'agit d'une expression pas suffisamment méditée par l'auteur, et, donc, qu'en est-il de l'effort de clarification historico-sociale qui devrait caractériser tout journaliste et écrivain digne de ces attributions ?

À ce sujet, examinons l'article. K. Daoud déclare : « Je n'ai pas connu la guerre, mais elle a été présente dans mon imaginaire. Par la voie de mes parents et proches et de leurs discussions, et par la voie de l'État : l'école, la télévision, les fêtes officielles et les discours politiques. »

K. Daoud n'a-t-il donc pas, comme d'autres personnes de son âge, connu ou entendu parler d'aucun authentique combattant (et combattante) de la guerre de libération ? Et n'a-t-il pas lu des témoignages publiés par certains d'autres eux ?

K. Daoud ajoute :

« Quand j'étais enfant, l'une des façons de faire rire autour de soi était de moquer les vétérans de guerre et leur propension à exagérer ou inventer leurs faits d'armes passés pour bénéficier de privilèges au présent. On sentait dès l'école qu'il y avait mensonge. Cette intuition était confortée par nos parents qui nous parlaient de faux *moudjahidines* — de faux anciens combattants — de plus en plus nombreux à réclamer des droits, et aussi par le spectacle des injustices induites par ces droits : accès privilégié au logement et à l'emploi, détaxes, protections sociales spéciales et autre. »

Décidément, l'enfant K. Daoud n'a entendu parler, de la part de ses « parents » que d'une catégorie de « vétérans de guerre » qui faisaient « rire » par leur « propension à exagérer ou inventer » ou à avoir un « accès privilégié ». Quant aux combattants de la guerre de libération qui ont courageusement affronté les tortures ou la mort et qui, après l'indépendance, ont simplement considéré avoir accompli leur devoir de citoyen désireux sa propre dignité, selon ses dires, K. Daoud n'en a jamais entendu parler de la part de ses parents. Que penser, alors, de ce genre de parents qui, eux, au contraire de leur enfant Kamal, ont connu la guerre de libération nationale ?

Présenter la guerre de libération nationale algérienne, en l'appelant « guerre d'Algérie », et en la réduisant à des « vétérans » risibles, imposteurs et profiteurs, est-ce acceptable de la part d'une personne définie comme journaliste et romancier (laissons de côté le fait qu'il soit algérien) ?... Considérons à présent le journal *NYT*. Publierait-il l'article d'un auteur qui se baserait uniquement sur des racontars de parents et de proches ainsi que sur la propagande étatique, pour définir la guerre états-unienne d'indépendance anti-coloniale seulement comme « guerre d'Amérique », avec principalement un ramassis de « vétérans », risibles, imposteurs et profiteurs, parce que l'auteur de l'article n'a connu que ce que ses parents, ses proches et une propagande étatique lui ont dit sur ce fait historique ?

K. Daoud conclut :

¹²⁰Le lecteur peut compléter la recherche en inscrivant au lieu de « Amérique » ou « America » respectivement « États-Unis » ou « United-States ».

« Je fais donc partie de cette génération pour qui la mémoire de la guerre d'Algérie — et selon les manuels scolaires, son million et de demi de martyrs algériens — est marquée par la méfiance. Nous avons grandi convaincus qu'il s'agissait désormais d'une rente et non plus d'une épopée. »

Lire ces mots de la part d'un jeune algérien manquant de culture, d'instruction et de connaissances historiques peut être compréhensible. Mais est-ce le cas quand il s'agit d'une personne qui écrit dans des journaux algériens et new-yorkais, sans parler de la publication de deux romans ?... Sa « méfiance », - légitime -, pourquoi ne l'a-t-elle pas porté à connaître l'histoire réelle, pour distinguer et séparer le vrai du faux, savoir où est la « rente » et où est l' « épopée » ? où sont les faux et les vrais combattants de la guerre de libération ? Où est la propagande étatique et la vérité historique ?... De la part d'un journaliste et écrivain digne de ce nom, ce genre d'étude, de recherche et de discernement ne sont-ils pas une obligation absolue ?... Par conséquent, ne voir qu'un aspect de la guerre de libération, à savoir ses représentants « risibles », imposteurs et profiteurs, autorise-t-il à ignorer et à rejeter l'aspect positif d'épopée que fut la guerre de libération algérienne, comme toute autre guerre de libération nationale, en dépit de ses errements et de ses carences ?... Dès lors, de la part d'un intellectuel, occulter l'aspect positif d'un fait historique, comment le caractériser ?... Ignorance ?... Mais, alors, est-on un intellectuel digne de ce nom ? L'autre hypothèse serait de connaître la vérité mais l'occulter. Qui en serai, alors, le bénéficiaire ? ... Est-ce la vérité historique ? Est-ce le peuple algérien ? Sont-ce les lecteurs de l'article de K. Daoud ? Ou, plutôt, tous ceux qui veulent ternir, salir, stigmatiser, ridiculiser et s'esclaffer de rire en évoquant la « guerre d'Algérie » (ou toute autre guerre de libération nationale), en la (les) réduisant à des individus imposteurs et profiteurs, parce que, voyez-vous, c'est ce que mes « parents » et mes « proches » m'ont dit. Est-ce ainsi qu'un article doit décrire l'histoire réelle d'un fait historique ?... Il est vrai que le *NYT* est un journal « prestigieux », pour ceux qui ignorent qu'il est la propriété des membres de l'oligarchie impériale états-unienne.

De la mémoire ¹²¹

Souvenons-nous. En décembre 2017, le Président français E. Macron, dans un bain de foule à Alger, déclara à un jeune qui l'interpella sur le passé colonial : « Mais vous n'avez jamais connu la colonisation ! Qu'est-ce que vous venez m'embrouiller avec ça ? »... Que dit K. Daoud dans son article ?... « Aujourd'hui, la France d'Emmanuel Macron — un président qui, comme moi, n'a pas connu cette guerre » ; et, ailleurs, le même Daoud dénonce le fait de « ressasser sa mémoire coloniale ». Notons les verbes : Macron (« embrouiller »), Daoud (« ressasser »), et leur signification sémantique concernant l'une des guerres de libération nationale les plus importantes du siècle passé.

Si l'on comprend bien la « logique » de Macron et de Daoud, une personne qui n'a pas connu une guerre ne devrait pas s'en sentir concerné, parce que ce conflit appartient au passé (ou, pourquoi pas, au présent). Cependant, la richesse de la France dans laquelle vit Macron n'est-elle pas, aussi et en partie, le résultat des entreprises coloniales de son pays ? Et la situation de Daoud, comme journaliste et écrivain non colonisé, n'est-elle pas, elle aussi et en partie, la conséquence d'une guerre de libération nationale ?

Le même Président français déclara : « Votre génération doit regarder l'avenir ». Et que dit K. Daoud dans son article ?... « il est aussi nécessaire aux décolonisés de dépasser le passé, et assumer leur présent, avec sincérité. »... On estimera que K. Daoud a la « liberté individuelle » de refléter la vision du Président français. Soit ! Mais que penser de cette coïncidence d'identité de vue, au point

¹²¹ Pour ce thème, un ample développement se trouve dans mon essai « *LA GUERRE, POURQUOI ?...* », o. c., « *PRÉMISSE ou droit de pensée et devoir de mémoire, Partie II. Mémoire* ».

de quasi paraphraser les déclarations du Président français ?... S'étonnerait-on, alors, du fait que lors de sa visite à Alger, ce même Président invita à déjeuner, à Alger, entre autres « personnalités » de l' « opposition », Kamel Daoud ?... Et devinez quelle photo accompagne l'article de K. Daoud dans le *NYT* ?... Une splendide photo du Président Macron, tout sourire et tendant amicalement la main à des Algériens, eux aussi tout sourire, lors de son fameux bain de foule à Alger.

Venons à la reconnaissance de ce Président au sujet de l'assassinat de Maurice Audin par l'armée française. Concernant ce dernier, K. Daoud écrit aux lecteurs états-uniens : « Maurice Audin, un jeune communiste français ». Est-ce la vérité ?... La voici : plus exactement, Maurice Audin, bien que de souche française, ne fut pas membre du parti communiste français, mais *algérien*, et c'est en tant que militant de cette organisation qu'il a combattu l'armée coloniale française. Encore une fois, le vocabulaire de K. Daoud n'est-il le reflet direct de celui de l'oligarchie française ? C'est elle qui parle de « communiste français », occultant l'algérianité assumée par Maurice Audin.

À ce sujet, notons cette coïncidence. K. Daoud note, justement, ceci : « les islamistes salafistes ou les islamistes sans mandat politique direct insistent plutôt sur le fait qu'Audin était communiste et athée ». Ainsi, est occultée l'algérianité de Maurice Audin. Quel est, alors, le vocabulaire de K. Daoud ? Il présente Audin comme « français », reflétant ainsi le vocabulaire de l'oligarchie française. Il est vrai que plus loin, K. Daoud émet cette réserve : « Français ou non ». Mais, pourquoi pas : « Français ou *Algérien* » ?... Ce genre d'expression n'est-il pas, de la part de K. Daoud, identique à celui des salafistes qui nient l'algérianité de Audin ?

Revenons au Président Macron. K. Daoud parle de « son miracle de self-made-man politique »... Une personne soucieuse de vérité, encore plus si elle se prétend journaliste, trouvera autre chose. Ceci : « La subite apparition d'un nouveau parti politique, En Marche !, sur la scène électorale française, et la candidature de son président, Emmanuel Macron, à la présidence de la République ne doivent rien au hasard. Les partisans de l'alliance entre la classe dirigeante française et les États-Unis n'en sont pas à leur coup d'essai. »¹²²

Quant à la mémoire de tous les méfaits commis par le colonialisme non seulement en Algérie mais sur la planète, à propos de la reconnaissance par le Président E. Macron, non pas de ces crimes contre l'humanité, mais uniquement de la torture puis l'assassinat du combattant algérien pour l'indépendance, Maurice Audin, K. Daoud écrit : « « J'avais du mal à trouver des mots sincères. Je voulais saluer le courage de la déclaration mais sans pour autant m'enfermer dans le rôle du décolonisé qui ne fait que ressasser sa mémoire coloniale et attendre des excuses¹²³. Je voulais à la fois honorer le passé et affirmer ma liberté vis-à-vis de lui. »

De quelle « liberté » s'agit-il ?... Celle de ne voir dans le passé que des faux combattants de guerre « risibles », imposteurs et profiteurs ?... Élargissons l'examen. Quand l'exigence de reconnaissance (n'allons pas jusqu'aux excuses) est exprimée par les peuples autochtones d'Amérique en ce qui concerne le génocide de leurs ancêtres, par les peuples d'Afrique en ce qui concerne leur esclavage dans les plantations états-uniennes, par le peuple chinois en ce qui concerne les méfaits de l'armée impériale fasciste japonaise notamment dans la ville de Nankin, par le peuple japonais en ce qui concerne les deux bombardements atomiques sur des villes (non militaires), les peuples colonisés en ce qui concerne ce que les envahisseurs leur ont fait subir,... ce genre d'exigence, est-ce donc uniquement « ressasser sa mémoire » ?... Parler ainsi, n'est-ce pas là le discours précisément de toutes les oligarchies ayant commis des crimes contre l'humanité, et

¹²²Voir les détails ici : « *De la Fondation Saint-Simon à Emmanuel Macron* », par Thierry Meyssan <http://www.voltairenet.org/article196012.html>

¹²³En passant, notons que le titre de l'article de K. Daoud, dans sa version anglaise sur le *NYT* est : « *What to Do When Your Colonizer Apologizes* ».

refusant jusqu'à aujourd'hui de les admettre ?... À une seule exception, - il faut le noter - du crime contre l'humanité que fut la « solution finale » nazie contre les Juifs ; ce crime a été non seulement reconnu par l'État allemand succédant au nazisme, mais des dédommagements financiers furent concédés aux descendants des victimes ; plus encore, une majorité des oligarchies européennes vont jusqu'à justifier les crimes de l'armée israélienne contre le peuple palestinien par le fait que le peuple juif fut victime d'un holocauste. Encore une fois, est-il juste que le peuple dit « juif » soit l'unique peuple à mériter reconnaissance, compensations financières et justification des crimes d'Israël ? Qui en a décidé ainsi ? Et dans quel but ?

Précisons, cependant, qu'en 2001, le Parlement français a reconnu officiellement que l'esclavage et la traite des Africains étaient un « crime contre l'humanité », et a consacré le 10 mai à leur souvenir. En 2007, pour la première fois, l'État U.S. de Virginie a admis sa responsabilité et a demandé les excuses pour l'esclavage des Africains et pour « l'exploitation des natifs Américains ». Et le colonialisme planétaire, quand sera-t-il reconnu, sans parler non pas d'excuse mais d'indemnisations pour les destructions humaines, matérielles et culturelles conséquentes ?... S'agit-il là seulement de « ressasser la mémoire » ?... Toute réconciliation, que ce soit entre individus ou entre peuples, ne nécessite-t-elle pas au moins la reconnaissance des torts commis, pour ne pas parler d'excuses et de dédommagements matériels ?... Quand le poète martiniquais Aimé Césaire écrit : « Combien de sang dans ma mémoire », est-ce qu'il « ressasse » ?

Destinataires.

Quand le *NYT* publie un article de K. Daoud, à qui s'adresse-t-il principalement ?... Aux lecteurs des États-Unis (dans la version anglaise). En leur présentant une « guerre d'Algérie » (et non une guerre de libération nationale anti-coloniale), « risible », dominée par des imposteurs et profiteurs, favorisés par un « régime », quel est le but poursuivi par ce journal ?... Sachant que son éditeur en chef n'est pas un idiot amateur, mais sait ce qu'il fait, que ce journal est la propriété de membres de l'oligarchie impérialiste états-unienne, et qu'il a, par conséquent, toujours défendu leurs guerres d'agression, quelle conclusion s'impose ? Un tableau si méprisable de la guerre de libération nationale algérienne, en outre fourni par une personne présentée comme écrivain non pas états-unien, mais algérien et vivant en Algérie, ce genre de tableau ne prépare-t-il pas les lecteurs du journal *NYT* à justifier une éventuelle guerre de l'armée états-unienne pour offrir à l'Algérie, selon les dires de K. Daoud dans l'article concernant ses « engagements », les « libertés individuelles », combattre un « régime incapable de transition » et la « montée de l'islamisme », avec les résultats déjà constatés en Afghanistan, en Irak, en Libye et en Syrie ?... Et demain en Algérie, parce que ce dernier pays, malgré ses tares, n'a pas consenti à s'abaisser au misérable rôle de marionnette de l'hégémonie impériale ?... Toute guerre d'agression se prépare par des mots dans des organes dit d'information, faut-il le rappeler ? Et faut-il rappeler, aussi, que ces mots sont plus efficaces si ce ne sont pas les agresseurs qui les prononcent, mais des membres du peuple à agresser, vivant en son sein ?... Autrement, pourquoi, l'article de K. Daoud, tel que publié dans le *NYT*, commence par « ORAN, Algérie » ?

Culpabilité ou dette de reconnaissance ?

K. Daoud écrit : « On me faisait sentir coupable de n'être pas né plus tôt pour pouvoir faire la guerre. »... Quelle est l'identité précise de ce « on » ? La propagande étatique officielle ?... Et comment expliquer la contradiction suivante ? D'une part, K. Daoud affirme n'avoir connu de cette guerre que des aspects risibles, de vantards et profiteurs ; cependant, d'autre part, il s'est trouvé des « on » qui lui reprochaient de n'avoir pas participé à cette farce honteuse.... Peut-on culpabiliser une personne pour n'avoir pas été membre d'une imposture ?

Autre considération. Dans son excellent témoignage « *Se questo è un uomo* », Primo Levi, qui fut interné en camp de concentration, parla d'un sentiment étrange de culpabilité : celui d'avoir survécu à ses compagnons d'infortune. Primo Levi n'eut pas besoin de « on » pour le culpabiliser. La noblesse de sa conscience humaine, basée sur la solidarité avec les victimes, lui a suffi pour éprouver ce sentiment de culpabilité. Le porta-t-elle finalement au suicide ? Seul, lui le savait.

En ce qui me concerne, personne ne m'a fait « sentir coupable » de n'avoir pas participé à la guerre de libération nationale algérienne. Bien qu'enfant, j'ai cependant participé aux manifestations populaires patriotiques. Et j'ai regretté, sans avoir subi nulle pression, de ne pas être monté au maquis. Nous fûmes quelques uns, au lycée, à le proposer. Un dirigeant de la lutte vint nous dire : « Merci pour votre dévouement. Mais l'indépendance arrivera bientôt. Vous serez plus précieux au pays en lui fournissant par la suite vos connaissances. » Aussi, je n'ai éprouvé aucun sentiment de culpabilité, et je n'ai jamais connu des « on » qui me reprochèrent ce comportement.

Par contre, j'ai eu et je conserverai jusqu'à ma mort un sentiment de *dette* envers les compatriotes qui avaient sacrifié leur vie afin que je puisse être affranchi de ma condition de colonisé. Et je me considérerais un ingrat si je ne transmets pas ce sentiment de dette à mes enfants et aux autres enfants¹²⁴. Et cette dette ne s'arrête pas aux combattants de la guerre de libération nationale algérienne ; elle remonte aux premiers êtres humains qui, sur cette planète, ont combattu pour leur dignité, leur liberté et leur solidarité, en nous transmettant la mémoire de leurs luttes pour continuer à réaliser ce qui est le plus noble idéal de l'humanité. Ce devoir de dette ne se manifeste-t-il pas symboliquement chez tous les peuples du monde, par la commémoration annuelle de leur libération d'une domination étrangère, ou d'une domination oligarchique (fête internationale des travailleurs, le 1^{er} mai) ?

K. Daoud écrit encore : « Reconnaître le crime [concernant Maurice Audin] c'est donc, pour le gouvernement français, enrayer le geste de ceux qui voudraient lancer ce passé [colonial] comme un cocktail Molotov dans le présent. »... Ainsi, reconnaître le passé colonial ne serait rien d'autre ? Ce langage n'est-il pas celui des membres de l'oligarchie coloniale et néo-coloniale ?... Comparaison n'est pas raison, dit-on. Mais, à ce sujet, vient en mémoire un fait. Voici quelques jours, une municipalité de Los-Angeles a décidé de déboulonner une statue de Christophe Colomb, désormais considéré comme une personne ayant commis des crimes contre l'humanité envers les populations autochtones d'Amérique. Il s'est trouvé quelques journalistes espagnols pour protester contre ce qu'ils considéraient comme inacceptable. Il est vrai que ce colonisateur a considérablement enrichi l'oligarchie espagnole de l'époque et que, d'une certaine manière, cette richesse continue à profiter à ces « journalistes » espagnols contemporains. Par contre, des représentants d'Amérindiens ont applaudi à ce qu'ils estiment être enfin un acte de reconnaissance de crime contre leurs ancêtres.

Ce fait permet de répondre à la question que K. Daoud se contente de poser : « Mais pour moi, pour nous ? Que doit faire le décolonisé quand il obtient les excuses de l'ex-colonisateur ? »... Mais il serait, enfin, décolonisé dans le domaine historique, parce qu'il verrait, enfin, les descendants de ses colonisateurs renier l'image qu'ils s'étaient confectionnée du colonisé : un « barbare » et un « fainéant » tout juste à coloniser, pour le « civiliser » et, pour cela, tenter de l'exterminer par des massacres collectifs, et, en cas de résistance, comme en Algérie, le réduire à une masse d'« Arabes » et de « Kabyles » expropriés de leurs terres et condamnés à « suer du burnous » pour leurs « bienfaiteurs » coloniaux.

K. Daoud conclut : « Audin est enfin reconnu comme victime de torture et sa mort comme un crime. Très bien. Mais s'il est nécessaire pour le colonisateur de sortir de la mémoire coloniale avec honneur, il est aussi nécessaire aux décolonisés de dépasser le passé, et assumer leur présent, avec

¹²⁴J'en parle dans mon prochain roman « *Grande-Terre, Tour A* » ; j'ai, également, évoqué ce thème dans certaines de mes contributions précédentes dans la presse.

sincérité. »... Les déclarations du Président Macron, concernant Maurice Audin et le colonialisme en Algérie, suffisent-elles pour parler d' « honneur » à leur propos ? Le reste serait donc insignifiant ? C'est-à-dire la destruction d'une entière société dans ses structures matérielles et culturelles, et la tentative de lui appliquer la « solution indienne », c'est-à-dire l'éliminer pour la remplacer par des colons français, sans parler des méfaits commis par l'armée française durant la guerre de libération nationale algérienne.

Quant aux décolonisés, « dépasser leur passé », consiste-il à le présenter comme une guerre uniquement finie en objet de « rire » et de « rente », sans rien d'autre ?... Et « assumer leur présent, avec sincérité » consiste-t-il uniquement à évoquer les « libertés individuelles », le « régime incapable de transition » et la « montée de l'islamisme » ?... Sont-elles donc insignifiantes la domination-exploitation du peuple algérien par l'oligarchie régnante, d'une part ? Et, d'autre part, la menace de plus en plus pressante de l'alliance des oligarchies impérialiste U.S.-britannique-française-israélienne pour réduire l'Algérie à ce qu'elle a fait des autres pays du Moyen-Orient (sans oublier le Maroc), à l'exception de la Syrie de l'Iran et du Yémen ?

Revenons en détail à ce que K. Daoud définit comme étant ses « engagements ».

Libertés individuelles.

Précisons d'abord l'origine de l'expression. Elle fut formulée par les partisans du « libéralisme », d'où le terme. Il s'agissait concrètement d'abord du fameux « laissez faire, laissez aller » en matière économique, base fondamentale du capitalisme. La bourgeoisie naissante avait besoin de disposer de toutes les libertés possibles (d'expression, d'association) pour vaincre l'aristocratie féodale. Par suite, les victimes de la conception « libérale » s'aperçurent que la « liberté individuelle » dont il était question était celle du détenteur de richesses (de capitaux) en vue d'exploiter ceux qui ne possédaient que leur force de travail, pour les « traire » comme une vache et en tirer le maximum de profit. Par conséquent, la « liberté individuelle » en question était et demeure celle d'une minorité d'assoiffés de profit financier au détriment de la majorité des autres ; cette « liberté » excluait toute solidarité entre les êtres humains. La preuve : dans tous les pays dits « libéraux », à présent que l'oligarchie bourgeoise capitaliste domine, et veut maintenir sa domination, les « libertés individuelles » sont de plus en plus supprimées dans les pays « libéraux ». Motif déclaré (propagandiste) ?... Auparavant, lutter contre le « communisme » ; à présent, « combattre le terrorisme islamique ». Dès lors, revendiquer des « libertés individuelles » sans en préciser le contenu concret, c'est dans le meilleur des cas une stupide platitude, dans le pire une manipulation.

En voici la raison. Si les « libertés individuelles » ne sont pas considérées en relation avec la *solidarité* collective, que sont ces libertés sinon l'expression de l'égoïsme arrogant d'une caste méprisant le peuple, et s'alliant à d'autres castes hégémoniques dans le monde ?... En effet, les « libertés individuelles » existant dans les pays soit disant « démocratiques » et « libéraux » ont-elles permis à leurs citoyens du bas de l'échelle sociale de bénéficier de la liberté de mieux vivre : avec un salaire plus juste, une sécurité sociale convenable dans la vieillesse, un système de santé plus accessible, un habitat plus vivable, un accès à l'instruction et à la culture plus émancipateur, enfin, un sentiment de justice empêchant leurs armées d'agresser et de massacrer d'autres peuples de la planète ?... Quant à la liberté de la presse, à la liberté syndicale, à la liberté de critiquer le régime capitaliste, à la liberté de lutter pour l'abolir et le remplacer par un système social plus juste, ne constate-t-on pas que dans tous les pays « libéraux », sans aucune exception, ces libertés sont de plus en plus niées et réprimées, à mesure que le système capitaliste mondial est en proie à des crises économiques et sociales, donc perd sa légitimité consistant à prétendre qu'il agit pour le « bien de l'humanité » et qu'il n'y a pas d'alternative meilleure ?

Régime

Concernant le « régime incapable de transition » en Algérie, cette constatation n'est-elle pas vague, ressemblant à du langage diplomatique codé ? Un journaliste compétent et honnête ne devrait-il pas mentionner vers quel type de système socio-politique doit aller cette transition ?... Il est vrai que lorsqu'on écrit sur un journal comme le *NYT*, il faut veiller à ne pas « déranger » le vocabulaire employé, et surtout ne jamais appeler un chat, un chat, et un fripon, un fripon.

Mais si, par « transition », K. Daoud (et d'abord l'éditeur du *NYT*) sous-entend le mot « démocratie », il y a risque. Certains lecteurs avertis savent que, déjà, l'ex-Président Bush Jr., l'ex-premier ministre Tony Blair et l'ex-Président Sarkozy (sans parler de Bernard Henri-Levi) avaient promis la « démocratie » aux peuples d'Afghanistan, d'Irak et de Libye, avec les résultats constatés. Bien entendu, ces « personnalités » ne pouvaient pas déclarer de manière publique, franche et cynique : « En réalité, nous agressons les pays pour nous emparer de leurs territoires et y établir des bases militaires pour d'autres agressions, pour mettre la main sur des ressources naturelles notamment le pétrole et le gaz, afin de renforcer nos industries et nos armées, enfin pour exploiter la main-d'œuvre locale ; seulement ainsi les oligarchies, qui ont permis notre élection et les privilèges dont nous jouissons, maintiendront et augmenteront leurs richesses ». Ne reste-t-il pas donc à K. Daoud à préciser la « transition » qu'il souhaite ? Se limite-t-elle aux deux des thèmes qui composent ses « engagements » : « libertés individuelles » et pas d' « islamisme » ?... Nous avons déjà dit que l'Algérie, plus exactement son peuple, n'a pas que ces deux exigences.

Islamisme.

Concernant, la « montée de l'islamisme », si, là aussi, ne sont pas nommés qui en ont été et demeurent les initiateurs réels de ce phénomène, fait-on du journalisme compétent et honnête

Toute personne qui s'informe correctement sur internet sait que l'islamisme politique (salafiste et des Frères Musulmans), ainsi que l'islamisme terroriste (des organisations islamistes militaires), dans tous les pays du monde, dont l'Algérie, cette personne donc connaît désormais ses créateurs, ses financiers et ses soutiens : les oligarchies impérialiste U.S., néo-coloniales anglaise et française, colonialiste israélienne, ainsi que leurs sous-traitants : les oligarchies saoudienne et qatarie.

Ne pas porter ces précisions, en se contentant de dénoncer la « montée de l'islamisme », comme on le lit dans l'article de K. Daoud, c'est exactement ce que la propagande officielle des oligarchies mentionnées ci-dessus déclare. Après avoir créé cet « islamisme » pour déstabiliser les États récalcitrants à leurs visées hégémoniques, ces oligarchies prétendent le combattre. Or, désormais, en Syrie, les masques sont tombés : ce sont l'armée syrienne étatique, avec le soutien de la Russie, du Hezbollah libanais et de militaires iraniens qui combattent les organisations terroristes islamistes, tandis que les corps spéciaux des armées états-unienne, anglaise et française collaborent sur le terrain (en envahissant illégalement le territoire syrien) avec ces organisations islamistes, présentées comme « démocrates » (bien entendu !). La région d'Idlib en est la preuve la plus évidente : l'armée syrienne et ses collaborateurs russes ne peuvent pas éliminer les organisations terroristes qui s'y trouvent pour un seul motif : elles sont protégées par ceux-là même qui déclarent officiellement combattre l' « islamiste » radical.

Bien entendu, l'organe de l'oligarchie impériale, le *NYT*, ne peut qu'accueillir toute version qui prétend combattre la « montée de l'islamisme », précisément en la liant à l'existence d'un « régime incapable de transition ». Et la présenter par la voix d'une « personnalité » algérienne est une excellente tactique propagandiste. À payer à prix d'or ! L'argent étant le nerf de toute entreprise, surtout quand elle est rapace et vile.

Lier l' « islamisme » et un « régime » est une tactique propagandiste connue. L'exemple le plus significatif fut, par les propagandistes états-uniens, d'associer Al-Qaïda avec le régime de Saddam

Hussein, certes dictatorial mais laïc ! Joseph Goebbels, le spécialiste en propagande, affirma : « Plus le mensonge est gros, plus il a de chance d'être cru ». Et certains y ont cru.

En outre, en évoquant la « montée de l'islamisme », fait-on preuve de déontologie journalistique en ne fournissant pas d'autres informations, qui complètent la situation ?... Celles-ci. Dans les pays occidentaux, notamment aux États-Unis, la montée des sectes évangéliques chrétiennes politiquement néo-conservatrices, donc en faveur des agressions impérialistes, et en Israël celle des intégristes juifs qui veulent l'extermination des Palestiniens pour réaliser le « grand » Eretz Israël, promis par leur Dieu au « peuple élu ».

Certains objecteront que le phénomène islamiste se manifeste de manière plus cruelle et plus brutale, d'où l'insistance à le condamner. Question : les manifestations bruyantes et violentes des islamistes, ainsi que les égorgements spectaculaires de prisonniers par les organisations islamistes, diffusés en vidéo, sont-ils plus cruels et plus barbares que les massacres de populations civiles par les bombardements des armées états-unienne, anglaise et française ?... Certes, il est vrai que les évangélistes chrétiens et les intégristes juifs agissent de manière discrète, et que les résultats des bombardements sont soigneusement occultés à l'opinion publique. Mais un journaliste compétent et honnête peut-il en être dupe, à moins de complicité ?

Je vous serais reconnaissant de démontrer aux lecteurs, d'un journal algérien ou français ou dans le *NYT*, l'inconsistance de mes arguments et mes propres errements, éventuellement en mettant en évidence leur aspect « islamiste », de voix du « régime », de « décolonisé » qui « ressasse sa mémoire » ou tout ce qui vous semblera utile. À moins de juger cette contribution citoyenne au débat indigne de mériter une clarification.

Adresse.

Qu'il soit permis de la formuler à l'auteur de l'article qui vient d'être discuté.

Après ce que vous avez admis concernant vos errements de première jeunesse dans la nébuleuse islamiste du Front Islamique du Salut, - ce qui est à apprécier -, n'êtes-vous pas, à présent, en errements dans la nébuleuse idéologique de leurs mentors états-uniens et français, en bénéficiant, cette fois-ci, des privilèges qui vont avec : une certaine gloire médiatique et, bien entendu, des rétributions financières pour vos écrits de journaliste et de romancier ?

Ignorez-vous que le *NYT* vient de se distinguer par une fake news ?... Elle fut révélée dans *The Nation*, un journal états-unien qui n'appartient pas, lui, à l'oligarchie états-unienne, et par un journaliste d'investigation (celle authentique) Tim Shorrock. L'article s'intitule « Comment le *New York Times* a trompé l'opinion à propos de la Corée du Nord », dans le but de manipuler les citoyens états-uniens pour une éventuelle agression contre ce pays¹²⁵. Bien entendu, la Corée du Nord est considérée par l'oligarchie états-unienne, pour employer votre langage (mais n'est-ce pas, d'abord, celui de cette oligarchie ?), un « régime incapable de transition ». Soit !... De quel droit une armée étrangère devrait opérer cette « transition », et non son propre peuple ?... N'avons-nous pas, déjà, les exemples de la manière dont des « régimes incapables de transition » ont été traités par les oligarchies états-unienne-anglaise-française en Afghanistan, Irak, Libye et ont tenté de faire en Syrie ?

« Errare humanum est, perseverare diabolicum » (L'erreur est humaine, l'entêtement [dans son erreur] est diabolique).

Il semble que vous n'avez pas seulement persévéré à errer de la nébuleuse islamiste à celle de leurs mentors oligarchiques occidentaux. Vous avez manifesté une autre double errance. La

¹²⁵Voir <https://reseauinternational.net/comment-le-new-york-times-a-trompe-l-opinion-a-propos-de-la-coree-du-nord-tim-shorrock/>

première fut votre article concernant les faits de Cologne. Vous vous êtes empressé, dans un journal bien entendu d'une oligarchie occidentale, « *Le Monde* », à dresser un tableau des jeunes algériens comme des obsédés sexuels. Vous affirmez : « Le sexe est la plus grande misère dans le “monde d'Allah” »... Ce n'est donc pas l'exploitation économique (avec sa corollaire, la domination politique) qui est à la base de la misère sexuelle, quelque soit la société considérée, et la religion qui y domine ?... Il est vrai que les personnes qui ne souffrent pas d'exploitation économique peuvent considérer leur sexualité frustrée comme « la plus grande misère », mais pas seulement dans le « monde d'Allah ».

À présent, dans le *NYT*, vous avez traité la guerre de libération de phénomène risible d'imposteurs profiteurs.

Or, quelle est l'une des caractéristiques de ce qu'on appelle la propagande, autrement dit les fausses informations visant à manipuler l'opinion publique pour servir une oligarchie dominante (et payante) ?... C'est l'extrapolation. Elle consiste à partir d'un fait relatif (réel ou supposé) pour en déduire une généralisation outrancière, ni logique, ni raisonnable, qui condamne une totalité dans son ensemble.

Deux exemples. La propagande nazie, partant du fait que quelques banquiers allemands étaient de religion juive, fit croire que tout Juif est un un financier véreux, donc que tout le peuple juif est obsédé par l'accumulation financière au détriment des autres peuples. Résultat ?... La solution finale des chambres à gaz. La propagande coloniale française, partant du fait que des résistants algériens employaient le couteau ou la bombe artisanale comme arme, parce qu'ils ne disposaient pas de mitraillettes ni de chars ni d'avions, décréta que les Algériens sont une race de « barbares cruels » (occultant la cruauté infiniment plus barbare des bombardements au napalm de l'armée coloniale française).

Et vous, quel fut votre « raisonnement » concernant les événements de Cologne, puis la guerre de libération nationale algérienne ?... Partant de quelques viols attribués à des jeunes Algériens (que le tribunal allemand reconnut, ensuite, comme infondés), vous avez évoqué le problème des frustrations sexuels (réels) en Algérie, pour laisser entendre que tout Algérien en Europe est un violeur en puissance. Cela est, de toute évidence, une fausseté. Mais c'est une musique qui sonne très bien dans les oreilles fascistes et racistes occidentales... Puis, avec votre article sur la guerre de libération nationale, vous partez des dires de vos « parents » et « proches » (comme s'ils représentaient la vérité historique objective), puis d'un fait réel (des faux moudjahidines) pour laisser croire que la guerre de libération nationale est un « passé » qui n'a donné comme résultat en fin de compte qu'un ramassis de profiteurs. Là, encore, cela ne correspond pas à la vérité historique. Mais c'est une musique pour les oreilles de l'éditeur du *NYT*. Et cet éditeur, avec vous, a fait mieux qu'avec la fake news concernant la Corée du Nord. Alors qu'au sujet de ce pays, le *NYT* publia l'article d'un journaliste états-unien, David Danger, connu pour ses liaisons avec la CIA, avec vous, concernant l'Algérie, le *NYT* a eu le coup de « génie » de faire écrire un Algérien, en prenant la précaution de commencer l'article par son lieu de résidence : « ORAN, Algérie ».

Si la fake news concernant la Corée du Nord a comme but évident de préparer l'opinion états-unienne à une agression contre ce pays parce que c'est un « régime incapable de transition », (comme, auparavant, le même « argument » de propagande fut employé pour préparer l'opinion états-unienne à l'agression contre l'Irak), quel est donc le but réel du même *NYT* en publiant votre « information » sur la guerre de libération nationale algérienne ?

Dès lors, « sincèrement », comme vous l'écrivez, êtes-vous certain d'être, pour votre part, un « décolonisé », non seulement dans votre « imaginaire », mais dans vos écrits ? Et que vos déclarations servent le peuple algérien, et non les oligarchies néo-coloniales (européennes, dans le cas de Cologne) et impérialiste (à propos de la guerre de libération nationale algérienne) ?

Je vous serais reconnaissant, et probablement également les lecteurs qui vous défendent en croyant à la sincérité et à la bienfaisance de vos engagements, de répondre à cette contribution, pour en réfuter, invalider ou nuancer l'argumentation ; ainsi, vous montrerez que vos engagements, tels que définis par vous, sont réellement en faveur du peuple algérien, et non de ceux qui voudraient encore une fois lui faire « suer le burnous ». à

Enfin, pourquoi ne pas ajouter à vos « engagements » la dénonciation de la mentalité harkie (économique, politique et « intellectuelle »). Ne continue-t-elle pas à exister sous une forme nouvelle, correspondante à la période néo-coloniale et impérialiste ? En proposant vos articles aux journaux *Le Monde* et *The New York Times* ?... À moins de nier l'existence de ce néo-harkisme, pour le présenter comme une « libre » défense des fameuses « libertés individuelles », de « combat contre l'islamisme » et contre un « régime incapable de transition ».

Approfondir.

Les lecteurs qui souhaiteraient enrichir ces considérations pourraient lire ou relire « Peaux noires, masques blancs » de Frantz Fanon, « Portrait du néo-colonisé » d'Albert Memmi, « Les chiens de garde » de Paul Nizan, « La trahison des clercs » de Julien Benda, et « Les nouveaux chiens de garde » de Serge Halimi. On y découvrira ou on rappellera respectivement : que l'on peut avoir une peau noire tout en aspirant la voir blanche (par exemple, être algérien de peau basanée, tout en désirant avoir un « visage » ou masque « blanc », européen ou « occidental ») ; que pour être « dé »-colonisé, il faut encore ne pas devenir néo-colonisé ; que l'oligarchie sait toujours trouver les intellectuels qui la servent, tout en se réclamant d'idées généreuses telles que « liberté », « laïcité », « démocratie » ; que les personnes se présentant comme les intellectuels les plus « dérangeants » et les plus « sincères » peuvent, en réalité, trahir ces mêmes idéaux dont ils se parent, pour jouir d'une misérable gloire médiatique et d'un vile salaire de mercenaire ; qu'enfin la sincère sincérité n'a jamais été et ne sera jamais publiée dans les médias d'une quelconque oligarchie dominante, et donc exploiteuse, de cette planète, encore moins quand cette oligarchie manifeste concrètement et partout une ambition impériale.

Dès lors, il avait raison, Diogène dit le cynique : dans ma première pièce de théâtre, en janvier 1968, je l'avais représenté en tenant sa légendaire lanterne, en plein jour ; aux gens qui lui demandaient le motif de ce bizarre comportement, il répondait, selon les uns, « Je cherche un homme », selon d'autre « Je cherche la vérité ». Sacré Diogène !... Au puissant Alexandre le Grand, déjà conquérant impérialiste, qui vint le trouver en lui demandant : « Dis-moi ce que tu veux, et je te le donnerai », le vieux philosophe, modestement vêtu et étendu par terre tranquillement, lui répliqua simplement : « Enlève-toi de mon soleil. » Qu'est-ce donc que le soleil sinon la *liberté* authentique par rapport aux puissants du moment, qu'ils soient autochtones ou étrangers ? Et cette liberté ne se réduit-elle pas à forfaiture et privilège de caste, si elle n'est pas complétée par la *solidarité* égalitaire entre tous les êtres humains ? Et cette solidarité est-elle possible sans abolir le système capitaliste pour le remplacer par un autre qui assure cette solidarité ? ... Lequel ? Aux citoyens de le trouver. Pour ma part, c'est l'autogestion sociale généralisée. J'y reviendrai.

Dans le « Washington Post », le néo-harkisme algérien

Du journal

Je finissais de rédiger une contribution générale sur le thème du servilisme idéologique dans le monde, quand je suis tombé sur un article du 1^{er} décembre du *Washington Post*¹²⁶. Devinez sur qui ? ... Sur l' « écrivain » Kamel Daoud. Les guillemets se justifient non pas par la négation de cette qualification à l'auteur, mais par le fait que cet aspect est avancé non pas pour parler de sa littérature, mais de ses « opinions » extra-littéraires, sur la société musulmane en général, et algérienne en particulier.

Or, qui est le propriétaire du *Washington Post* ?... Des membres de l'oligarchie impérialiste états-unienne. Et ce journal accueillait quelles autres « opinions » d'un homme présenté comme « dissident » et comme « journaliste » ?... Jamal Kashoggi, celui qui déclarait dans ses articles que les crimes des organisations « islamistes » en Syrie étaient du « bon travail », et qu'ils « savaient ce qu'ils faisaient »... Des lecteurs (ou trolls) pourraient objecter en croyant triompher : « Mais, alors, c'est la preuve que ce journal est impartial : il publie aussi bien les « opinions » d'un homme qui soutient les terroristes (Khashoggi) que celle d'un autre qui critique les intégristes islamistes (Daoud) ! »

Concernant ce dernier, dans ma contribution précédente¹²⁷, j'ai déjà fourni les arguments montrant que la critique faite par K. Daoud aux islamistes extrémistes, en occultant le fait qu'ils sont la création des oligarchies impérialistes (U.S. et anglaise), reproduit exactement la propagande de ces oligarchies : focaliser l'attention sur les « islamistes » intégristes pour la détourner des crimes et projets impérialistes, nettement plus graves que ceux des organisations terroristes islamistes : ces derniers coupent des têtes, les premiers déchiquettent et carbonisent les corps de civils par les missiles de leurs avions.

Quant à J. Kashoggi, ses critiques à l'oligarchie saoudienne ne visent pas la démocratisation du régime en faveur du peuple d'Arabie, mais l'instauration d'une oligarchie différente, dirigée par les « Frères Musulmans », parrainés par le régime turc actuel.

Un lecteur (ou troll) pourrait contester : « Quel serait l'intérêt des lecteurs d'un journal algérien, en l'occurrence A.P., à savoir ce qu'un journal étranger, pas même français, mais américain, écrit sur l'Algérie ? »... Et bien, le plus grand intérêt ! Car la lecture des journaux de l'oligarchie, à prétention de domination mondiale, indique leurs projets et le type de conditionnement pour les légitimer auprès de leur peuple. Et l'Algérie fait partie des projets stratégiques de l'oligarchie impériale, pour des motifs évidents : pétrole et gaz, situation territoriale d'importance stratégique en Méditerranée et dans la « sphère arabo-musulmane ». L'expérience l'a désormais montré, notamment avec l'Afghanistan et l'Irak : chaque fois qu'un journal de l'oligarchie états-unienne s'intéresse à un pays de la planète, et commence, notamment par la voix d'indigènes du pays en question, à répandre sur ce pays des considérations sur son manque de « libertés individuelles », de « démocratie », sur l'oppression des femmes causée par la religion, sur son régime dictatorial, l'étape suivante fut l'agression militaire pour « libérer » le peuple des tares signalées, avec le

¹²⁶ In https://www.washingtonpost.com/world/europe/why-france-loves-this-algerian-writer-more-than-algeria-does/2018/12/01/d79f2807-8165-41c1-9b44-9c61ef6c974d_story.html?noredirect=on&utm_term=.1a5e8c2fa567

¹²⁷ Intitulée « *Peau basanée, masque néo-colonial* ».

résultat qu'on a constaté. Si ces tares existent dans un pays, mais les journaux de l'oligarchie impériale n'en parlent pas, c'est que le régime de ce pays sert les intérêts de l'oligarchie impériale : c'est le cas des monarchies du Moyen-Orient.

Destinataires

Dans l'examen d'un article, l'un des aspects qu'il est indispensable de connaître est celui-ci : à qui s'adresse l'auteur ?... Quand le texte est publié dans le *Washington Post*, il est destiné aux lecteurs d'abord des États-Unis, et, accessoirement, à ceux du monde anglo-saxon... Or, dans ma contribution précédente, j'ai déjà dit que le *Washington Post*, comme le *New York Times*, sont des organes de l'oligarchie impériale états-unienne, que la faction soit « républicaine » ou « démocrate » ne change rien, comme l'histoire le montre amplement. Si ces deux factions s'affrontent parfois pour la détention du pouvoir, c'est uniquement parce qu'elles diffèrent sur la méthode de gestion de l'emprise impérialiste mondiale, rien d'autre ; c'est le cas, actuellement, en ce qui concerne les conflits entre « démocrates » à la Hillary Clinton, et « républicains » à la Donald Trump.

Ceci étant précisé, venons au contenu de l'article sur le W.P. Il est écrit par James MacAuley, à partir de Paris .

« France » et « Algérie

D'abord, le titre : « Why France loves this Algerian writer more than Algeria does ? » (Pourquoi la France aime cet écrivain algérien plus que l'Algérie ?)... Comme à l'habitude, on a affaire à ce voilà 5.000 ans, Confucius dénonçait : la *confusion* des mots. En effet, que signifie « France » et « Algérie » ?... Voici la vérité : la « France » qui aime cet écrivain algérien est celle de l'oligarchie dominante en France. Le Président E. Macron (ce « représentant » magnifique des Français exploités et dominés, tel les « Gilets jaunes ») l'a invité à déjeuner, lors de sa visite en Algérie ; Bernard Henri-Levi (ce « défenseur » acharné des peuples d'Afghanistan, d'Irak, de Libye, de Syrie et de Palestine) le défend. L'article du W.P. fait précéder son texte d'une photo de K. Daoud avec cette légende : « Algerian writer and journalist Kamel Daoud poses in Paris on April 14, 2016 after receiving the Jean-Luc Lagardere prize for journalist of the year ». Rien de moins ! K. Daoud est célébré comme le « journaliste de l'année », par un « prix » intitulé au nom de Jean-Luc Lagardère. Qui fut donc cet homme ?... Un défenseur des opprimés de France, d'Algérie et de la planète ? Voici la vérité : un membre éminent de l'oligarchie industrielle et médiatique de France ; et qu'on lise les journaux, revues et livres que ses médias publient : on découvrira quel journalisme est pratiqué, et le « prix » à accorder à ses journalistes.

En outre, le lecteur du W.P. est invité à regarder le genre de photo à laquelle s'est apprêté K. Daoud. L'image est d'une importance fondamentale, dans toute communication, qu'elle soit commerciale (gagner plus d'argent) ou idéologique (détenir plus de pouvoir politique). Examinons d'abord ce qu'a fait le photographe : intense lumière blanche derrière et au-dessus de la tête du « primé », complétée par une sorte de nuage blanchâtre vaporeux ; le reste de l'image est plongé dans le noir, pour faire ressortir le personnage photographié. À présent, examinons ce personnage lui-même. Son regard n'est pas de face, mais oblique. Pourquoi donc ?... Et surtout, surtout, que remarque-t-on ?... Une chemise blanche sinon très claire, et ouverte sur la poitrine. Qui donc est connu pour se présenter toujours dans cet accoutrement ?... BHL. Coïncidence ?... Seules une personne ignorant les lois connues de la production de l'image de propagande (commerciale ou politique) pourrait s'y laisser prendre. Par conséquent, dans la conception de cette photo, serait-il erroné d'en conclure à une complicité totale entre le photographe et le photographié ?... N'est-ce

pas dans la tentative, par l'image, de faire ce qu'on fait par la médiatisation de K. Daoud ?... Un prophète ? Une icône ? Un porte-voix ? Un leader ?... De quoi ? Mais de la « dissidence » anti-islamique intégriste et anti-« régime incapable de transition », au nom des sacro-saintes « libertés individuelles ».

Le journaliste de *W.P.* cite, les admirateurs de K. Daoud : « Il est un homme extrêmement courageux », dit Alain Finkielkraut, un intellectuel public de droite » (...) « Pour Caroline Fourest, Daoud est l'image de l'homme musulman éclairé. « Kamel Daoud est une remarquable voix, qui correspond clairement à la tradition française de Voltaire, » dit-elle. « Il est un dissident qui n'a pas peur de dire la vérité, spécialement en face de la tyrannie religieuse. » Notons ceci : le journaliste du *W.P.* dit à ses lecteurs que cette femme est « une féministe et critique française du port du voile par certaines femmes musulmanes ». Mais est-ce que le lecteur ordinaire anglo-saxon prendra la peine de savoir qui est, plus précisément, cette femme ?... Voici la vérité : elle est, entre autre, éditorialiste à *Marianne*. Et si le même lecteur veut savoir qui est le propriétaire de ce journal, il saurait ceci : « En avril 2018, 91 % du capital du journal sont cédés au milliardaire tchèque Daniel Křetínský », un oligarque tchèque. À propos : Voltaire écrivait-il dans des journaux possédés par des milliardaires de son époque, comme le font Kamel Daoud et Caroline Fourest ?

Il est vrai que le journaliste du *W.P.* précise plus loin : « Daoud n'est pas universellement bien-aimé en France, où il est régulièrement critiqué comme étant complice en recyclant l'islamophobie, spécialement par des Musulmans français et par des académiques de gauche. »... En réalité, il s'agit de Français qui se distinguent par leur réelle position en faveur des exploités-dominés de France, d'Algérie et du monde, et ceci quelque soit leur religion ou leur athéisme.

Venons à ce que le titre de l'article du *W.P.* nomme « Algérie ».

L'« Algérie » qui défend K. Daoud est celle qui ne fait pas partie des exploités-opprimés du peuple algérien, quoi qu'elle dise ; il serait facile de déconstruire les « arguments » de ces défenseurs, comme il est facile d'opérer la même déconstruction des « arguments » de leur « héros ».

Quant à l'« Algérie » qui n'apprécie pas K. Daoud, le journaliste du *W.P.* cite des auteurs. Akram Belkaïd : « Il y a un trauma qui n'a jamais été pris en compte » ; « Il est dangereux de mettre un couvercle sur la question de la mémoire historique. Tous les pays qui ont fait cela ne sont pas particulièrement bien lotis. » ; « d'autres écrivains algériens de la génération de Daoud sont en désaccord avec le fait que le passé colonial n'est désormais plus une préoccupation urgente ». Cependant, le journaliste du *W.P.* ne précise pas que ce désaccord ne concerne pas uniquement le passé colonial, mais le présent néo-colonial, qu'une certaine vision du passé, présentée par K. Daoud, légitime. Enfin, il est dit qu'il est également reproché à K. Daoud de publier des livres que « les colonisateurs du pays [l'Algérie] veulent lire ». Sofiane Hadjaj déclare : « Le même texte écrit et édité en Algérie n'est pas lu de la même façon qu'il l'est en France ou aux États-Unis ».

Le journaliste du *W.P.* cite également l'imam qui alla jusqu'à appeler à l'assassinat de K. Daoud. Cependant, le même journaliste ne précise pas que cet appel d'un imam fut dénoncé comme inacceptable par une partie non négligeable d'Algériens.

Notons, enfin, que le journaliste du *W.P.* n'a pas informé ses lecteurs concernant les deux auteurs algériens qui ont le plus et mieux analysé les écrits de K. Daoud : Rachid Boudjedra et Ahmed Bensaada. On devine qu'exposer les critiques de ces deux intellectuels algériens aurait donné de K. Daoud une image par trop négative, notamment en dénonçant les accointances entre les écrits de K. Daoud et la propagande impérialiste. Le *W.P.* pouvait-il se le permettre ?... On voit ainsi comment ce journal pratique l'information de ses lecteurs : il leur donne l'impression de l'objectivité, de l'impartialité, en fournissant des points de vue opposés sur les écrits de K. Daoud, mais en évitant les opinions remettant en question l'idéologie même du journal.

Des excuses

Le journaliste du *W. P.* écrit, concernant K. Daoud¹²⁸ : « Mais au-delà de ses talents littéraires, il fait appel aux sympathies françaises [lesquelles précisément, celles des opprimés ou des oppresseurs ?] en déclarant qu'il n'est pas particulièrement intéressé par des excuses¹²⁹ en ce qui concerne la violence employée pour essayer de supprimer l'indépendance algérienne. Il dit que le colonialisme est devenu un peu plus qu'une excuse pour l'Algérie [laquelle ? Celle des opprimés ou des oppresseurs?] pour ignorer sa dégradation interne. »

Que le colonialisme soit, en effet, une excuse pour une minorité d'opresseurs algériens, peut-on, à partir de ce fait, évacuer le problème du colonialisme et ses effets jusqu'à aujourd'hui sur le peuple ?

Pour un lecteur états-unien, hostile à la reconnaissance des crimes de l'oligarchie états-unienne, et cela depuis le génocide des Amérindiens jusqu'à ses agressions actuelles dans le monde, lire qu'un auteur algérien n'est pas particulièrement intéressé par des excuses concernant le colonialisme, qu'est-ce sinon rassurer ce lecteur états-unien dans son confortable désintéressement concernant les crimes commis par l'oligarchie qui domine sa nation, et dont il profite matériellement dans son « american way of life » ?

Et comment, selon le journaliste du *W.P.*, K. Daoud justifie son désintérêt?... Par la « dégradation interne » de l'Algérie... Mais qui donc a produit celle-ci?... Ne faut-il pas le préciser, indiquer les agents sociaux de cette dégradation, tous sans exception, en précisant ceux principaux et ceux secondaires ? Et, encore une fois, cette réelle dégradation interne, autorise-t-elle à ignorer celle produite par le passé colonial, et par le présent néo-colonial ?

Colonialisme

Le journaliste du *W.S.*, continue en citant K. Daoud : « Aussitôt que vous dites quoique ce soit, ils vous disent que c'est la faute du colonialisme », « Si vous dites que ce n'est pas vrai, ils vous disent : « Alors, vous êtes en faveur de la colonisation » Non. Je suis pour le présent. Maintenant. »

¹²⁸ La traduction en français est la mienne.

¹²⁹ Notons que le journaliste du *W.P.*, en parlant de Maurice Audin dit « militant *algérien* anti-colonial » (sans, toutefois, préciser sa qualité de communiste – cela ne se dit pas dans le *W.P.*), alors que Daoud le nomme « Français ». Voir ma contribution précédente: « *Peau basanée, masque néo-colonial* ».

Examinons ces arguments. Concernant les « ils » employé par K. Daoud, le lecteur états-unien du *W.P.*, qui ignore tout de l'Algérie, en vient à penser que ce « ils » indique la *majorité* des intellectuels et du peuple algériens... Car cet emploi du « ils » ne peut signifier autre chose. Cela correspond-il à la vérité ?... Les intellectuels et le peuple algériens, depuis déjà bien longtemps, ne déclarent-ils pas que leurs maux principaux viennent d'une dictature interne ? Quand au colonialisme, ne déclarent-ils pas qu'il n'est qu'un aspect des maux du peuple algérien, mais, cependant, qu'il n'est pas correct de négliger les trauma psychologiques multiples qu'il a laissés dans le peuple, et le fait que ce colonialisme vaincu persiste à renaître de sa défaite sous forme néo-coloniale ? Les interventions à peine récentes et actuelles de l'armée française ne sont-elles pas une preuve « bombardante » de ce néo-colonialisme ?... Dès lors, parler de « ils » de manière générale, est-ce rendre compte correctement de la réalité ? Et cette généralisation, sert-elle le peuple algérien ou ceux qui ont intérêt à l'opprimer de nouveau ? Quand K. Daoud affirme : « Je suis pour le présent. Maintenant. » Ce présent n'est-il pas rempli d'agressions néo-coloniales (française et anglaise), impérialistes états-uniennes, sionistes israéliennes, et de projets du même genre, sous les noms de « Nouveau siècle américain », « Nouveau Grand Moyen-Orient », « Nouvel Ordre mondial », « lutte contre le terrorisme », combat pour les « libertés individuelles » (tout en les rétrécissant de plus en plus dans les nations impérialistes, néo-coloniales et sioniste) ? Peut-on oublier le cas le plus significatif de ce bâillonnement des libertés individuelles qu'est le « Patriot Act » états-unien, et le sort dont est victime Julian Assange¹³⁰, tandis que les colonnes du *NYT* et de *Le Monde* publient les « opinions » d'un K. Daoud, et le *W.P.*, celles d'un Jamal Kashoggi, ainsi que cet article sur K. Daoud ?

Musulmans et Arabes...

Le journaliste du *W.P.*, continue : « Daoud réserve la masse de sa critique aux fellow Muslims¹³¹. Quand la tombe de son père dans la ville algérienne de Mesra fut vandalisée, Daoud blâma la propagation de l'extrémisme islamiste. »

Là, encore, si le blâme se limite aux vandales extrémistes islamiques, ne fait-il pas le jeu précisément de la propagande oligarchique impérialiste, laquelle fait croire que ce phénomène d'extrémisme islamiste est le produit uniquement de la « mentalité » ou de la religion musulmanes, en occultant qu'il est d'abord et principalement le produit des oligarchies pétrolières du Moyen-Orient, lesquels, n'oublions jamais de le préciser, ne sont que les marionnettes des oligarchies impérialistes ?

... et émigrés arabes

Le journaliste du *W.P.* continue : « Après qu'un groupe d'hommes arabes orchestra des assauts sexuels à Cologne, en Allemagne, durant le Nouvel An en 2015, il [K. Daoud] se moqua du « vœu

¹³⁰ Voir « La crucifixion de Julian Assange » in <https://www.investigaction.net/fr/la-crucifixion-de-julian-assange/>

¹³¹ Je ne sais pas comment traduire fidèlement cette expression : partisans des Musulmans ?

pieux¹³² » de la gauche européenne, laquelle, dans sa conception, a aveuglement accueilli les réfugiés arabes sans savoir que ces mêmes hommes, voient les femmes comme « coupables d'un crime horrible - la vie. »

Notons le terme « assauts », ce qui suggère une « horde », laquelle implique « animalité », donc « barbarie ». Comme on le constate, le journaliste du *W.P.* ne fait que reproduire les déclarations de K. Daoud. Et, encore une fois, le procédé de ce dernier est triple : généralisation, amalgame, stigmatisation. Ce que le journaliste occulte, c'est le fait que le tribunal allemand reconnu non coupables les jeunes accusés par K. Daoud et l'ensemble de la presse raciste et oligarchique impérialiste. Donc, pour le lecteur du *W.P.*, cette fausse information concernant les viols est présentée comme vraie information.

À ce propos, à ma connaissance, je n'ai pas lu une déclaration de K. Daoud reconnaissant qu'il eut tort de lancer son accusation contre les jeunes émigrés. S'il la fait, j'en prendrais connaissance volontiers. Et s'il ne l'a pas encore fait, ne devrait-il pas faire cette auto-critique, comme tout journaliste honnête digne de ce nom ?

Sexualité

Le journaliste du *W.P.* continue : « Deux semaines après, il [K. Daoud] souligna « la misère sexuelle du monde arabe » dans le *New York Times*¹³³. Son dernier livre développe ce thème. »

Que le monde arabe soit en proie à une misère sexuelle, c'est une vérité. Mais celle-ci n'est-elle pas le résultat d'une conception voulue et programmée par les oligarchies internes à ce monde arabe, pour maintenir leurs peuples dans toutes les formes de misères possibles, dont celle sexuelle n'est pas la seule, car ce « monde arabe » (plus exactement ses peuples) souffrent également de misère matérielle : l'exploitation économique et la domination politique ?... Et les peuples non arabes, précisément occidentaux et « judéo-chrétiens » (pour reprendre leur formule), n'ont-ils pas souffert de cette misère sexuelle, jusqu'aux années 1968¹³⁴ ?... Rappelons un autre fait. Dans le monde non arabe, (comme, probablement dans ce dernier, de manière égale), le marché de la vidéo qui rapporte le maximum de profit à ses vendeurs est la pornographie. Ce fait ne prouve-t-il pas que le monde non arabe, à sa façon, souffre, lui aussi, de misère sexuelle ?

Encore un fait. On lit ceci : « Lundi 23 avril à Toronto (Canada), un jeune homme a foncé en voiture sur des passants. Il appartenait à la mouvance des Incel, ces « célibataires involontaires » mâles, victimes autoproclamées de la cruauté des femmes. Le crime de ces dernières ? Ne pas être sexuellement intéressées. Le châtement ? Dix innocents fauchés, dont huit étaient des femmes.»¹³⁵ Il ne s'est trouvé aucun journaliste, ni aucun écrivain du Canada pour tirer, de ce fait, la conclusion que tous les hommes du « monde canadien » sont des obsédés sexuels et des oppresseurs de femmes. Imaginons ce que K. Daoud (et tous les « opinionistes » des oligarchies dominantes occidentales) auraient écrit si cet homme aurait été un Algérien, un Arabe ou un Musulman.

¹³² In https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/01/31/cologne-lieu-de-fantasmes_4856694_3232.html
Idées

¹³³ Version française ici : <https://www.nytimes.com/2016/02/14/opinion/sunday/la-misere-sexuelle-du-monde-arabe.html>

¹³⁴ Voir la brochure « *De la misère en milieu étudiant ...* » (1966).

¹³⁵ In https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2018/04/29/frustration-et-terrorisme-nos-croyances-sexuelles-nous-massacrent_5292137_4497916.html

Par conséquent, se focaliser uniquement sur la misère sexuelle du « monde arabe », sans en fournir les causes originelles, et sans établir de relations avec les autres « mondes » de la planète, est-ce raisonner correctement ? Et à qui sert ce genre de raisonnement incorrect ?... Encore une fois, le lecteur ordinaire du *W.P.* que verra-t-il dans cette focalisation exclusive sur la « misère sexuelle du monde arabe » ?... Eh bien, que ces pauvres Arabes doivent en être libérés ! Et par qui ?... Pardi, par l'armée états-unienne ! Comme elle l'a déjà fait en Afghanistan, en Irak et ailleurs.

Le journaliste du *W.P.* précise que le dernier livre de K. Daoud « se développe sur ce thème ». N'est-ce pas là de l'acharnement, de l'obsession ?... Ou, plus trivialement, avoir constaté que le thème se vend, et qu'il faut donc augmenter la recette financière. Et qui finance la publication de ce livre ?... Bien entendu, des maisons d'éditions liées aux oligarchies impérialistes. Et qui lit ce genre de livre ? Bien entendu, ceux qui cherchent à légitimer leurs préjugés méprisants ou haineux contre le « monde arabe ». Et qui voit augmenter son compte bancaire avec la publication de ce livre ? Bien entendu, les éditeurs et l'auteur. Et qui insérera les « arguments » contenus dans ce livre dans les médias qu'il contrôle, en les présentant comme reflétant la réalité du « monde arabe » ?... Bien entendu, les membres de ces oligarchies impérialistes.

Le journaliste du *W.P.* continue : « En France, toujours aux prises avec les conséquences d'une série d'attentats meurtriers, ses vues [de K. Daoud] lui ont gagné l'estime comme brave étranger dissident qui dit la vérité. Il est un commentateur régulier d'une radio française et un pilier dans les journaux français »... Lesquels ?... Le journaliste se contente d'ajouter : « souvent par ceux qui ne sont pas spécialement connus pour leur charité envers les Musulmans ». Le journaliste ne précise pas si ces « ceux » sont, toutefois, connus pour leur charité envers les exploités-dominés de la planète.

Comme on le constate, les attaques terroristes sont confondues avec les « Musulmans ». Autrement dit, une minorité se proclamant de l'Islam est confondue avec la majorité des croyants à cette religion. Encore une fois, qui diffuse cette propagande sinon les oligarchies impérialistes, selon la fameuse « théorie » du « choc des civilisations », dont l'auteur est un éminent membre de l'oligarchie idéologique états-unienne, Samuel Huntington ?

Islam

Le journaliste du *W.P.* ajoute, citant K. Daoud : « Le problème avec l'Islam, il n'est pas colonisation ou oppression par l'Ouest. C'est l'oppression faite par la religion elle-même, d'abord sur les femmes, qui rend alors les hommes fous. » Cette ligne se trouve également être la thèse du nouveau livre de Daoud. »

Que la religion islamique soit employée comme instrument idéologique pour opprimer les femmes, c'est vrai. Reste à préciser qui sont exactement les agents qui utilisent de cette manière la religion. Reste également à se demander pourquoi les oligarchies impérialistes soutiennent les monarchies où cette oppression des femmes par la religion est la plus rétrograde, la plus obscurantiste, la plus cruelle, la plus totalitaire. Était-ce dans la dictature de Saddam Hussein ? Est-ce en Algérie ? Ou, plutôt, dans les pays satellites de l'oligarchie impérialiste états-unienne, en premier lieu la monarchie saoudienne ?... Dès lors, dénoncer l'oppression des femmes par la religion ne doit-il pas porter à compléter par les informations ci-dessus évoquées ?... Et ne faut-il pas, également, rappeler que le thème de l'oppression des femmes par la religion fut évoqué précisément juste avant l'agression de l'armée U.S. contre l'Afghanistan des Talibans ? Et que l'occupation du pays n'a fondamentalement rien changé à la situation des femmes, du moins celles du peuple.

Enfin, après cette considération sur le rôle oppressive des femmes par la religion, quelle conclusion est tirée ?... Que l' « Ouest » et la « colonisation ou oppression » par lui n'a rien à voir ... Mais, alors, pourquoi les femmes musulmanes des monarchies pétrolières sont infiniment plus opprimées que les femmes en Afrique du Nord, au Pakistan ou dans la province du nord-est de la Chine, à majorité musulmane ?... Pourquoi ne pas rappeler que l'oligarchie saoudienne, en ce domaine, est la plus criminelle, et qu'elle fut mise au pouvoir par l'oligarchie anglaise, puis soutenue, en échange de pétrole à prix convenable, par l'oligarchie états-unienne ?... Dès lors, partir d'un fait réel (oppression des femmes par l'Islam) pour en tirer la conclusion que l' « Ouest » (vaguement indiqué, sans préciser qu'il s'agit de ses oligarchies dominantes) et ses « colonisation ou oppression » n'ont rien à voir dans cette situation, est-ce correct, est-ce que cela correspond à la réalité historique et sociale ?... N'est-ce pas le langage précisément de la propagande impérialiste ?

Effet des écrits

Le journaliste du *W.P.* écrit : « Daoud dit être tranquille par sa popularité parmi un certain type de lecteur européen. « Devrais-je interrompre mes critiques de la société musulmane parce que mes écrits serviraient l'extrême droite ? Ou dois-je continuer, même si les écrits servent l'extrême droite » dit-il. « J'ai beaucoup réfléchi à cela, et je suis parvenu à une conclusion, à savoir que j'ai une responsabilité envers ma fille, mon épouse, le peuple autour de moi. Je dois dénoncer la violence qui leur est faite, même si mes mots sont appropriés [par d'autres, à savoir l'extrême droite]. »

Ne doit-on pas se demander : mais pourquoi les écrits de K. Daoud sont appropriés par l'extrême droite, et la servent ?... Et pourquoi pas les écrits d'Algériens qui mettent clairement à nu le système social capitaliste-impérialiste, en le montrant comme basé sur l'exploitation-domination des peuples, avec la complicité de ses satellites, notamment « musulmans » des monarchies pétrolières du Moyen-Orient ?

Autre demande : un intellectuel algérien doit-il se soucier uniquement de sa fille, de son épouse et du « peuple autour de lui » ?... Les filles et les épouses des autres ne méritent-elles pas également de la préoccupation ? Et qui est donc ce « peuple autour » de K. Daoud ?... Les exploités-dominés dans leur ensemble, non seulement par l'obscurantisme islamiste, mais également par le « libéralisme » économique laïc ?... N'est-il pas nécessaire de le préciser ?... Dans le *NYT*¹³⁶, Daoud présenta la guerre de libération nationale algérienne en se basant sur ses « parents », « proches » et « amis ». À présent, il déclare qu'il écrit pour défendre sa fille, son épouse et le « peuple autour de lui ». Est-ce suffisant ?... Se cantonner à défendre uniquement ces trois types, est-ce que les oligarques impérialistes n'agissent pas de la même manière ?

Enfin, K. Daoud pose la question : « Ma voix est-elle parfois appropriée ? Oui, elle l'est de temps en temps. Mais est-ce une raison pour se taire ? Non. »

N'est-il pas correct de poser, plutôt, d'autres questions : si ma voix est appropriée par l'extrême droite, c'est là une raison pour mieux réfléchir à ce que j'écris, à découvrir en quoi et pourquoi mes écrits servent cette extrême droite, puis faire en sorte que cela cesse. Sinon, quelle valeur peuvent avoir mes écrits s'ils ne servent pas uniquement les exploités-dominés, et non leurs bourreaux ? Si tel n'est pas le cas, alors, il y a quelque chose d'ambigu, de pas clair dans mes écrits. Il me faut donc le découvrir pour devenir clair, sans possibilité de récupération. N'est-ce pas ainsi que, partout et toujours, agissent les intellectuels dignes de ce nom ?

¹³⁶ Voir ma contribution précédente « *Pourquoi le NYT s'est payé un néo-harkisme ?* »

Voici un autre effet des écrits de K. Daoud, signalé par le journaliste du *W.P.* : « Pour la romancière Amina Mekahli (...) « Kamel Daoud représente l'espoir des Algériens qui vivent toujours en Algérie » (...) « Il donne cet espoir – je le vois aujourd'hui – spécialement aux jeunes écrivains algériens qui peuvent maintenant dire « Oui, c'est possible ». Et cela parce que Kamel Daoud vient d'un petit village de l'ouest. »

Qu'est-ce qui est donc « possible » ? Cela n'est précisé : défendre les opprimés au point de risquer l'emprisonnement et la mort, ou se vendre au plus offrant, en bénéficiant d'une médiatisation qui satisfait un ego ?... On le saura en posant la question : qui donc est cette Amina Mekahli ?... Pour le savoir, il suffit de lire ses écrits. Citons quelques extraits de l'un de ses articles¹³⁷. « L'Algérie se déconstruit, se reconstruit en oubliant de se construire. La trahison ! Quel vilain mot je trouve. Qui trahit qui et quoi ? Qui a juré fidélité ? À une idée, un mot, une ville, une meute ? Taillés comme des crayons les opinions pointent le pouce vers le bas. Aucune réussite n'est exonérée de trahison, aucune... »

On remarque déjà le style : il se veut flamboyant, autrement des mots qui voudraient sonner ; en réalité, ils sonnent creux et ne veulent rien dire. Passons, également sur « Quel vilain mot » : ne semble-t-il pas sortir de la bouche d'une Précieuse ridicule de Molière ?

Venons aux « arguments ». Pour cette auteure, la « trahison » n'est qu' « un vilain mot ». Traître à son peuple, en faisant partie de ses exploiters-dominateurs, cela n'existe-t-il donc pas ? Traître à son peuple qui a combattu pour se libérer d'une domination coloniale ou impérialiste, cela n'existe donc pas ?... Quant à la « fidélité », se réduit-elle à l'être pour « un mot, une ville, une meute » ? Alors, la fidélité envers les peuples exploités et dominés, cela n'existe pas ? Enfin, pourquoi parler de « meute », ce terme qui rappelle les chiens, la « canaille populaire » et la « racaille » (dixit Sarkozy), qui rappelle, aussi, les « émeutiers », pour désigner de manière méprisante les révoltés du peuple contre l'injustice ?... Ah ! Les mots ! On croit les employer pour se masquer (en présentant une figure respectable), alors qu'on se démasque comme un vile petit-bourgeois arrogant envers la « meute » (peuple), et aspirant... à quoi ?... On le découvrira dans la suite du texte.

L'auteure ajoute (les gras sont les siens) :

« Les **guerres** des genres et des limites des frontières aiguisent les contradictions, et nous restons tous tièdes et gris, la peau **noire** et la feuille blanche, rasant les murs de la médiocrité, par peur de sombrer dans la haute **trahison** de la réussite et de l'**universalité** de l'esprit. »

De quelle « réussite » s'agit-il, et pourquoi ne pas lui accorder l'honneur de l'écriture en gras ?... Cela n'est pas précisé. Mais puisque cette auteure défend K. Daoud, ne faut-il pas en déduire qu'il s'agit de la « réussite » de ce dernier ?... Et de quelle « universalité » (mise en gras) est-il question, sinon de celle de se faire publier par les maisons d'éditions et dans les journaux des oligarchies mondiales, comme K. Daoud ?... Dès lors, cette universalité n'est-elle pas celle de l'exploitation-dominance mondiale des peuples ?... Ah ! Encore les mots qui veulent masquer la servilité, mais la trahissent !

Et encore, l'auteure : « Un film qui ose toucher à la sacro-sainte **révolution** est une trahison, un artiste qui ose s'exporter est une trahison, un écrivain, un musicien, un individu **lambda** aussi. »

¹³⁷ In <https://www.oranais.com/all/amina-mekahli>

Décidément, la « révolution » (en gras), que l'auteure n'ose pas (par dégoût ? Mépris ?... comme K. Daoud ?) appeler guerre de libération nationale algérienne, cette « révolution » obsède certains et certaines ; ils s'acharnent absolument à la rabaisser, dénigrer, ne tenir compte que de ses aspects négatifs, comme le fait K. Daoud dans le *NYT*, et à l'égout le bébé avec l'eau sale !... Car le « bébé » dérange trop : il rappelle que le peuple algérien a eu des citoyens et citoyennes tellement valeureux qu'ils ont réussi à chasser de leur pays une des plus puissantes oligarchies coloniales, et ont libéré ceux qui sont nés après eux de l'infâme colonialisme. Mais ces valeureux ignoraient qu'une petite partie de ces bénéficiaires cracherait sur eux et leur combat. Pourquoi ? Pour de l'argent et de la « gloire » « universelle » ! Fournis par qui ? Par les descendants des colonisateurs. Dans quel but ? Pour prendre leur revanche par un néo-colonialisme où les harkis anciens seront remplacés par des harkis de nouvelle génération ; les premiers étaient en majorité des supplétifs militaires culturellement ignorants ; les nouveaux harkis sont des supplétifs « culturels » car dotés de « culture ».

Venons à ce que l'auteure appelle « s'exporter ». Question : mais s'exporter chez qui, en offrant quoi ?... Chez les éditeurs et journaux qui défendent les opprimés de la planète ou chez ceux qui tirent profit de cette oppression ?... L'auteure ne précise pas, mais on comprend aisément auxquels elle se réfère.

Elle écrit encore : « Où s'arrête la **légitimité** historique, politique, artistique, identitaire ? Et où commence la **trahison** ? Comment lever ses bras par-dessus les étoiles sans tomber dans l'oubli des siens ? Se greffer un **drapeau** sur les paupières ou se tatouer le nom de sa tribu sur la langue ? S'habiller de **valeurs** ou dévaloriser ses guenilles ? »

Glissons sur le style, encore à prétention flamboyante. Mais notons le mot « tribu », à défaut de peuple, car, pour l'auteur, elle a uniquement les « siens » (comme K. Daoud a sa « fille », son « épouse », le « peuple autour » de lui, ainsi que ses « parents », « proches » et « amis »).

Intéressons-nous à l'« argument » : la légitimité. L'auteure ignore donc que légitimité et trahison se révèlent selon la présentation faite d'un combat d'opprimés pour se libérer de leur oppression (étrangère ou interne) ? Que la légitimité consiste à revendiquer ce combat comme épopée libératrice, malgré ses aspects négatifs, et que la trahison consiste à partir de ces aspects négatifs pour condamner ce combat libérateur en le réduisant à une entreprise risible d'imposteurs, de profiteurs et de vantards ?

Remarquons que cet article de l'auteure est publié comme « chronique », lequel procédé fut un tremplin pour K. Daoud pour se faire publier.

Avec cette jeune femme auteure, ne constate-t-on pas que K. Daoud produit des émules qui aspirent à la même « exportation » et « universalité », par l'emploi du même langage et des mêmes procédés pour se faire connaître et vendre ?

Enfin, le journaliste du *W.P.*, qui la cite, termine ainsi son article : « Il y a des gens qui le [K. Daoud] critique très violemment, mais il a aussi beaucoup de supporters » dit Hadjadj, son éditeur. « Tout simplement, c'est quelqu'un qui est lu. C'est le véritable accomplissement. »

Or, que signifie, dans la langue d'un éditeur, être « lu » ?... C'est vendre les livres qu'il fabrique, par conséquent engranger de l'argent. N'est-ce pas la loi « sacro-sainte » du capitalisme ? Là est le

« véritable accomplissement ». Le contenu vendu, l'éditeur n'en parle pas : que lui importe-t-il, pourvu qu'il rapporte de l'argent ?

Questions finales

Je termine cette contribution comme la précédente. Une seconde fois, je m'adresse à Kamel Daoud. Si vos intentions sont de défendre, outre votre fille, votre épouse et le « peuple autour de vous » : 1) Entendez-vous par cette vague expression le peuple algérien dans son ensemble, celui opprimé non seulement par l'islamisme, mais, également, par les oligarchies impérialistes qui le soutiennent ? 2) Si votre souci est ce peuple algérien, notamment ses femmes (sans oublier ses jeunes, ses vieillards, et d'une manière générale, ses hommes opprimés), pourquoi ne vous contentez-vous pas d'écrire uniquement dans des journaux algériens, pour vous adresser aux Algériens ? 3) Concernant votre souci de vous adresser également à des lecteurs occidentaux, pourquoi publier vos « opinions » dans des journaux tels que *Le Monde* et le *NYT* ? Comme journaliste, pouvez-vous ignorer que ces deux journaux sont possédés par des milliardaires qui font partie de l'oligarchie exploiteuse-dominante, et donc servent ses intérêts exclusifs ? Dès lors, pourquoi ne pas publier dans des journaux occidentaux qui dénoncent la domination oligarchique impérialiste, et défendent les opprimés de la planète ? 4) Pourquoi vos « opinions » coïncident avec les contenus de la propagande impérialiste et néo-colonialiste ? 5) Pourquoi vos écrits sont-ils appropriables par l'extrême droite, sans que cela vous pose problème ? 6) Pourquoi vous faites-vous photographe dans des poses qui ressemblent à celle d'un vulgaire acteur hollywoodien de série B, y compris son regard, sans parler de cette chemise blanche ouverte sur la poitrine ? 7) Pourquoi vous focalisez les problèmes de l'Algérie et du « monde arabe » uniquement sur l'extrémisme islamiste, la sexualité et les libertés individuelles, sans jamais évoquer le cadre dans lequel ces problèmes sont insérés : un système capitaliste basé sur l'exploitation-domination d'une majorité du peuple par une minorité d'enrichis, et que ce système capitaliste, par sa nature, par son essence provoque les guerres d'agression du plus fort et rapace contre le plus faible ? 8) Pourquoi votre défense des « libertés individuelles » ne vous fait-elle pas écrire, sur *Le Monde* et sur le *NYT*, votre « opinion » sur le cas de Julian Assange et sur les limitations des libertés individuelles sous prétexte de « guerre au terrorisme » ?... Enfin, démontrez donc, dans le journal où vous le jugez utile, que mes arguments sont faux, servent l' « islamisme » intégriste, le « régime incapable de transition », sont contraires aux « libertés individuelles », entendues, par moi, comme solidaires avec les libertés collectives, précisément celles du peuple algérien (et de tout peuple) à n'être exploité-dominé en aucune manière, ni religieuse, ni laïque, ni interne ni externe. 9) Pourquoi ne pas écrire, enfin, sur cette autre misère : celle de ces jeunes (d'Algérie et de la planète) qui emploient leurs connaissances intellectuelles non pas pour combattre le système exploiteur-dominateur, sous toutes ses formes, cléricales et laïques, mais pour se mettre à son service pour un misérable gain financier et un encore plus misérable besoin de célébrité ?

Gare aux « cadeaux » !

Est-il nécessaire de conclure par cette affirmation ? La nécessité de combattre toute forme d'exploitation-domination, tant interne qu'externe, exige le combat contre les « faux » amis des peuples : ils prétendent le servir, alors que leurs écrits et leurs actes montrent qu'ils sont au service de leurs oppresseurs. Croire que s'intéresser à ces faux amis des peuples est secondaire est une grave erreur : les meilleures preuves en sont les agressions et les projets d'agression des diverses oligarchies néo-colonialistes, impérialistes et sionistes, directement ou par l'intermédiaire de leurs supplétifs « intellectuels », lesquels, précisément, se présentent comme amis des peuples, tout en

s'exprimant dans les médias des exploiters des peuples. N'est-ce pas là une contradiction très révélatrice ?... Dans ces agressions, la propagande, notamment formulée par des indigènes de ces peuples, vise à démoraliser ces peuples, en leur donnant une image d'eux-mêmes dévalorisante, de « barbares » à « civiliser », et par qui ?... Par les plus barbares de la planète : ceux qui recourent aux missiles contre les populations civiles, pour les dominer puis exploiter leurs ressources naturelles. Enfin, gare aux naïfs et aux trolls qui font croire que les faux amis des peuples sont à négliger : après dix années de résistance, Troie, en acceptant dans l'enceinte de la ville un « cadeau », représenté par un cheval, sans tenir compte qu'il était offert par des Grecs impérialistes, est tombée ! Donc, gare aux « cadeaux » des faux amis, formulés en écrits ou en « coopération économique » !

Post-scriptum sur l'idéologie harkie

Suite à la série d'articles sur l'idéologie harkie, quelques commentaires me laissent totalement perplexes. Un ami lecteur, M* B*, me semble résumer ces malentendus par un courriel qu'il a eu l'amitié de m'envoyer en privé. Le voici, fidèlement reporté :

« Dès le début de ce sujet Harki et idéologie, je commençais à ne pas voire claire , je suis un peu confus. Tout le monde avec qui je partage des idées des rêves à tes yeux sont des Harkis?

La signification de se mots est trop humiliante et dégradante. Il ne s'agit pas d'une simple divergence d'idées, c'est plutôt une accusation de trahison et de complot contre ses semblables. Habituellement c'est le langage de la dictature Algérienne, pour manipuler l'opinion nationale, sur une idée innovatrice ou quand on touche directement à leurs intérêts personnels.

Bref, je trouve qu'une accusation comme celle-ci n'aide pas la construction d'un état de droit, ou le débat démocratique. C'est plus de l'arbitraire et de la marginalisation et de la tromperie. »

J'avoue ne pas comprendre de telles réactions. En effet, chacune des parties, je dis bien chacune des parties de cette étude, a pris le soin de définir, progressivement, de la première à la dernière, ce que j'entends par « harki », comportement de harki et idéologie harkie, dans le passé comme dans le présent. La partie finale comprend, enfin, ceci :

« Ainsi, le *harkisme*, pour nous Algériens (et tant mieux si cette acceptation autochtone passe dans les dictionnaires étrangers) est une *idéologie qui se caractérise par le servilisme dans l'intérêt d'une oligarchie dominante-exploiteuse, au détriment du peuple, et cela en échange de privilèges plus ou moins consistants, matériels et symboliques (« prestige » social).* »

Le texte envoyé au journal mettait en évidence cette définition en utilisant les italiques. Malheureusement, l'article publié n'a pas reporté ces italiques. Il est vrai qu'un lecteur attentif n'en a pas pas nécessairement besoin. Cependant, je constate que cet usage de la forme italique est utile à d'autres lecteurs.

Pour expliquer que le harkisme n'est pas un comportement de tous, ou presque, faut-il éclaircir davantage la définition sus-mentionnée ?

Oligarchie

Tous les maux sociaux, sans exception, en Algérie comme dans le monde, dans le passé comme dans le présent et le futur, ne sont-ils pas causés par l'existence d'une minorité de personnes qui agissent comme *oligarchie*, que ce soit au niveau national qu'international. Que les personnes qui ignorent ce que c'est une « oligarchie » prennent la peine de s'informer sur internet, afin de ne pas se contenter de « consommer » ce qui est ici écrit, mais manifestent une activité autonome de recherche et de réflexion. Car mon but n'est pas de « prêcher » ou de m'ériger en « icône » (ayant été dans le passé victime de ce genre de stupide et aliénante prétention), mais de stimuler à la réflexion personnelle.

Intermédiaires

Et cette oligarchie dominatrice-exploiteuse peut-elle exister sans le service que lui assurent des agents intermédiaires, en échange de privilèges matériels et médiatique, afin de transmettre les idées

de cette oligarchie, et légitimer son emprise sur la majorité du peuple, dominé-exploité ?... Dès lors, appeler cette « courroie de transmission » (cela fut précisé dans plusieurs parties de cette étude) du terme « harki », pourquoi pas ?... Justement parce que cette manière est, comme l'affirme M* B*, « trop humiliante et dégradante ». Pour ma part, j'avais dit « trop chargé émotionnellement ». Citons des exemples : en France, n'emploie-t-on pas, encore aujourd'hui, le mot infamant, « humiliant et dégradant » de « collabo » pour indiquer, au-delà du traître au service du nazisme occupant, tout agent actuel du système dominateur-exploiteur ? Par ailleurs, l'adjectif « jaune » a, lui aussi, une histoire passée mais également un emploi présent¹³⁸. Et ces deux termes, « collabo » et « jaune », comme « harki » restent utilisés notamment du fait de leur charge émotionnelle, laquelle permet la réception intellectuelle du mot de manière plus certaine. Et comment ne pas apprécier au plus haut point l'expression « chien de garde »¹³⁹, titre de l'essai de Paul Nizan ? Et, aussi, la nouvelle expression « Les nouveaux chiens de garde », concernant la majorité des journalistes ?¹⁴⁰

Langage

Dès lors, comment peut-on affirmer, comme le fait l'ami M* B*, : « Habituellement c'est le langage de la dictature Algérienne, pour manipuler l'opinion nationale, sur une idée innovatrice ou quand on touche directement à leurs intérêts personnels. »

Certes, l'idéologie harkie actuelle est « innovatrice » dans ses *formes* de manifestation (je l'ai exposé dans cette étude). En France, par exemple, nous avons eu les « nouveaux » philosophes. Nous avons constaté en quoi consistait leur « nouveauté », manifestée notamment par Bernard-Henri Levy. L'expression « barbarie à visage humain » fut une efficace trouvaille. Le temps fit découvrir où s'y cachait l'imposture : que les « barbares » ne sont pas seulement ceux qui dénoncent les autres comme « barbares ». En Algérie, l'« innovation » que fut le « socialisme » de Ben Bella puis Boumédiène, le temps a fini par en révéler la nature : un capitalisme d'État au service d'une oligarchie¹⁴¹. Au lecteur d'ajouter d'autres exemples. Par conséquent, toute « innovation » est-elle bénéfique ?... Et ne faut-il pas que le lecteur-citoyen apprenne à distinguer entre « langage de la dictature » (quelle soit algérienne ou autre) et langage de l'émancipation sociale ?

Il est vrai que les harkis de tout poils prennent le soin (cela fut exposé dans cette étude) de faire semblant de combattre la dictature, en recourant à des mots nobles tels « liberté », « démocratie », « progrès », « bien-être du peuple », etc. Depuis le commencement des temps, partout, les agresseurs (et leurs mandarins-pharisiens) emploient ces mots pour masquer leur agression en intervention « humanitaire ». Très rares sont les intellectuels ou personnalités économiques ou politiques qui se déclarent ouvertement au service d'une domination. La majorité prennent le soin de se masquer et draper comme « démocrates », « progressistes », « au service de la raison et de l'humanité » (cheval de Troie).

Le plus préoccupant, c'est de voir des lecteurs tomber dans ce piège. Ainsi, l'un d'eux, « Hend Uqaci », commente : « Si Si Qeddour El Polpoti avait une autorité quelconque je qualifierais ses tentatives d'égratiner Sansal, KD et Benaïssa de velléité de purification. » À supposer qu'il s'agisse d'un lecteur de bonne foi, et non de l'habituel manipulateur payé pour intervenir dans les journaux,

¹³⁸ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndicalisme_jaune

¹³⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Chien_de_garde

¹⁴⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Nouveaux_Chien_de_garde

¹⁴¹ Je l'ai compris dès 1963, bien que je n'avais que 18 ans, et pas de formation sociologique ni politique. Cette découverte fut possible grâce à la chance d'avoir vu ce qu'était l'autogestion réelle dans l'usine de chaussures d'Oran, où travaillait mon père comme ouvrier.

m'accuser d'être un « Polpot », et de vouloir « purifier », n'est-ce pas là précisément le langage des idéologues harkis ?

Un Bernard-Henri Levy ne dénonçait-il pas Polpot, pour les massacres commis contre la population cambodgienne, mais en gardant le silence sur les massacres de « Polpot » israéliens contre des civils palestiniens sans armes, et d'autres « Polpot » (Sarkozy) dans les massacres du peuple libyen ? Un Boualem Sansal ne dénonce-t-il pas la dictature du régime algérien, mais garde le silence sur la domination militaire israélienne sur le peuple palestinien ? Un Kamal Daoud n'a-t-il pas publié un article très virulent sur de jeunes algériens à Cologne, mais n'utilise pas le même langage concernant des carences du peuple français (anglais ou états-uniens) ? Un Slimane Bénéissa, outre les informations données récemment sur son parcours existentiel, par le professeur A. Merdaci, n'a-t-il pas accusé le « public » d'être « absent » du théâtre, alors qu'au contraire, ce sont les artistes qui sont absents là où vit le « public » ?¹⁴² Et, même au vu de son curriculum professionnel, Slimane Bénéissa est-il le plus indiqué pour être chargé d'un festival de théâtre international algérien, si le pays était géré par des représentants authentiques du peuple ?

Quant à la « purification », n'est-ce pas un Ferdinand Céline qui en accusait les résistants français soucieux de neutraliser les « collabos » du nazisme en France ?... Serait-il donc erroné de vouloir, dans toute société humaine, neutraliser les divers harkis, par le débat d'idées clair et intransigeant, tant qu'ils se cantonnent dans ce domaine ? Faut-il faire remarquer que, généralement, les critiques contre toute domination sociale évoquent et visent uniquement les membres de l'oligarchie, sans jamais rappeler la couche sociale qui lui est servile ? Cette masse de collaborateurs ne constitue-t-elle pas la « courroie de transmission » sans laquelle une oligarchie dominatrice-exploiteuse ne pourrait pas exister ?

Droit du peuple

M* B* conclut : « Bref, je trouve qu'une accusation comme celle-ci n'aide pas la construction d'un état de droit, ou le débat démocratique. C'est plus de l'arbitraire et de la marginalization et de la tromperie. »

Cela me laisse croire que cet ami, s'il avait été troyen à l'époque de l'agression grecque contre sa ville, il aurait volontiers accepté comme « don » l'introduction du cheval de Troie dans sa ville assiégée. Pour trop de citoyens algériens, la compréhension de la nature de caste dominatrice-exploiteuse du régime de Ben Bella puis de Boumédiène n'a été comprise qu'au vu des résultats concrets réels, à la fin de sa dictature ; la nature dominatrice-exploiteuse de l'intégrisme clérical islamiste n'a été comprise que lors de la décennie dite « sanglante ». Aujourd'hui, certains compatriotes en Kabylie, dans leur légitime combat démocratique, ont-ils besoin de l'intervention sioniste colonialiste, par l'intermédiaire de ses harkis dans la région, pour comprendre la tragédie que causerait certainement ce genre d'« aide » au peuple kabyle ? Et toutes les actions de stigmatisation culturelle du peuple par certains « intellectuels », médiatisés par des membres de l'oligarchie néo-coloniale française ou israélienne ? Et toutes les actions d'agents économiques algériens pour ignorer les experts algériens au profit d'autres états-uniens ?... N'est-il pas urgent et vital de comprendre la nature de tout ce « beau » monde ?... Oui, répétons-le encore une fois : *toute personne au service d'une oligarchie dominatrice-exploiteuse, nationale ou étrangère, est harkie. Là est la « ligne rouge »*. Faut-il attendre la tragédie pour comprendre les méfaits de ses agents ? Le proverbe populaire n'avertit-il pas ? « Al hour bghamza, wal barhouch bdabza » (À la personne éveillée suffit un clin d'œil ; au têtard, il faut un coup de poing).

¹⁴² Voir mon article <http://kadour-naïmi.over-blog.com/2017/12/au-theatre-les-absents-sont-les-artistes.html> ».

J'en déduis que le débat et la clarification sur la nature du harkisme et de ses formes actuelles reste ouvert, urgent, vital, à approfondir, à éclaircir totalement, précisément pour, comme l'écrit M* B*, « la construction d'un état de droit ». Or de quoi s'agit-il sinon de celui du peuple à s'affranchir de sa condition de dominé-exploité, pour gérer ses intérêts de manière libre et solidaire ? Pour y parvenir, tout citoyen et peuple doit veiller absolument à ne pas être le petit chaperon rouge de la fable. Il est indispensable de distinguer derrière le masque de la « bonne » grand-mère, le méchant loup assoiffé de dévorer sa victime. Espérons avoir éclairci les malentendus, et encouragé au débat salvateur, avec les lecteurs de bonne foi, réellement soucieux d'être des citoyens libres et solidaires.